



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

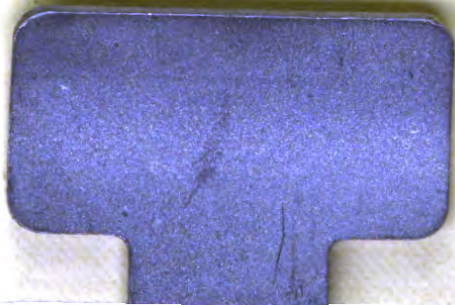


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



MARK
Street
SOUTH

10. 0. 406







ENGLISH SCHOOL

A SERIES OF

THE MOST APPROVED PRODUCTIONS

IN

PAINTING AND SCULPTURE,

Executed by British Artists

FROM THE DAYS OF HOGARTH TO THE PRESENT TIME;

SELECTED, ARRANGED, AND ACCOMPANIED WITH DESCRIPTIVE AND
EXPLANATORY NOTICES IN ENGLISH AND FRENCH,

By **E. Hamilton.**

Engraved in Outline upon Steel.

Vol. 3.

LONDON,

CHARLES TILT, 86, FLEET STREET.

—
1832.

PARIS. — PRINTED BY FAIN,
Rue Racine, n°. 4, place de l'Odéon.





Newton

Normand fils

THE LOVERS QUARREL.

LE DÉPIT AMOUREUX.

NEWTON.

THE LOVERS QUARREL.

A handsome and richly attired young female, and her admirer, a Cavalier in the costume of the age of Charles II, are engaged in an altercation; which has already been carried so far as to produce a mutual return of their respective portraits. The lady, conscious of her charms and strong in that consciousness, gives back the picture of her lover with a smile of the most provoking indifference. The gentleman has lost his temper, he is evidently stung to the quick, and he divests himself of the miniature of his mistress with an air of consequential importance that he will not long be able to maintain. The lady's attendant looks with much glee upon a scene which her countenance tells us is quite to her taste: like the other figures, her expression is highly characteristic.

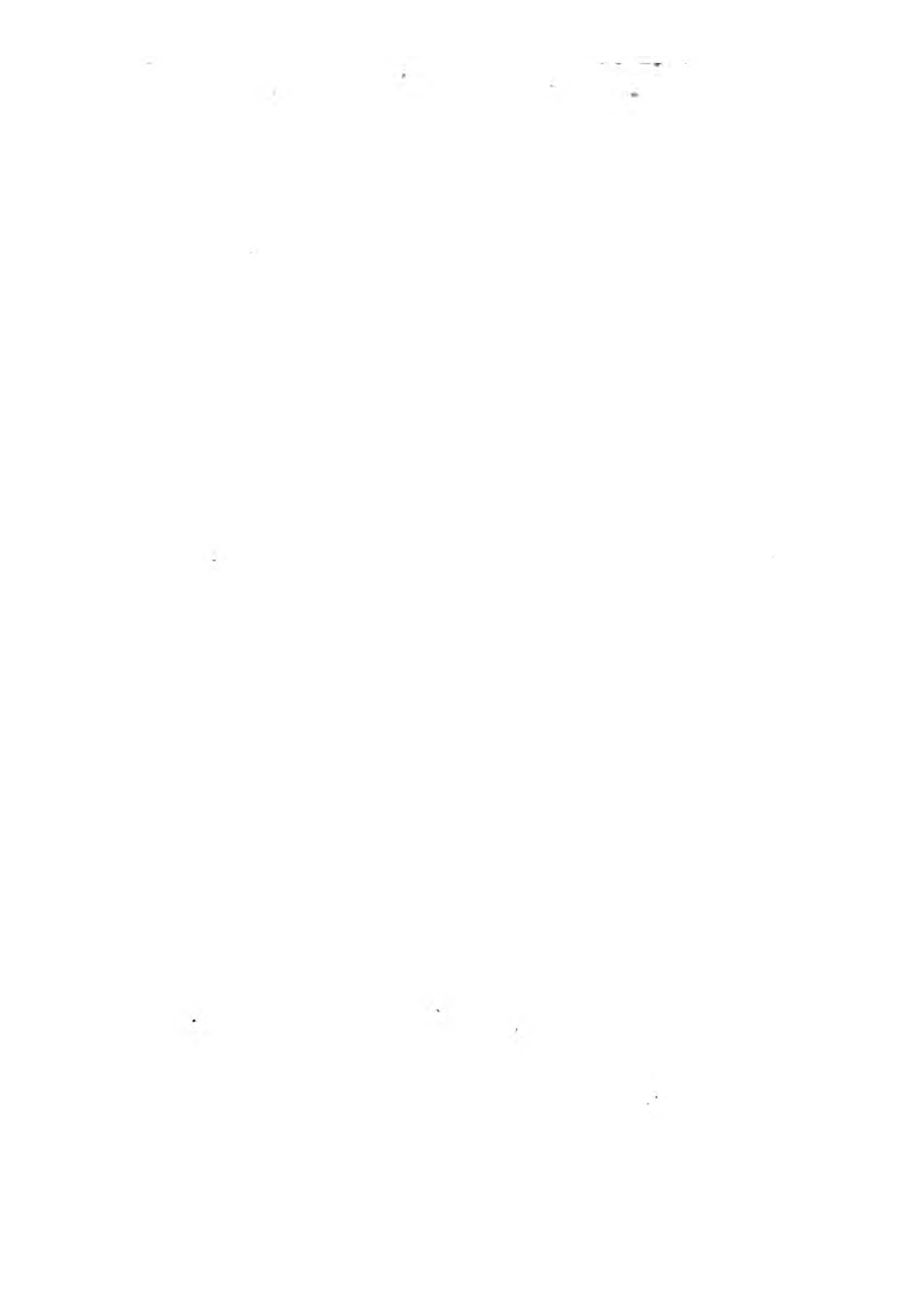
This clever production is the property of J. Brown, Esq., of Hare Hills Grove, near Leeds: it has been tastefully engraved by C. Heath.

NEWTON.

LE DÉPIT AMOUREUX.

UNE jeune femme richement vêtue, et son amant, cavalier en costume du siècle de Charles II d'Angleterre, sont engagés dans une dispute qui a déjà été portée assez loin pour les pousser tous les deux à se rendre mutuellement leurs portraits. La dame, persuadée du pouvoir de sa propre beauté, se défait du portrait de son amant avec un sourire d'indifférence le plus provoquant: on voit que le cavalier ne se possède plus, qu'il est piqué au vif; mais, quoiqu'il rende la miniature de sa maîtresse avec un air d'importance et d'orgueil, il ne pourra le tenir long-temps. La suivante de la dame voit avec beaucoup de plaisir une scène que sa figure nous dit être fort à son goût: de même que les autres physionomies, l'expression de la sienne est bien caractérisée.

Ce charmant tableau appartient à M. J. Brown de Hare Hills Grove, près de Leeds: il a été gravé avec goût par C. Heath.





Nellekens

Normand fils

M^{RS} HOWARI'S MONUMENT
MONUMENT DE M^{ME} HOWARD.

NOLLEKENS.

MONUMENT OF M^{RS.} HOWARD.

This monument, erected to the memory of Mrs. Howard, of Corby Castle, is placed in the parish church of Corby, in the county of Cumberland. It records the untimely fate of that accomplished lady, who is represented supporting her infant, and is consoled in her extremity by Religion, whose action alludes to "another and a better world."

The chisel of Nollekens, unfortunately for the arts, was seldom occupied in the highest range of his profession; but, that his abilities were of the first order is incontestably proved by this beautiful group, which for conception and execution ranks among the most esteemed of his productions.

The Monument of Mrs. Howard has been engraved by W. Godby and by J. Heath.

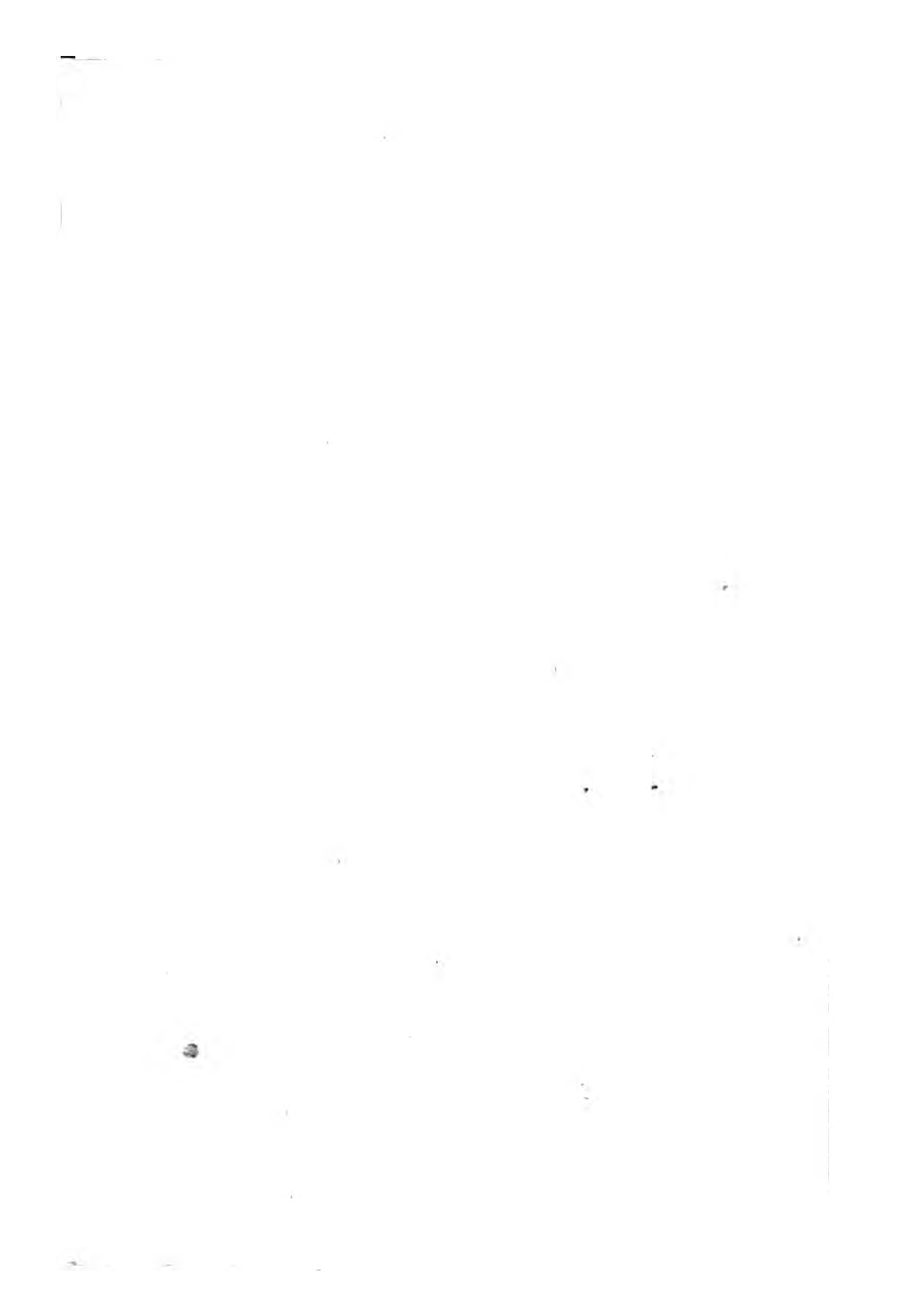
NOLLEKENS.

MONUMENT DE M^{ME} HOWARD.

CE monument , érigé à la mémoire de madame Howard , du château de Corby , se trouve dans l'église paroissiale de Corby , dans le comté de Cumberland. Il rappelle la fin prématurée de cette femme accomplie : elle est représentée soutenant son enfant , et recevant dans ses derniers moments des consolations de la Religion , dont le mouvement indique un autre monde plus parfait que celui-ci.

Malheureusement pour les beaux-arts , le ciseau de Nollekens ne s'occupa que peu de produire des morceaux dans un genre élevé ; mais il est prouvé que son talent était du premier rang par ce beau groupe , qui se trouve placé , par la conception et le faire , parmi ses ouvrages les plus estimés.

Le monument de madame Howard a été gravé par W. Godby et par J. Heath.





Nollekens.

Normand fils.

WILLIAM PITT.

NOLLEKENS.

WILLIAM PITT.

THIS statue is placed in the Senate House at Cambridge ; it was executed from a mask taken by Nollekens from the Statesman's features after his decease , and by the assistance of Hoppner's portrait of Pitt , belonging to the Earl of Mulgrave , and reference to other pictures. He is clad in the gown of master of arts , a costume which advantageously conceals much of the dress and gaunt person of the celebrated minister. The theatrical action and expression of this figure has been censured by A. Cunningham in his life of Nollekens ; and Mrs. Siddons , whose exquisite taste was aided by considerable proficiency in the modeller's art , charged the sculptor with cutting-up parts of the drapery by a multiplicity of small folds , but she failed to convince him of his error ; and it may be observed that art has not done much more for the minister than the minister did for art.

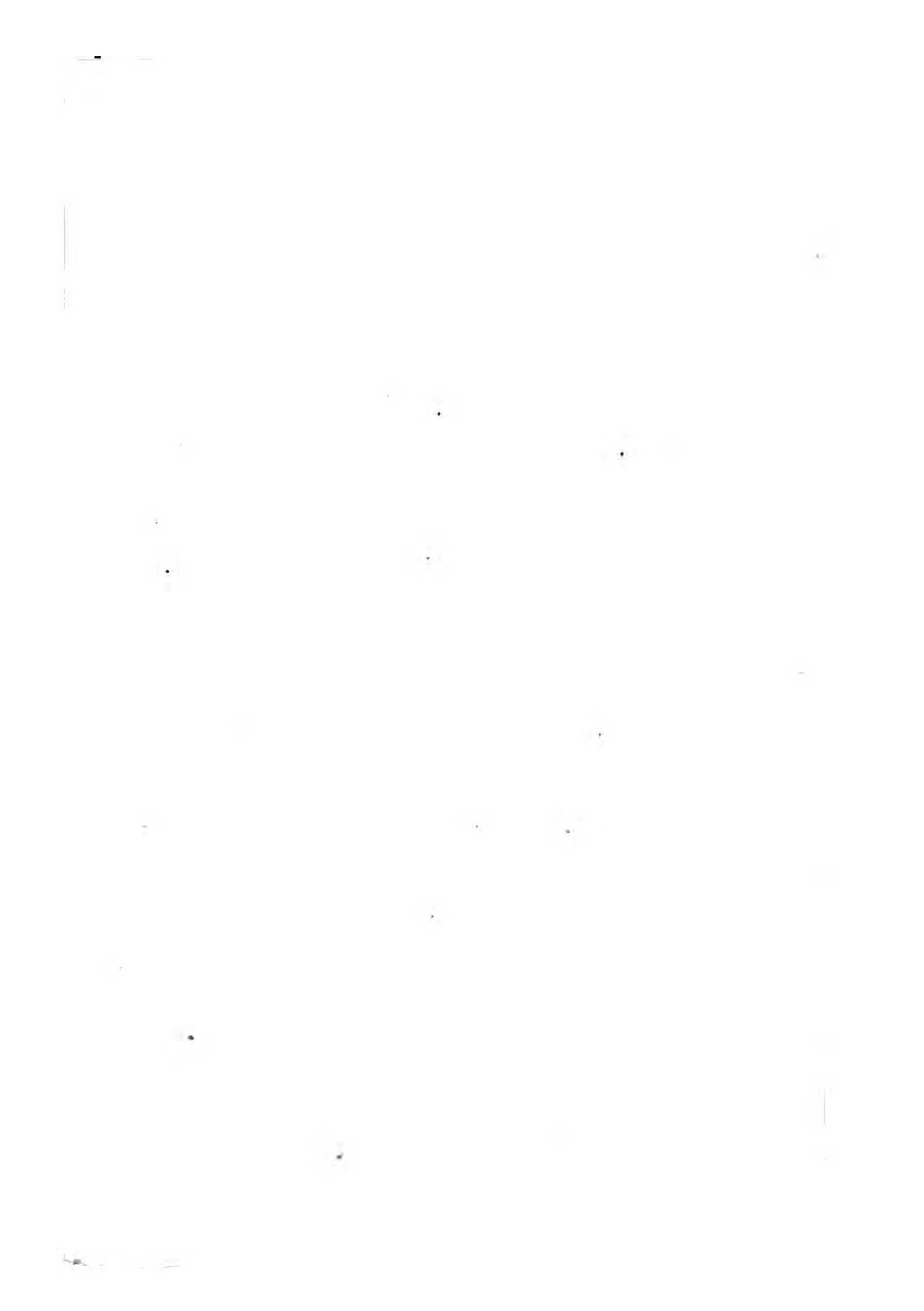
The expence of this statue was defrayed by subscriptions from members of the university ; Nollekens received 3000 Guineas for the figure , and 1000 guineas more for its pedestal ; it has been elaborately engraved by James Heath for the exclusive use of subscribers to the statue , and also by Baldrey.

NOLLEKENS.

WILLIAM PITT.

CETTE statue est placée dans la salle du sénat, à Cambridge. Nollekens la fit d'après un masque qu'il prit de cet homme d'état après sa mort, il se servit aussi comme modèles du portrait de Pitt par Hoppner, appartenant au comte de Mulgrave, et d'autres portraits. Ce célèbre magistrat est vêtu de la robe de professeur des arts, costume qui cache avantageusement ses vêtements et sa maigreur. A. Cunningham, dans l'histoire de Nollekens, a critiqué l'expression théâtrale de cette figure; et Mistress Siddons, dont le goût était secondé par la connaissance qu'elle avait de la sculpture, conseilla à Nollekens de faire disparaître de la draperie une infinité de petits plis qui nuisaient; mais elle ne put l'y décider. Il est juste de dire que les arts ne firent pas plus à William Pitt, que celui-ci ne fit pour les arts.

Les membres de l'université de Cambridge formèrent une souscription pour l'achat de cette statue. Nollekens en reçut 3000 guinées (78,750 fr.), et 1000 autres (26,250) pour le piédestal. James Heath en a fait une bonne gravure seulement pour les souscripteurs; Baldrey l'a aussi gravée.





N. rithcote

Normand fils.

DEATH OF EDWARD V. AND HIS BROTHER

MORT D'ÉDOUARD V. ET DE SON FRÈRE.

NORTHCOTE.

DEATH OF EDWARD V AND HIS BROTHER.

THIS picture, though taken from Shakspeare's *Richard III*, is not the mere embodying of the poet's fancy, but the impressive representation of an occurrence disgraceful to human nature. Richard, duke of Gloster, taking advantage of his power as protector during the minority of his nephew, Edward V, caused that unfortunate prince and his brother, the duke of York, a child younger than the king, to be smothered in the Tower of London. It were much to be wished that any doubts could be entertained of this circumstance; but, alas! the horrid transaction rests on evidence too strong to be questioned. This event is narrated by Tyrrel, the instrument of Gloucester's ambitious villainy, who thus repeats the words of the subordinate agents, Dighton and Forrest:

O thus, *quoth Dighton*, lay the gentle babes, —
Thus, thus, *quoth Forrest*, girdling one another
Within their alabaster innocent arms;
Their lips were four red roses on a stalk,
Which in their summer beauty, kissed each other.
A book of prayers on their pillow lay;
Which once, *quoth Forrest*, almost chang'd my mind;
But, O, the devil, — *there the villain stopped*;
When Dighton thus told on, — we smothered
The most replenished sweet work of nature,
That from the prime creation, e'er she fram'd. —

This picture painted for Boydells' Shakspeare Gallery was engraved by F. Legat for the larger, and by J. Heath for the smaller, illustrations of the Bard of Avon: it is altogether a masterly performance, and considerably enhanced the reputation of its estimable painter.

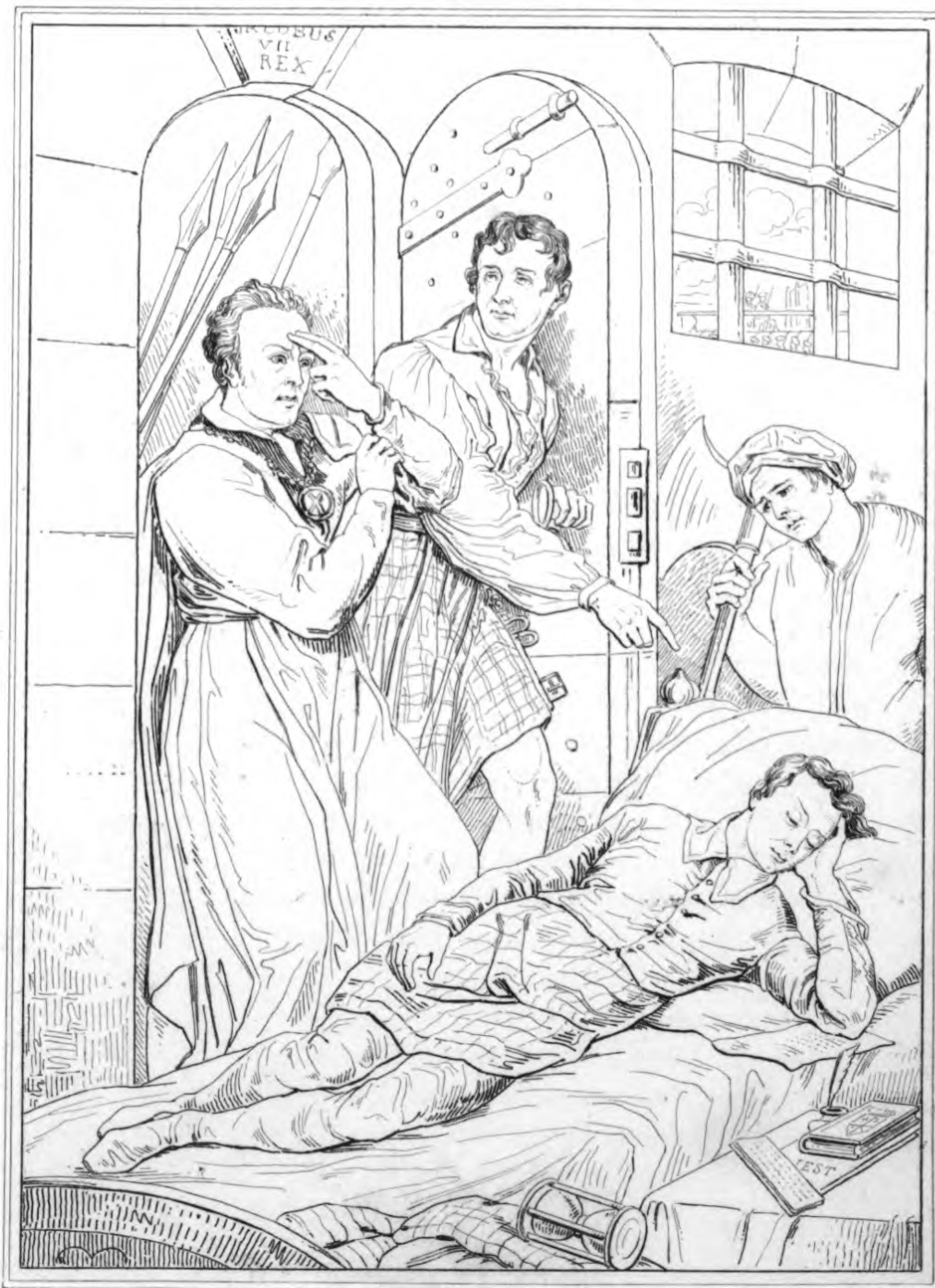
NORTHCOTE.

MORT D'ÉDOUARD V ET DE SON FRÈRE.

QUOIQUE le sujet de ce tableau ait été pris dans la tragédie de *Richard III*, par Shakspeare, non-seulement il est la représentation de l'idée du poète, mais encore celle d'un fait historique qui outrage la nature. Richard, duc de Gloucester, se prévalant de son pouvoir comme régent, pendant la minorité de son neveu, Édouard V, fit étouffer cet infortuné prince, avec le duc d'York, jeune frère du Roi. Il serait à désirer que l'on pût ne pas croire à cet événement; mais, hélas! il existe des preuves trop fortes de cette funeste catastrophe pour pouvoir la révoquer en doute.

Tyrrel, l'instrument de l'ambitieux et criminel Gloucester, raconte comment s'est consommé ce crime; il répète les paroles de Dighton et de Forrest, les meurtriers qu'il a employés dans cette occasion: « C'est ainsi, me disait Dighton, qu'étaient couchés ces aimables enfants. » — « Ils se tenaient ainsi, disait Forrest, l'un l'autre entourés de leurs bras innocents et blancs comme l'albâtre; leurs lèvres semblaient quatre roses vermeilles sur une seule tige, qui, dans tout l'éclat de leur beauté, se baisaient l'une l'autre. Un livre de prières était posé sur leur chevet: cette vue, dit Forrest, a, pendant un moment, presque changé mon âme. Mais, oh! le démon..... » Le scélérat s'est arrêté à ce mot, et Dighton a continué: « Nous avons étouffé le plus parfait, le plus charmant ouvrage que la nature ait jamais formé depuis la création! »

Ce tableau a été fait pour la Galerie de Shakspeare de Boydell, et gravé pour la grande série par F. Legat, et, pour la petite, par J. Heath: on le regarde comme un chef-d'œuvre, et il ajouta beaucoup à la réputation de Northcote, peintre déjà fort estimé.



Northcote.

Normand fils.

ARGYLE IN PRISON.

LE COMTE D'ARGYLE EN PRISON.

NORTHCOTE.

ARGYLE IN PRISON.

JOHN Earl of Argyle fell a victim to an ill timed attempt to excite the Scotch to an insurrection against the bigotry and tyranny of James II. in 1685. Being taken prisoner his trial and condemnation followed as matters of course. It is related in Fox's History of James II. that he occupied the brief interval between his condemnation and execution in writing an affectionate farewell to his wife and relations. After dinner he laid himself down to sleep as was his custom, when one of his judges arrived at the prison and intimated an intention to speak with him; upon being told that the earl was asleep, and had desired that he might not be disturbed, « he disbelieved the account which he considered as a device to avoid further questions. To satisfy him the door was half opened, and he then beheld, enjoying a sweet and tranquil slumber, the man, who, by the doom of him and his fellows, was to die within the space of two short hours!

« Struck with the sight, he hurried out of the room, quitted the castle with the utmost precipitation, and hid himself in the lodgings of an acquaintance who lived near, where he flung himself upon the first bed that presented itself, and had every appearance of a man suffering the most excruciating torture. »

This incident has furnished the hint upon which the Artist has produced an estimable picture. The composition, drawing, and expression, are of an higher order, the colouring is clear, harmonious, and forcible, the light and shade well distributed. It was painted in 1810 for Earl Grey, and has been engraved by E. Scriven for the Fine Arts of the English School.

LE COMTE D'ARGYLE EN PRISON.

EN 1685, Jean, comte d'Argyle, tomba victime d'une tentative mal conduite, ayant pour but d'exciter les Écossais à se révolter contre Jacques II, roi fanatique et tyran. On trouve dans l'histoire de ce prince, par Fox, que, pour employer le court intervalle de temps qui lui avait été accordé entre sa condamnation et son exécution, d'Argyle écrivit un adieu touchant à sa femme et à ses amis, dîna et s'endormit selon sa coutume; un de ses juges se présentant alors demanda à lui parler; sur la réponse qu'on lui fit que le comte, prenant quelque repos, désirait n'être pas dérangé, il ne voulut pas y ajouter foi, croyant que ce n'était qu'un prétexte pour éviter d'être interrogé. Pour le satisfaire on entraouvrit la porte, et il vit, jouissant d'un sommeil doux et tranquille, et que dans deux heures on mènerait à la mort, l'homme que lui et ses collègues avaient condamné! Frappé d'une telle vue, il sortit précipitamment du château et se rendit chez un de ses amis qui demeurait près de là, se jeta sur le premier lit qu'il rencontra, et se plaignit d'être en proie aux douleurs les plus aiguës.

C'est cet incident qu'a choisi l'artiste pour sujet. La composition, le dessin et l'expression de ce tableau sont d'un beau talent; le coloris en est clair, harmonieux et plein de force; le clair-obscur en est bien distribué. Il a été peint en 1810 pour Lord Grey, et a été gravé par E. Scriven pour les Beaux-Arts de l'École anglaise.





Northcote pine.

359.

ARTHUR & HUBERT.

NORTHCOTE.

ARTHUR AND HUBERT.

THE detestable conduct of King John towards his nephew, Arthur, Duke of Bretagne, has stamped his name with everlasting infamy, Shakspeare who for dramatic effect has availed himself of a poet's privilege, and drawn the odious tyrant less vicious, and less contemptible, than he appears from historical records, represents Arthur in prison, and about to be deprived of his eyes, when Hubert de Burgh, the minister of his uncle's villany, is overcome by the pathetic entreaties and remonstrances of the unfortunate prince, and saves him from the cruel sentence.

In the annexed picture taken from Act IV, Scene I, of Shakspeare's King John, the artist has shown Arthur pleading at the feet of Hubert, whose resolution is evidently shaken by the touching petition of his youthful captive, while the executioners passively await his decision. Fuseli has remarked upon this circumstance that the painter has selected the wrong moment, and that he would have heightened the interest of his performance had he represented the instant when the ruffians first appear with red hot irons: be that as it may, Northcote has here produced a picture which has been much commended for its composition, strength of expression, and appropriate treatment; it was painted for Boydell's Shakspeare Gallery, and engraved by R. Thew.

NORTHCOTE.

ARTHUR ET HUBERT.

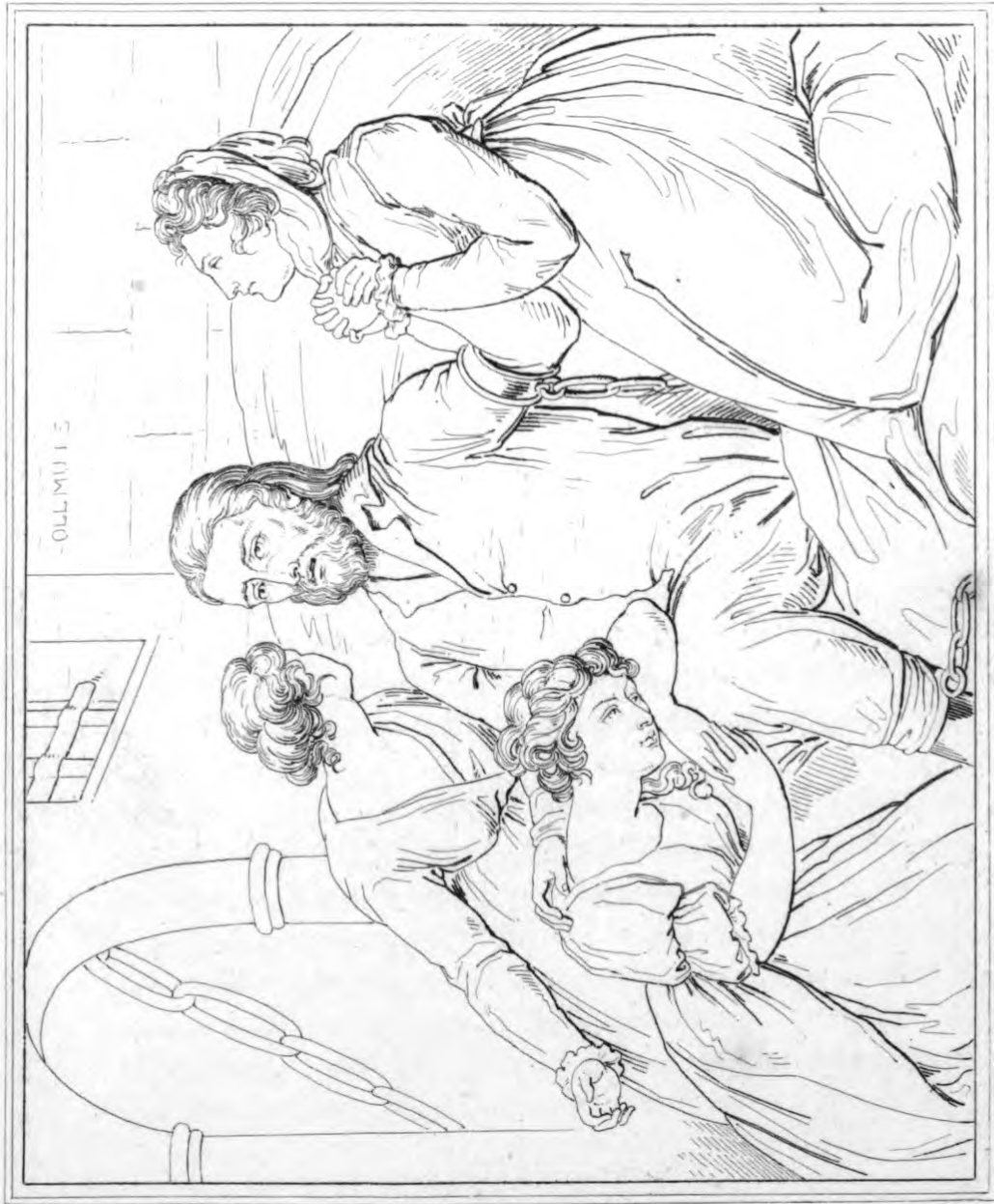
LA conduite abominable du roi Jean envers son neveu Arthur, duc de Bretagne, a couvert son nom d'une tache infamante. Afin de donner à sa pièce l'effet convenable, Shakespeare a usé du privilège des poètes, et il a rendu son tyran moins odieux, en lui donnant un caractère moins vicieux et moins vil qu'il ne l'est effectivement dans l'histoire.

On voit ici le jeune Arthur en prison avant d'être privé de la vue, et au moment où Hubert de Burgh, exécuteur des volontés du roi, paraît éprouver quelque indécision; le malheureux prince, par ses prières et par ses pathétiques instances, parvient à lui faire prendre la détermination de ne point exécuter l'horrible sentence.

Ce sujet est tiré de la tragédie de Shakespeare, intitulée *le ROI JEAN*, acte IV, scène 1. L'artiste a fait voir le jeune Arthur embrassant les genoux de Hubert, dont la résolution est évidemment ébranlée par la touchante prière du jeune prisonnier, tandis que les exécuteurs attendent tranquillement sa décision.

Fuseli a remarqué que le peintre avait à tort choisi cet instant, et qu'il aurait augmenté l'intérêt de son sujet s'il eût fait voir le jeune prince dans le premier moment où les bourreaux paraissent avec des fers rouges. Quoi qu'il en soit, Northcote a fait ici un tableau généralement admiré sous le rapport de la composition et de l'expression.

Ce tableau a été peint pour la galerie de Shakespeare, publiée par Boydell; il a été gravé par R. Thew.



Normand fils.

LAFAYETTE AT OLMUTZ.

LAFAYETTE A OLMUTZ.

Northcote.

NORTHCOTE.

LAFAYETTE A OLMUTZ.

AUCUN évènement de la révolution française n'excita un plus vif intérêt dans le monde civilisé que la captivité du célèbre Lafayette. Quittant la France, au mois d'août 1792, pour aller dans un pays neutre, lui et ses compagnons furent arrêtés par les armées alliées de Prusse et d'Autriche, et l'on choisit comme victimes d'une vengeance raffinée, Lafayette, Latour-Maubourg, Puzy et A. Lameth. Après avoir passé un an dans les casernes de la citadelle de Magdebourg, ils furent envoyés à Olmutz en Moravie. En entrant dans cette forteresse on les dépouilla du peu d'objets qui avaient échappé à la rapacité prussienne; et, par un ordre conçu dans un esprit digne d'Omar, tout livre contenant le mot *République* leur fut strictement enlevé; il était défendu à qui que ce fût de les nommer; on les exhorta à renoncer à tout espoir de jamais avoir des nouvelles de leur patrie ou de leurs amis; enfermés dans des cachots, séparés l'un de l'autre, l'endroit de leur détention fut soigneusement caché, et même on jeta des doutes sur leur existence. Tous les efforts de l'amitié et de la philanthropie en leur faveur furent infructueux, et les amis de la liberté et de l'humanité dans les deux mondes purent seulement témoigner de la sympathie envers des hommes martyrs de l'intégrité. Animée par la plus tendre affection, madame Lafayette obtint enfin la permission, pour elle et ses filles, de partager le sort de son mari; mais ce ne fut qu'à la suite des victoires des Français en Italie qu'il sortit de sa prison, le 19 septembre 1797.

Ce tableau, peint sous l'influence de l'indignation qu'excita dans les cœurs généreux cet outrage fait aux droits des hommes et des nations, est également honorable pour l'artiste et pour son noble protecteur, feu sir J. F. Leicester, lord de Tabley.

Larg. : 5 pieds 6 pouces; haut. : 4 pieds 9 pouces.

NORTHCOTE.

LAFAYETTE AT OLMUTZ.

No incident of the French Revolution excited a more lively interest throughout the civilized world than the iniquitous captivity of the illustrious Lafayette. Quitting France, August 1792, and purposing to retire to a neutral country, he and his companions were arrested by the allied armies of Prussia and Austria, and Mess^{rs}. Lafayette, Latour-Maubourg, Puzy, and A. Lameth, selected as the objects of a refined vengeance. After a year passed in the casemated prison of the citadel at Magdebourg, they were removed to Olmutz in Moravia. Upon their incarceration in the Moravian Fortress, they were deprived of the few things which had escaped Prussian rapacity, and, by an order, conceived in the spirit of Omar, all books containing the word *Republic* were prohibited to them, their names were forbidden to be uttered, they were exhorted to renounce all expectations of ever hearing again of their country or friends; and, immured in separate dungeons, their place of confinement was studiously concealed, and a doubt thrown on their very existence. In this situation, every effort of friendship and philanthropy were vainly exerted in their favour, and the friends of liberty and humanity in both hemispheres, could merely record their sympathy with suffering integrity, and their abhorrence of bigotry and oppression. Animated by the most devoted affection, madame Lafayette at length extorted permission for herself and daughters to share her husband's fate, but it was owing to the triumphant progress of the French arms in Italy that a period was put to his imprisonment, September 19, 1797.

This picture, painted under the influence of the detestation which this outrage on the rights of men and nations excited in all generous minds, is alike honourable to the Artist and his noble patron, Sir J. F.* Leicester, late Lord de Tabley.

Size 4 feet 9 inches by 5 feet 10 inches.

1



Northcote.

Norman fils.

MORTIMER & PLANTAGENET.

NORTHCOTE.

MORTIMER AND PLANTAGENET.

THE usurpation of the English throne by Bolingbroke under the name of Henry IV caused the civil wars which in the time of his grandson, Henry VI desolated the kingdom for many years, and ended in the triumph of the House of York. In Shakspeare's historical play of Henry VI, Part. 1. Richard Plantagenet, the father of Edward IV, is introduced attending the last moments of his maternal uncle Edmund Mortimer, who had been long a prisoner in the Tower of London, because of his superior claims to the crown. Mortimer thus feelingly describes the effect of his captivity.

« Even like a man new haled from the rack,
So fare my limbs with long imprisonment:
And these grey locks, the pursuivants of death,
Nestor-like aged, in an age of care,
Argue the end of Edmund Mortimer.
These eyes. — Like lamps whose wasting oil is spent,
Wax dim, as drawing to their exigent:
Weak shoulders, overborn with burd'ning grief.
And pithless arms, like to a wither'd vine
That droops his sapless branches to the ground. —

He is interrupted by the keeper who announces his nephew's arrival

MORTIMER. Richard Plantagenet, my friend? is he come?
PLANTAGENET. Ay, noble uncle, thus ignobly used.

The picture illustrating this scene was painted for Boydell's Shakspeare Gallery, and was admired for its successful exhibition of character, its truth of colour, and breadth of light and shade: it was engraved by R. Thew.

NORTHCOTE.

MORTIMER ET PLANTAGENET.

L'USURPATION du trône d'Angleterre par Bolingbroke, sous le nom de Henry IV, fut la cause de guerres civiles qui, sous le règne de son petit-fils Henry VI, désolèrent le royaume pendant plusieurs années et se terminèrent à l'avantage de la maison d'York.

Dans la pièce historique de Shakspeare, (Henry VI, 1^{re}. partie), Richard Plantagenet, père d'Édouard IV, est introduit dans la tour de Londres pour assister aux derniers momens de son oncle maternel Edmond Mortimer, prisonnier depuis long-temps par la seule raison qu'il avait de justes droits à la couronne. Ce malheureux prince exprime ainsi l'effet qu'a produit sur lui sa longue captivité.

« Je souffre dans tous mes membres endoloris de ma longue prison comme
» un malheureux à peine échappé à la torture. Aussi vieux que Nestor et
» vieilli par un siècle de peine, ces cheveux blancs, messagers du trépas,
» annoncent la fin d'Edmond Mortimer. Ces yeux, tels que deux lampes dont
» l'huile est consumée, s'obscurcissent de plus en plus, comme prêts à
» s'éteindre. Mes épaules fléchissent sous le poids du chagrin, et mes bras
» languissans tombent comme une vigne flétrie dont les rameaux desséchés
» rampent sur la terre. »

C'est alors qu'il est interrompu par un geôlier qui lui annonce la présence de son neveu :

MORTIMER. Richard Plantagenet, mon ami, est-il arrivé ?

Plantagenet. Oui, mon noble oncle, votre neveu Richard si indignement traité.

Ce tableau fut peint pour la galerie de Shakspeare, de Boydell; il est remarquable par le caractère qui y règne, la vérité de la couleur, et le clair-obscur; il a été gravé par R. Thew.



Normand tile.

RICHARD II & BOLINGBROKE.

Northgate.

NORTHCOTE.

RICHARD II AND BOLINGBROKE.

THIS picture is taken from the narrative given by the Duke of York in Shakspeare's Richard II, of that unhappy monarch's entry into London, in company with Bolingbroke, afterwards Henry IV.

«The duke, great Bolingbroke,
Mounted upon a hot and fiery steed,
Which his aspiring rider seem'd to know,
With slow, but stately pace, kept on his course,
While all tongues cried, — God save thee, Bolingbroke!
Jesu preserve thee! welcome, Bolingbroke!
Whilst he, from one side to the other turning,
Bare-headed lower than his proud steed's neck,
Bespake them thus, I thank you, countrymen:
. Men's eyes
Did scowl on Richard; no man cried, God save him;
No joyful tongue gave him his welcome home:
But dust was thrown upon his sacred head;
Which with such gentle sorrow he shook off,
That had not God, for some strong purpose, steel'd
The hearts of men, they must perforce have melted,
And barbarism itself have pitied him”.

SHAKSPEARE'S Richard II, act V, sc. II.

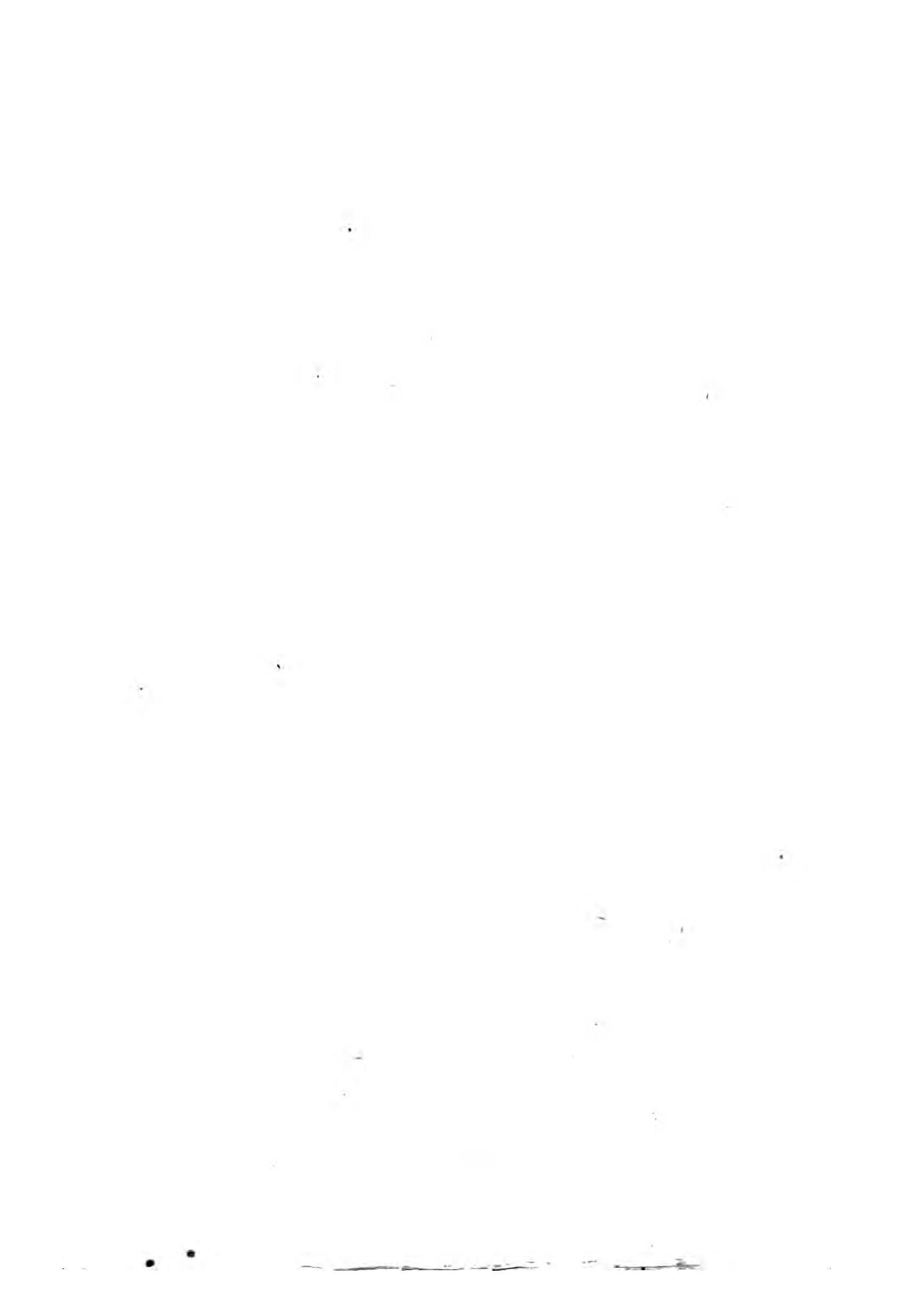
The painter has availed himself of the subject to display his skill in delineating that noble animal the Horse, in which he is unsurpassed; but the picture on the whole cannot be ranked among the most happy efforts of his pencil. Painted in 1793, for Boydell's Shakspeare Gallery, on the dispersion of that collection it was purchased for the sum of L. 113. 8s. by the Company of Armourers and Braziers of London, and now decorates their hall in Coleman Street. It was engraved by Thew.

RICHARD II ET BOLINGBROKE.

LE récit que le duc d'York fait dans la tragédie de Richard II, de l'arrivée à Londres de l'infortuné monarque avec Bolingbroke, depuis Henri IV, a donné l'idée de ce tableau...
.... « Le duc, le superbe Bolingbroké, monté sur un bouillant et fougueux coursier qu'on eût cru sensible à la fierté de son maître, poursuivait sa marche à pas lents et majestueux, tandis que toutes les voix criaient : « Dieu te garde Bolingbroke! Jésus te conserve! Sois le bienvenu Bolingbroke! » lui, se tournant de côté et d'autre, la tête découverte et courbée plus bas que le cou de sa fière monture, leur disait : « Je vous remercie, mes compatriotes..... » Les yeux du peuple s'arrêtaient d'un air d'aversion sur Richard. Pas un n'a crié : Dieu le sauve! Pas une voix n'a exprimé la joie de son retour; mais on répandait la poussière sur sa tête sacrée; et lui la secouait avec une tristesse si douce, une expression si combattue entre les pleurs et le sourire, gages de sa douleur et de sa patience, que si Dieu, pour quelque grand dessein, n'avait pas armé de fer les cœurs de ce peuple, ils auraient été forcés de s'attendrir, et la barbarie elle-même eût pris compassion de lui. »

SHAKSPEARE, Richard II, acte V, scène II.

L'artiste s'est prévalu du sujet pour déployer son talent à peindre les chevaux, partie de l'art où il n'a jamais été surpassé; mais l'ensemble de la composition ne peut être placé parmi les meilleurs productions de son pinceau. Peint, en 1793, pour la Galerie de Shakspeare, à la vente de cette collection ce tableau fut acquis moyennant la somme de L. 113. 8 schelings (2,975 fr. environ) par la compagnie des armuriers de Londres, et maintenant il orne leur salle dans Coleman Street; il a été gravé par Thew.





Normand, fide.

DEATH OF WAT TYLER.

MORT DE WAT TYLER.

Northcote.

NORTHCOTE.

DEATH OF WAT TYLER.

In the fourth year of the reign of Richard II, 1381, the parliament of England authorized the imposition of a poll tax of three groats a head. A tax which took as much from the poor as the rich, and which was levied with unsparing rigour, soon caused an insurrection of the people; and immense numbers from the neighbouring counties drew towards the metropolis, committing horrible ravages on the way. The populace of London favoured their cause, and the government sought to divert by negotiation and concession what it could not suppress by force. For this purpose a conference was held in Smithfield, where Wat Tyler, one of the insurgent leaders, behaved with so much insolence to the king that Walworth, Mayor of London, struck him to the ground, and he was dispatched by others of the king's attendants. The mutineers instantly prepared to revenge his death; when Richard, who was only in his sixteenth year, accosting them with an affable and intrepid countenance, demanded "What is the meaning of this disorder my good people? Are ye angry that ye have lost your leader? I am your king; I will be your leader". Overawed by his presence, they implicitly followed him; and, after granting them a general pardon, he dismissed them in safety to their respective homes.

This instance of youthful courage and self-possession was selected for pictorial illustration with the accustomed judgment of the painter; the picture was presented by its purchaser, Alderman Boydell, to the City of London, and it forms an interesting ornament of the Council Chamber at Guildhall. It has been engraved by Anker Smith.

NORTHCOTE.

WAT TYLER.

LE parlement anglais en 1381, dans la quatrième année du règne de Richard II, autorisa une capitation de douze sous par personne. Un tel impôt levé sans distinction sur le pauvre comme sur le riche, et que l'on percevait avec une extrême rigueur ne tarda pas à soulever le peuple. Il s'attroupa dans les comtés circonvoisins de Londres et marcha en grand nombre sur la métropole, commettant en chemin d'horribles dévastations. La populace de Londres favorisait cette cause, pendant que le gouvernement cherchait à détourner par la voie des négociations et par des concessions ce qu'il ne pouvait faire cesser par la force. Il y eut une conférence dans Smithfield; Wat Tyler, un des chefs des insurgés, se comporta si insolemment envers le roi, que Walworth, maire de Londres, lui porta un coup d'épée qui le jeta par terre, et les autres serviteurs du roi l'achevèrent. Les rebelles se préparaient à venger sur-le-champ la mort de leur chef, lorsque Richard, qui n'avait que seize ans, s'avançant vers eux avec un air de bonté, leur parla ainsi : « Que veut dire tout ce tumulte, mes braves gens? Regrettez-vous d'avoir perdu votre chef? Moi, je suis votre roi, je serai votre chef. » Intimidée par cette hardiesse, la foule le suivit sans hésiter; le roi accorda aux insurgés un pardon général et ils rentrèrent tranquillement chez eux.

Ce trait de courage et de présence d'esprit dans un prince si jeune fut choisi par Northcote pour sujet d'une composition dans laquelle il a déployé son tact habituel. L'échevin Boydell, qui fit l'acquisition de ce tableau, le présenta à la cité de Londres, et maintenant il orne la salle du conseil de Guildhall. Il a été gravé par Anker Smith.



Normand file

que.

DEATH OF JAMES I OF SCOTLAND.

MORT DE JACQUES I ROI D'ÉCOSSE.

OPIE.

DEATH OF JAMES I. OF SCOTLAND.

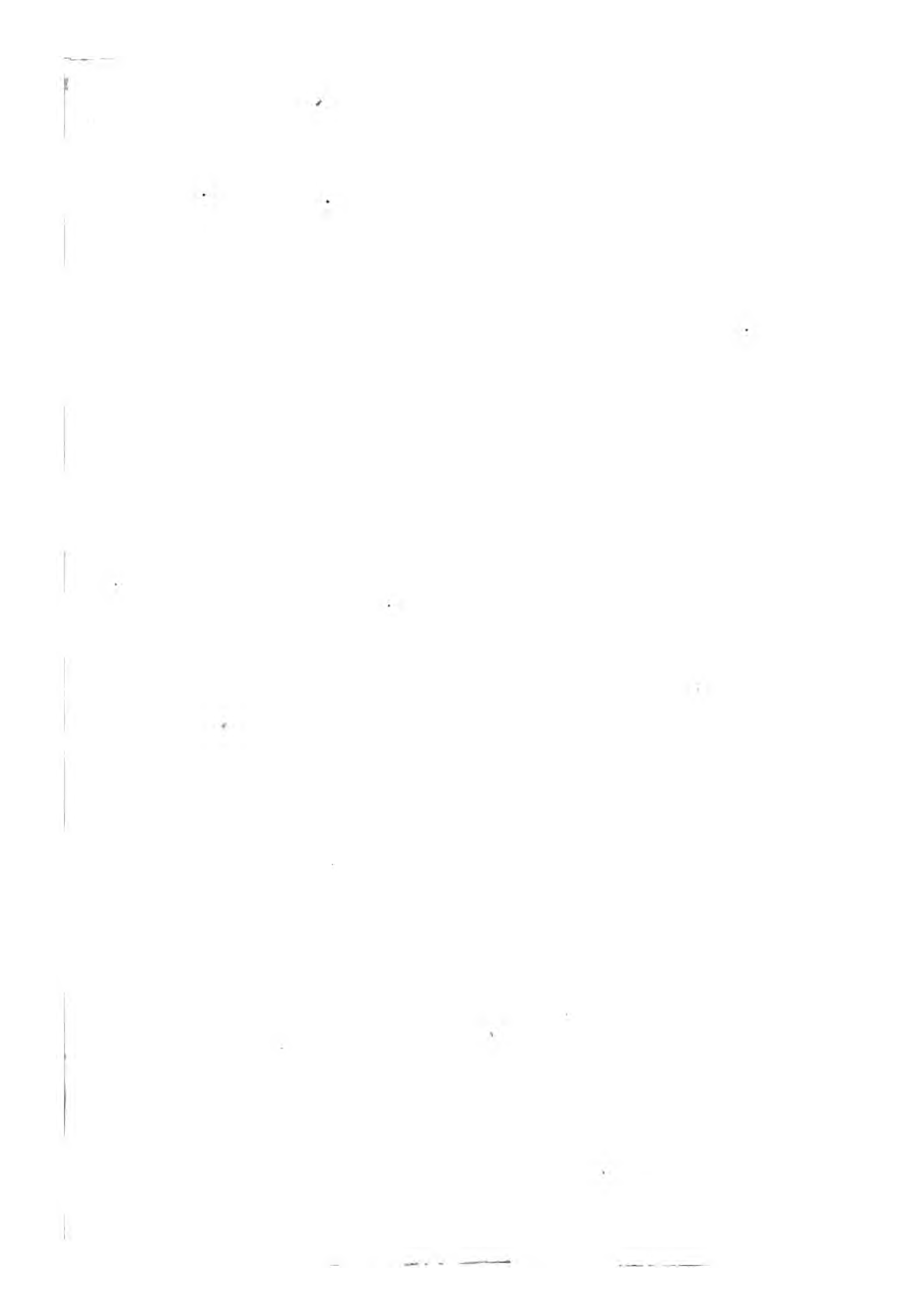
THIS prince, whom Scotland places among its most enlightened monarchs, incurred the enmity of the principal barons by reducing their inordinate power within more rational limits than before. A conspiracy was formed against him by his uncle Walter Earl of Athol, whose chief confederates were Robert Stewart, one of the Royal Household, and Sir Robert Grahame of Strathern. They contrived to introduce their followers unobserved into the King's residence, near Perth, about night fall; and the first intimation which James received of his danger was the noise occasioned by the slaughter of his cup-bearer, at the portal of his chamber. Catherine Douglas, a young Lady in attendance upon the queen, hastily attempted to fasten the door, and, not finding the bar, thrust her arm into the staple; this generous sacrifice was unavailing: equally unavailing were the attempts of the queen to interpose between her husband and his murderers, she was torn away, after receiving two wounds in endeavouring to protect him, and the deed of blood was consummated. This patriotic sovereign fell, like Agis, a martyr to his exertions in ameliorating the condition of his people, in the forty-fourth year of his age, 1437.

This is one of the best known works of its painter, and partakes largely of all the qualities of his pencil; deficient in dignity and grace, it is full of spirit and energy, and has all that truth and harmony of colour, that breadth and freedom of touch, which belong to his best productions: it is said that the head of the murderer is a portrait of Peter Pindar, Dr. Wolcot, who for a time inflicted his patronage on Opie. This picture formed part of Alderman Boydell's splendid gift to the City of London, and it is now in the waiting-room at Guildhall.

MORT DE JACQUES I, ROI D'ÉCOSSE.

Ce prince, que l'Écosse compte parmi ses monarques les plus éclairés, s'attira la haine des principaux barons en réduisant leur pouvoir excessif. Ils formèrent une conspiration contre lui, à la tête de laquelle se trouvait son oncle Walter, comte d'Athol, secondé par Robert Stewart de la maison royale, et par sir Robert Grahame de Strathern. Ils trouvèrent le moyen de faire entrer leurs partisans secrètement, pendant la nuit, dans la résidence du roi, près de Perth, et le premier avis que Jacques reçut du danger qu'il courait fut le bruit occasioné par le meurtre de son échanson à la petite porte de sa chambre. Catherine Douglas, jeune dame d'honneur qui était de service auprès de la reine, chercha vite à fermer la porte, et, ne trouvant pas la barre, elle fourra son bras dans la gâche ; ce généreux sacrifice ne servit à rien : les efforts de la reine, qui se jeta entre son mari et les assassins, furent également inutiles ; on l'arracha d'auprès de lui, après qu'elle eut reçu deux blessures en voulant le protéger : le crime sanglant fut alors achevé. Semblable à Agis, ce souverain patriotique fut la victime des tentatives qu'il fit pour améliorer le sort de son peuple. Il était âgé de quarante-quatre ans lorsque cet événement eut lieu, en 1437.

Ce tableau est une des productions du peintre Opie les plus connues ; il participe abondamment de toutes les qualités de son pinceau. Quoique manquant de dignité et de grâce, il est animé et plein d'énergie ; il a toute cette vérité et cette harmonie de couleur, cette touche large et libre que l'on trouve dans les plus beaux ouvrages de l'artiste. On prétend que la tête du meurtrier est le portrait du docteur Wolcot qui, pendant quelque temps, accabla Opie de sa protection. Ce tableau faisait partie du magnifique présent que l'échevin Boydell fit à la cité de Londres : il est maintenant dans l'antichambre de Guildhall.





Normand, del.

DEATH OF RIZZIO.

MOÏT DE RIZZIO.

opie.

OPIE.

DEATH OF RIZZIO.

DAVID RIZZIO, by birth a Piedmontese, followed an ambassador of Savoy into Scotland, where his musical talents soon introduced him to the notice of the Queen, Mary Stuart, who took him into her service, and made him her secretary. In this situation the insolence and rapacity of Rizzio, and the continual favours which his imprudent mistress heaped upon him, made him obnoxious to the nobility and the whole kingdom; while the conduct of Mary towards her husband, Darnley, inspired that weak prince with jealousy and hatred for the Piedmontese favorite. It was not long therefore before his destruction was resolved on, and although he might easily have been seized elsewhere, the king, fully to glut his revenge, introduced a band of assassins headed by lord Morton, the chancellor, into Mary's apartment, as she sat at supper with her secretary, and the countess of Argyle. After being reproached with his crimes, Rizzio was struck to the ground, and dragged into an adjoining chamber, where he was dispatched with fifty six wounds: this event took place March 9, 1566.

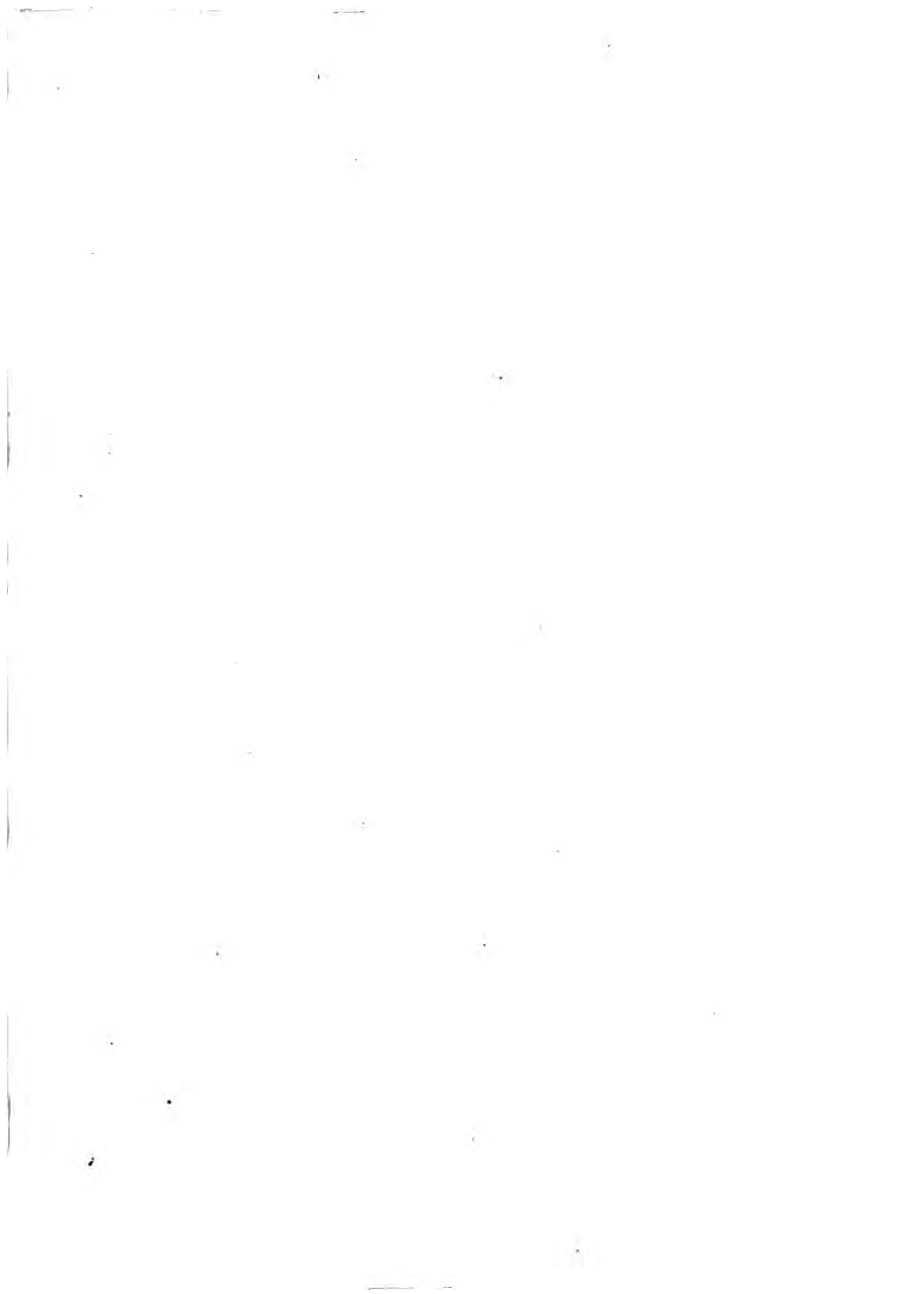
The picture of the death of Rizzio is one of Opie's most celebrated productions; it possesses all the characteristics of his style, which is remarkable for simplicity of composition, great strength of character, breadth of effect, and uncommon truth and beauty of colour; qualities which have procured him the appellation of the English Caravaggio. It has been engraved by I. Taylor.

OPIE.

MORT DE RIZZIO.

DAVID RIZZIO, piémontais, suivit l'ambassadeur de Savoie en Écosse, où son talent pour la musique le fit bientôt remarquer par la reine Marie Stuart, qui le prit à son service comme secrétaire. L'insolence et la rapacité que Rizzio montra alors, et les faveurs qu'il recevait continuellement d'une souveraine trop imprudente, le firent détester de la noblesse et de tout le royaume. La conduite de Marie envers Darnley, son mari, inspira à ce faible prince de la jalousie et de la haine contre le favori piémontais dont on ne tarda pas à conjurer la perte. Quoiqu'il eût été facile de s'en saisir autre part, le roi, pour satisfaire pleinement à sa vengeance, fit introduire dans l'appartement de Marie une troupe d'assassins, ayant à leur tête le chancelier, lord Morton : la reine était à souper avec son secrétaire et la comtesse d'Argyle. Après qu'on lui eut reproché ses crimes, Rizzio fut jeté par terre et traîné dans une chambre voisine, où il périt ayant reçu cinquante-six blessures : cet événement arriva le 9 mars 1566.

Le tableau de *la Mort de Rizzio* est une des plus célèbres productions d'Opie : il a toutes les particularités de son style, qui est remarquable par une composition simple, une grande force de caractère, un effet large, une vérité et une beauté de couleur extraordinaires ; ces qualités ont valu au peintre le titre du *Caravage anglais*. Il a été gravé par J. Taylor.





Opie.

SCENE FROM HENRY VI, PART II.

SCÈNE TIRÉE DE HENRI VI

Normand fils

OPIE.

SCENE FROM HENRY VI, PART. II.

THIS picture represents the incantation performed by the conjuror Roger Bolingbroke, Margery Jourdain the cunning witch, and the priests Hume and Southwell, at the desire of the ambitious Duchess of Gloster, whose overweening anxiety to pry into futurity had leagued her with those impostors. To her urgent request that the business might proceed, Bolingbroke replies in the characteristic jargon of his trade,

« Patience, good lady ; wizards know their times :
Deep night, dark night, the silence of the night,
The time of night when Troy was set on fire ;
The time when screech-owls cry, and ban-dogs howl,
And spirits walk, and ghosts break up their graves,
That time best fits the work we have in hand. »

SHAKSPEARE'S *Henry VI*, Part II. Act I. Scene IV.

The result of their diabolical ceremonies is the production of a spirit who mysteriously responds to the questions demanded of him.

The painter has not departed from his text to invest the actors in this unhallowed business with a dignity above their station, they appear on his canvass precisely such persons, as may be imagined would, in unenlightened times, resort to necromancy for an oracle. He has, however, spread over the composition all that truth and force of colouring so peculiarly his own, and sustained it by an impressive arrangement of light and shade.

This picture was painted for the Shakspeare Gallery and engraved for the larger series by Playter and Thew.

SCÈNE TIRÉE DE HENRI VI, PARTIE II.

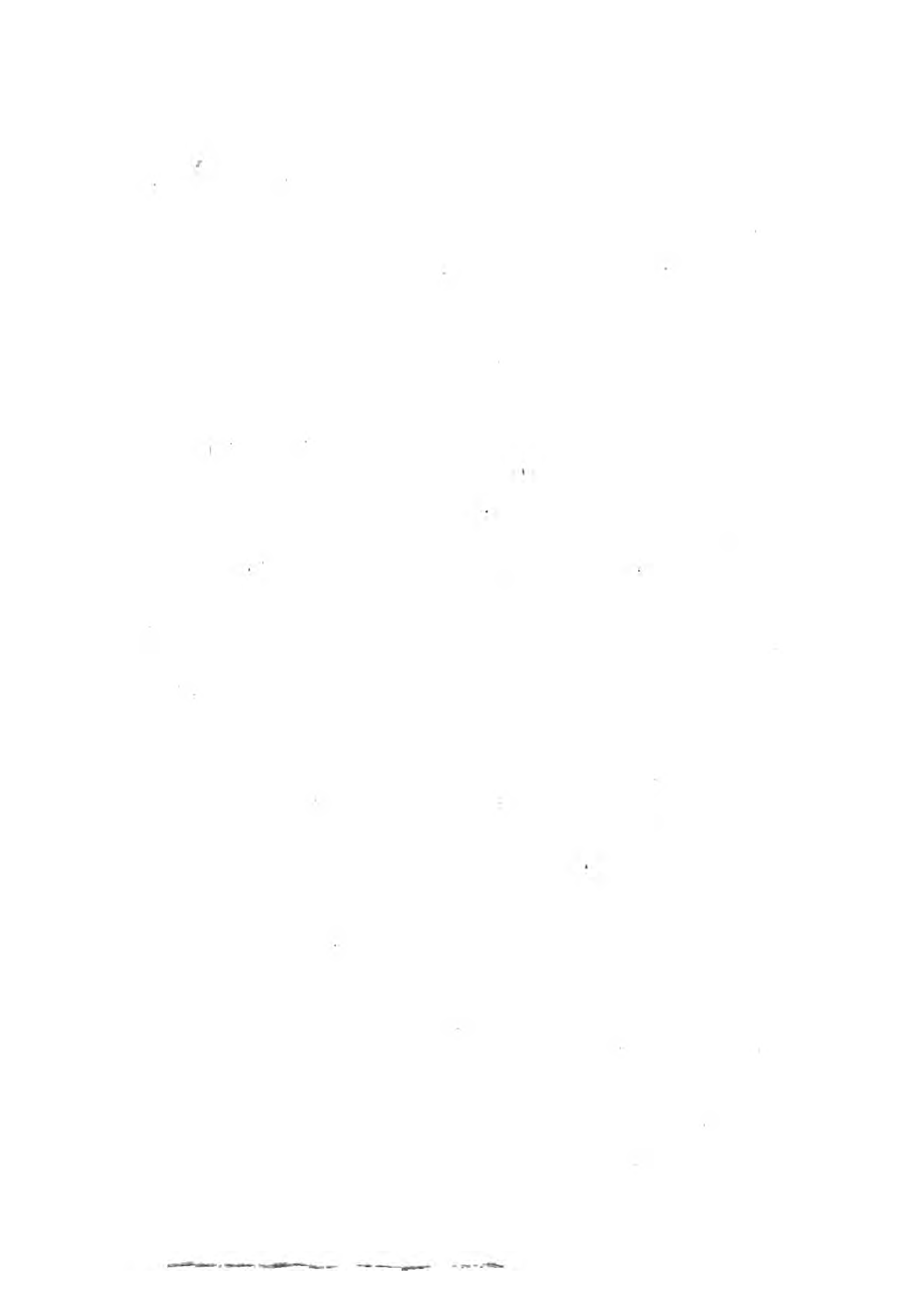
Ce tableau représente l'incantation que font le devin Roger Bolingbroke, la Sorcière Margery Jourdain, et les prêtres Hume et Southwell pour complaire à l'ambitieuse duchesse de Glocester qu'une extrême anxiété de connaître l'avenir a mise en contact avec ces imposteurs. Quand elle leur dit de se mettre à l'œuvre, Bolingbroke répond avec toute l'astuce des gens de son espèce : « Patience, ma bonne dame, les magiciens connaissent leur temps; la profonde nuit, la sombre nuit, l'heure de la nuit où l'on mit le feu à Troie; le temps où errent les oiseaux funèbres, où hurlent les chiens de garde, où les esprits errent librement, où les mânes brisent leurs tombeaux : tel est le temps propre à l'œuvre qui nous tient occupés. »

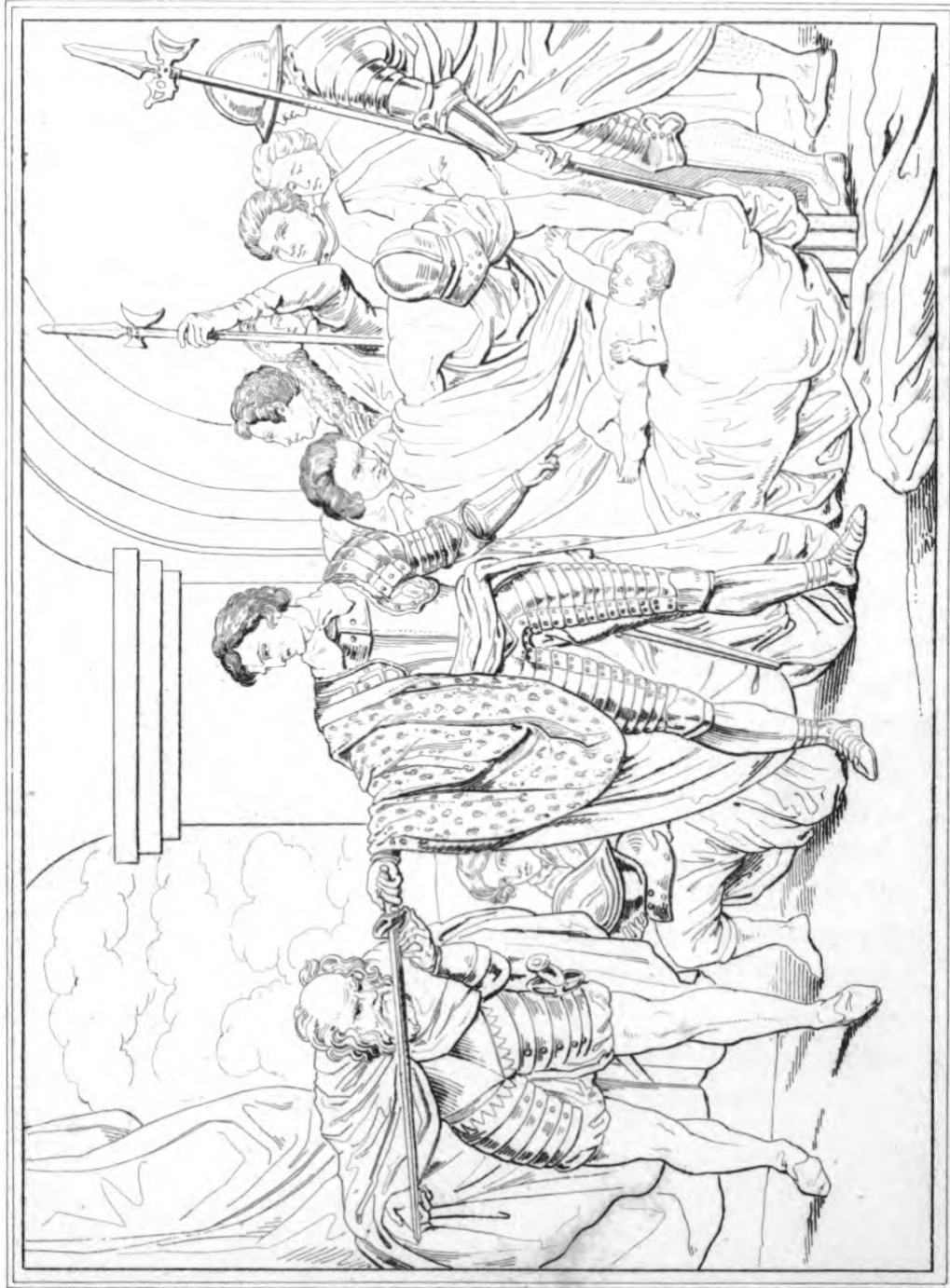
SHAKSPEARE, II^e. Partie de Henri VI, Acte I, Sc. IV.

Il résulte de ces cérémonies qu'il apparaît un esprit qui répond d'une manière ambiguë aux questions qu'on lui fait.

L'artiste ne s'est pas écarté du texte pour revêtir les acteurs dans cette opération impie d'une dignité au-dessus de leur sphère; il les a peints sur la toile tels que l'on doit se figurer de pareils individus qui, dans les temps de l'ignorance, auraient eu recours à la magie pour en obtenir un augure. Il a cependant mis dans sa composition toute la vérité et toute la force de coloris qui distinguent particulièrement ses ouvrages; le clair-obscur aussi y est ménagé d'une manière imposante.

Peint pour la Galerie de Shakspeare ce tableau a été gravé pour la grande série, par Playter et Thew.





Opus.

SCENE IN WINTER'S TALE.

SCÈNE. TIRÉE D'UN CONTE D'HIVER.

Normand, fils.

OPIE.

SCENE IN A WINTER'S TALE.

IN Shakspeare's Comedy of « A. Winter's Tale » Leontes, King of Sicilia, become violently jealous of his Queen, Hermione, and his friend, Polixenes, King of Bohemia. In his frenzy he resolves to take signal vengeance for his imaginary dishonour, and first purposes to destroy his Queen's newly-born infant; but being turned from this fatal intention, he then commands an old and faithful lord, named Antigonus, to bear it to some remote and desert place out of his dominions, and there abandon it to its fate : having obtained this promise, which Antigonus makes in order to save the child from immediate destruction, the self-deluded monarch causes him to swear upon his sword faithfully to fulfil his wishes.

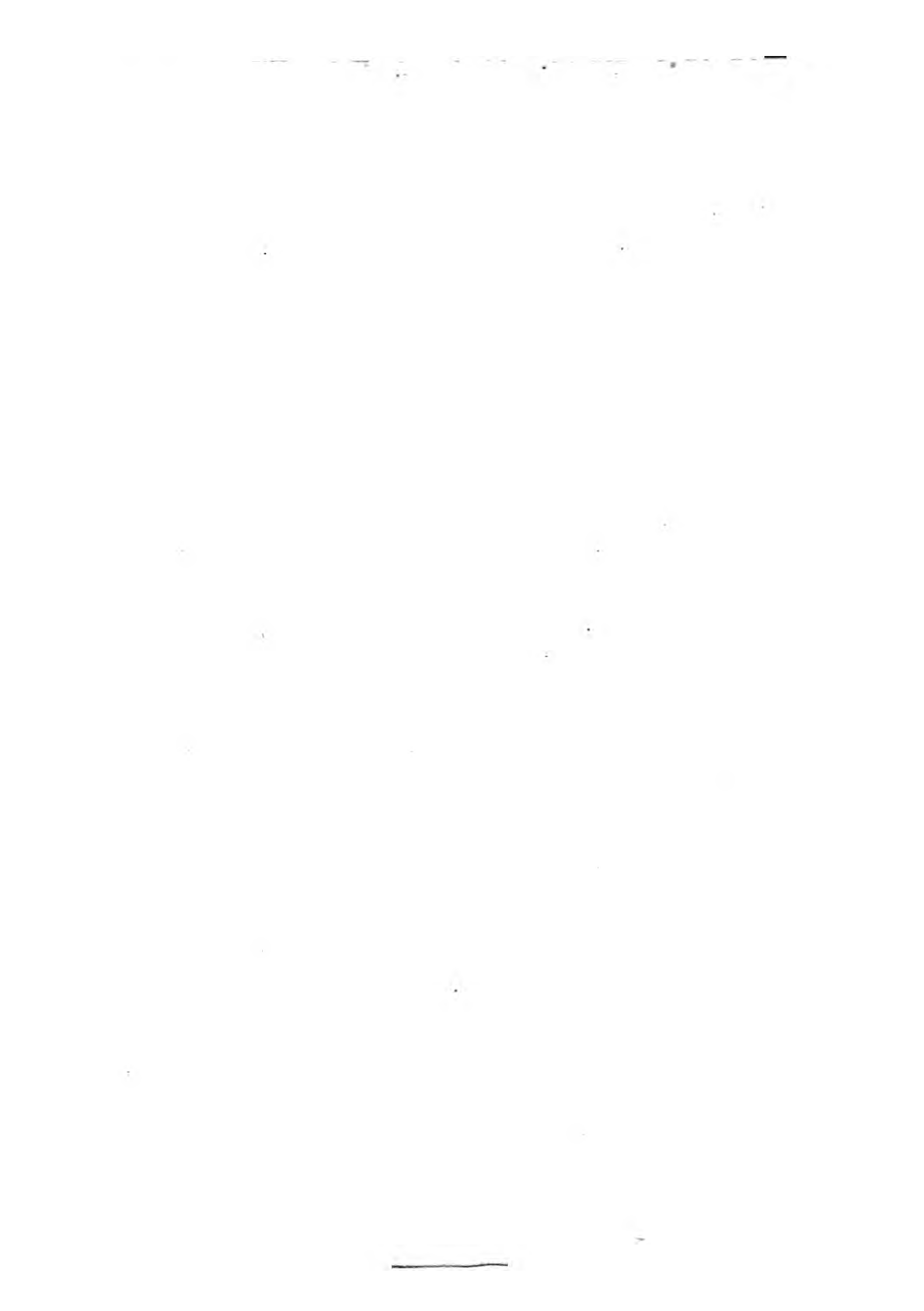
The annexed picture, which Opie painted in illustration of this scene, is composed and executed with considerable care, and is distinguished by a breadth of light and shade, a richness, and truth of colour, to which his works owe their chief attraction. It was painted for the Shakspeare Gallery, and engraved by J. P. Simon for the larger series of Boydell's Illustrations.

OPIE.

SCÈNE TIRÉE D'UN CONTE D'HIVER.

DANS la comédie de Shakspeare, Un conte d'hiver, Léontes, roi de Sicile, devient violemment jaloux de la reine Hermione et de son ami Polixène, roi de Bohême. Dans sa colère, il jure de tirer vengeance de son préten du déshonneur, et c'est l'enfant que vient de mettre au monde la reine qui en sera la victime. Détourné du projet de mort qu'il avait conçu contre cet enfant, il fait appeler un vieux et dévoué lord, nommé Antigonus, et lui ordonne secrètement d'emmener dans une forêt déserte et éloignée le nouveau né et de l'abandonner à lui-même. Antigonus, dans l'espérance de sauver l'enfant de son malheureux sort, promet tout; le roi le fait jurer sur son épée d'être fidèle à ses promesses.

Ce tableau est exécuté avec beaucoup de soin, le clair-obscur y est bien jeté, et il y règne la richesse et la vérité de couleur qui distinguent les ouvrages d'Opie. Il a été gravé pour la collection en grand format de Boydell, par J.-P. Simon.





Vermand. file

CUPID

CUPIDON.

Over.

OWEN.

CUPID.

“ THE Prince of Gods and Men ” appears to great advantage on the canvass of Owen, and forcibly recalls the vivid description of him by Moschus, which Ben Jonson imitated in his “ Hue and Cry after Cupid ”.

Flame colour'd is his glowing skin — not white ;
Fierce are his eyes , that flash malignant light.
Smooth are his words , his voice as honey sweet ,
Yet war is in his heart , and dark deceit !
Bright-clustering locks his lovely forehead grace ,
But insolent expression marks his face.
Though little are his hands , those hands can fling
Darts ev'n to Acheron , and th' infernal king.
Though bare his body , yet no art can find
A clue to trace the motions of his mind.
Lo ! ready from his little bow to fly —
His arrow , swift though slight , can pierce the sky.
A golden quiver on his shoulder glows ,
And holds th' embitter'd darts for friends or foes.

MOSCHUS , Idyll. I.

This beautiful picture is admirable alike for its exquisitely natural simplicity of design , and broad and masterly execution ; it has recently been engraved in mezzo-tinto with great taste by S. W. Reynolds.

OWEN.

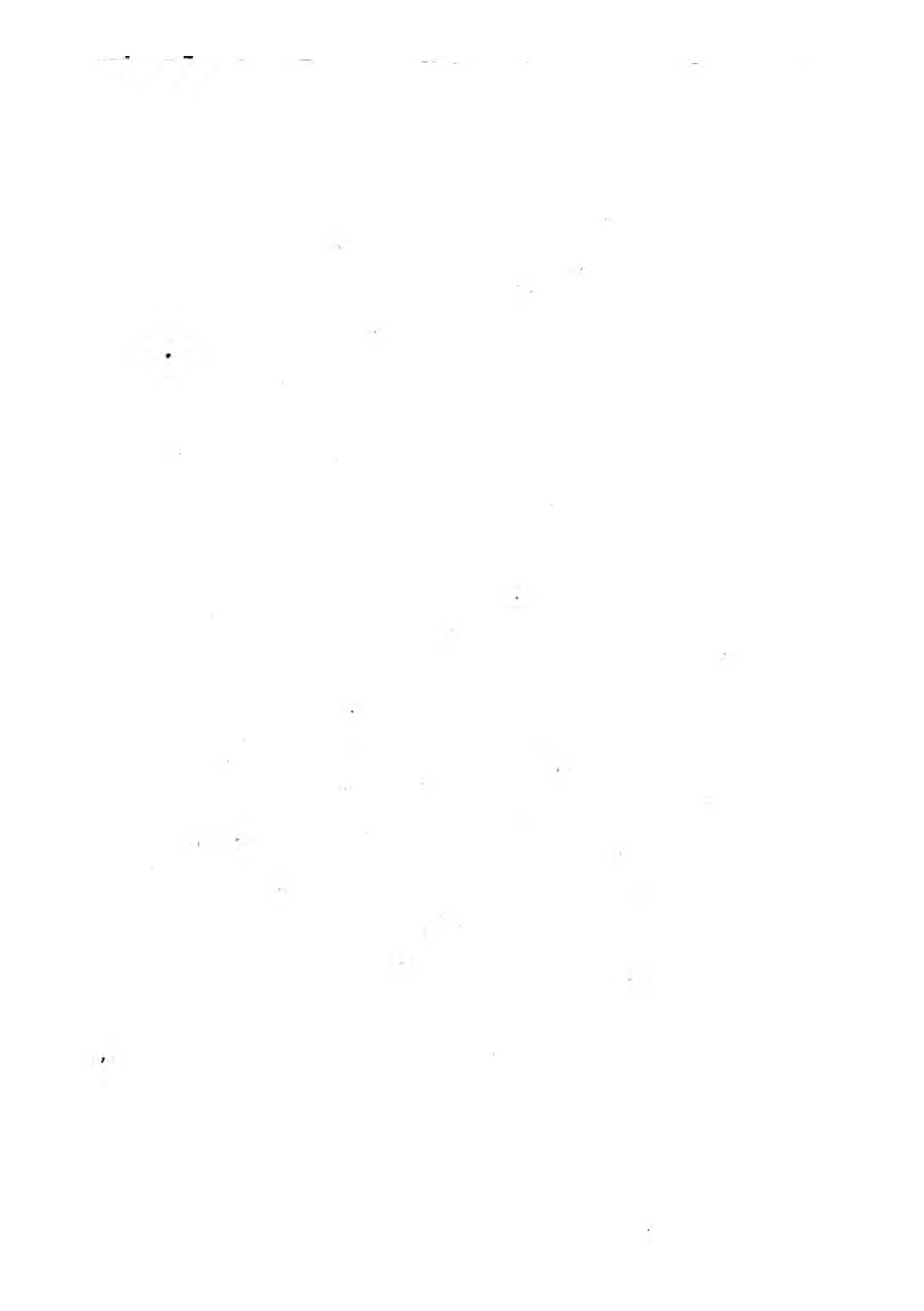
CUPIDON.

Le prince des dieux et des hommes est rendu avantageusement sur la toile par le peintre Owen ; il rappelle la vive description qu'en fait Moschus, imitée par le Tasse, Ben Jonson et plusieurs autres poètes.

.
Son teint est de pur incarnat,
Son œil rempli d'un vif éclat,
Son parler doux, mais son cœur traître.
Ne croyez point cet enchanteur,
Il vous bercera d'un vain songe ;
Tout ce qu'il vous dit n'est qu'erreur,
Ce qu'il vous promet que mensonge.
Sa chevelure va flottant,
Son front est pétri d'impudence ;
Ses mains sont celles d'un enfant,
Mais qui soutiendra leur puissance ?
Les mêmes mains ont mis aux fers
Le ciel, la terre et les enfers.
Il est nu, mais couvert de feinte.
Tel que l'abeille au sein des fleurs,
Amour vole dans tous les cœurs ;
Mais il y laisse son atteinte.
Il porte sans cesse en sa main
Un arc, hélas ! qui toujours tire,
Et qui jamais ne tire en vain.
Caché sous l'ombre de ses ailes,
De son dos descend un carquois,
Dont le ciel même craint les droits.

.
POINSINET DE SIVRY . Idylles de Moschus.

L'extrême simplicité de la composition et la touche hardie de ce beau tableau le rendent admirable ; il a été gravé dernièrement en mezzo-tinte par S. W. Reynolds.





Owen.

Normand fils.

A FORTUNE TELLER.

LA DISEUSE DE BONNE-AVENTURE.

OWEN.

A FORTUNE TELLER.

WHILST black-ey'd Susan ply'd her murmuring task,
A rural prophetess by chance pass'd by,
Now, now's my time : my future fate I'll ask :
Be seated, dame, and tell my fortune ; try.
Her wheel within thy brain she twirls ; that's known,
Then with an idle elbow stops her own ;
Her fingers, too, full willingly resign
Their open'd palm, perus'd is every line.
We say no more, but if her ears deceiv'd
Observe her eyes ! The flattering tale's believ'd.

THIS is an interesting performance by an Artist whose pencil was chiefly employed in portraiture. It is conceived and executed in a manner that fully confirms his pretensions to shine in the higher walks of Art, and for composition, character, drawing, and colouring, for general propriety and adherence to Nature, deserves great commendation. It appeared in the Royal Academy exhibition, in 1808, and was purchased by Sir John Leicester, for his noble collection of British pictures. It has been engraved in mezzo-tinto by W. Say.

Size, 4 feet 6 inches, by 3 feet 6 inches.

OWEN.

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

Une jeune fille interroge une Bohémienne sur sa destinée future ; celle-ci , après avoir bien observé les lignes transversales de sa main , lui prédit d'une voix assurée le sort qui lui est réservé , et ce sort doit toujours être heureux.

Cet ouvrage intéressant est dû au pinceau d'un artiste dont le genre était principalement le portrait. Il est exécuté d'une manière qui ne laisse aucun doute sur ses prétentions à vouloir briller au premier degré dans son art.

Ce tableau se recommande par la composition , le caractère , le dessin , le coloris et le naturel. Il parut à l'exposition de l'Académie royale à Londres , en 1808 , et fut acheté par Sir John Leisester pour sa belle collection de tableaux anglais. Il a été gravé en mezzotinte par W. Say.

4 pieds 2 pouces , sur 3 pieds 3 pouces.



Peters, p.

HERO, URSULA, & BEATRICE.

PETERS.

HERO, URSULA, AND BEATRICE.

IN Shakspeare's "*Much Ado about Nothing*," an amusing plot is laid to unite a young couple by persuading each of them apart that the other is violently in love and dares not reveal it to the beloved object. Hence Benedick, hid in the arbour of a garden, hears his companions relate the excess of Beatrice's affection for him; and Beatrice from

The pleached bower,
Where honey-suckles ripen'd by the Sun
Forbid the Sun to enter,

listens to the conversation of her cousin Hero and Ursula as they walk in an alley of the orchard, and learns of what matter

Is little Cupid's crafty arrow made,
That only wounds by hearsay.

The picture represents this scene: Beatrice is seen behind her two friends, eager to catch every word of a dialogue which thus commences:

- URS. But are you sure
That Benedick loves Beatrice so entirely?
HERO. So says the prince, and my new-trothed lord.
URS. And did they bid you tell her of it, madam?
HERO. They did intreat me to acquaint her of it:
But I persuaded them, if they lov'd Benedick,
To wish him wrestle with affection,
And never to let Beatrice know of it.

(*Much Ado about Nothing*, ACT 3, SCENE 1.)

The composition is tasteful, the drawing tolerably good, and the colouring rich and harmonious in this picture, which was painted for the Shakspeare Gallery, by the Reverend W. Peters, an artist of considerable talent, who gave up the Royal Academy and the Arts for a prebendal stall in Lincoln cathedral: it was engraved for the larger series by P. Simon, and for the smaller, by J. Heath. The figures are the size of life.

PETERS.

HÉRO, URSULE ET BÉATRICE.

IL y a dans la comédie de *Beaucoup de bruit pour rien*, par Shakspeare, une intrigue fort amusante, dont le but est de réunir un jeune homme et une demoiselle, en persuadant à chacun d'eux, séparément, qu'ils sont amoureux, sans que ni l'un ni l'autre ose cependant le déclarer à l'objet aimé.

Bénédict, caché dans un bosquet, a entendu ses compagnons raconter combien Béatrice est amoureuse de lui, et maintenant Béatrice, du berceau dont l'entrée est défendue au soleil par les chèvrefeuilles qu'il a mûris, écoute la conversation de sa cousine Héro avec Ursule, pendant que ces deux jeunes personnes se promènent dans une allée du verger : c'est alors qu'elle apprend comment *se forge cette flèche adroite de Cupidon, qui blesse par un oui-dire.*

Voilà la scène représentée dans ce tableau. On voit Béatrice, derrière ses deux amies, avide de saisir chaque mot du dialogue qui commence ainsi :

• URSULE. Mais êtes-vous certaine que Bénédict soit si amoureux de Béatrice ?

HÉRO. Ainsi le disent le prince et son ami, mon fiancé.

URSULE. Vous auraient-ils chargée, madame, d'en informer votre cousine ?

HÉRO. Ils me conjuraient de l'en instruire : moi, je les exhortais, s'ils aimaient Bénédict, à l'engager à lutter contre sa tendresse, sans jamais la laisser voir à Béatrice. »

ACTE III, SCÈNE I.

La composition de ce tableau marque du goût, le dessin en est assez correct, et le coloris riche et harmonieux.

Le Révérend W. Peters, artiste distingué, qui abandonna l'Académie royale et les Beaux-Arts pour une prébende de la cathédrale de Lincoln, peignit ce sujet pour la Galerie de Shakspeare. Il a été gravé pour la grande série par P. Simon, et pour la petite par J. Heath.

Les figures sont de grandeur naturelle.



Normand, fils.

NUPTIALS OF PIRITHOUS AND HIPPODAMIA.

NOCES DE PIRITHOUS ET D'HIPPODAMIE.

Pitt.

PITTS.

NUPTIALS OF PIRITHOUS AND HIPPODAMIA.

. " THE roofs with joy resound
And Hymen, lo Hymen, rung around.
Rais'd Altars shone with holy fires ; the bride
Lovely herself (and lovely by her side
A bevy of bright nymphs , with sober grace)
Came glittering tike a star and took her place.
. One , most brutal of the brutal brood ;
Or whether wine or beauty fir'd his blood
Or both at once , beheld with lustful eyes
The bride ; at once resolv'd to make his prize "

OVID'S Metamorphoses , B. XII.

The commencement of the contest between the Centaurs and Lapithæ is represented in the annexed subject : the nuptial ceremony passes on the left , towards the middle Eurythion , under the influence of Bacchus , insults Hippodamia ; Hercules , Theseus , etc. , prepare to rescue the bride , while on the right Mars animates the Centaurs to take up the quarrel.

Spirit , animation , and grace , a poetical richness of conception , and correct and careful execution , characterize this fine alto relievo , which occupied a distinguished place among the Sculpture exhibited at the Royal Academy this present year 1831 ; and powerfully supported the reputation gained by the elaborate and beautiful model of the Shield of Æneas , and the Illustrations of Virgil , by this meritorious Artist.

Size : 2 feet by 8 feet.

PITTS.

NOCES DE PIRITHOÛS ET D'HIPPODAMIE.

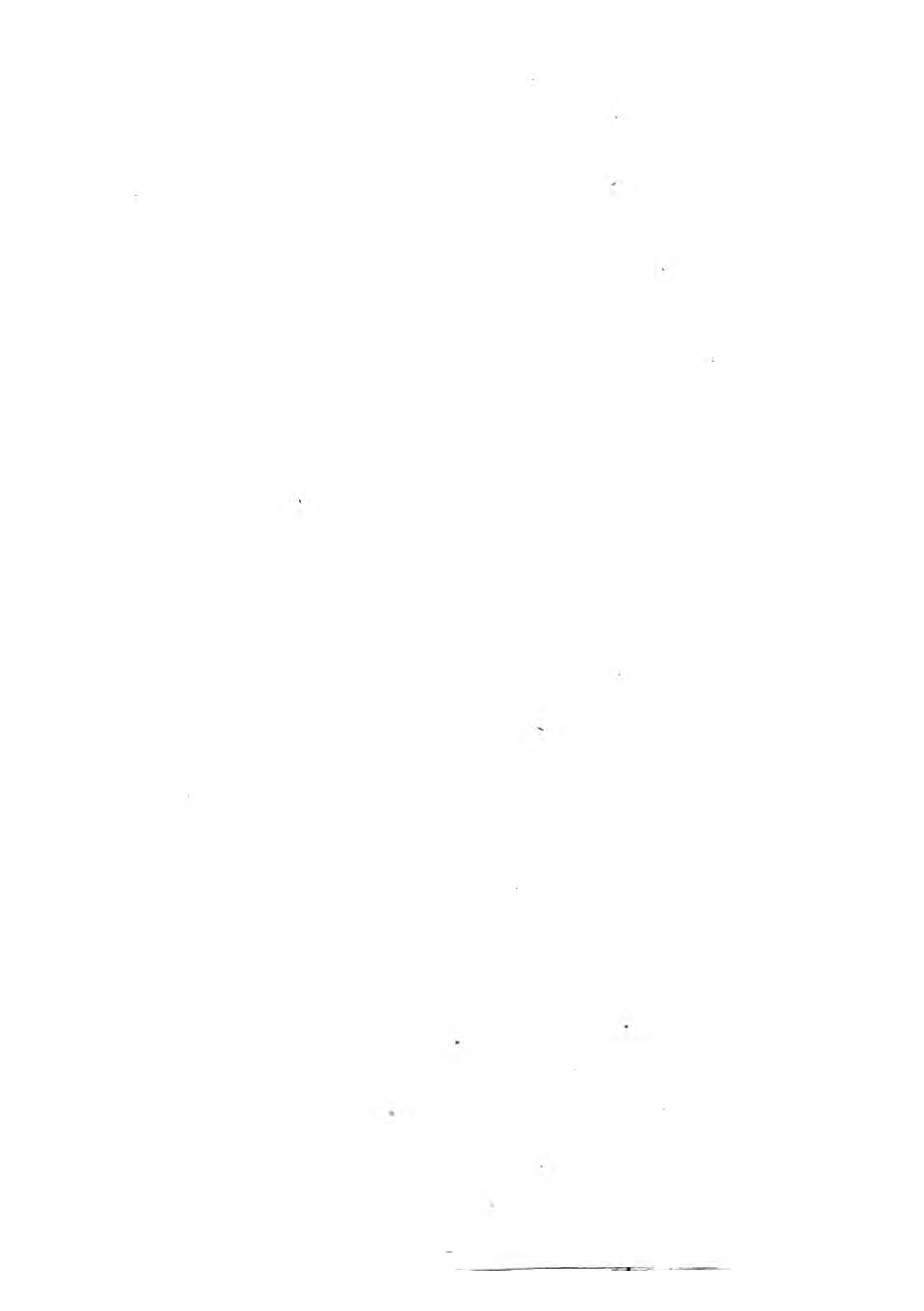
« On n'entendait de toutes parts que des chants d'allégresse et des épithalames que l'on chantait en l'honneur des époux, lorsqu'Hippodamie parut, suivie d'une troupe de dames..... Le plus cruel et le plus farouche des centaures, Euryte, enflammé par l'amour et plus encore par le vin, n'eut pas plus tôt vu Hippodamie, qu'il renversa la table du festin, et prit la princesse aux cheveux, dans le dessein de l'enlever. Les autres centaures, à son exemple, saisirent les femmes qui leur plaisaient le plus. »

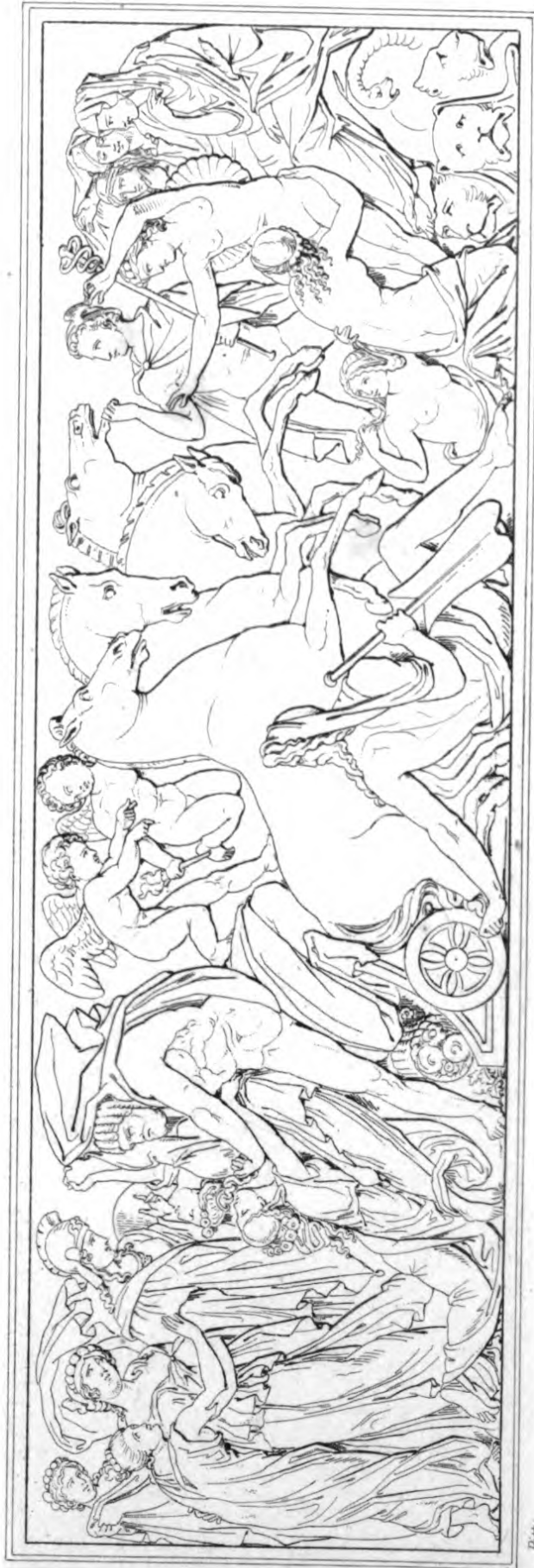
OVIDE, liv. XII.

L'origine de la querelle des Centaures et des Lapithes forme le sujet de cette gravure. La cérémonie nuptiale se passe à gauche ; vers le milieu, Euryte, sous l'influence de Bacchus, insulte à Hippodamie ; Hercule, Thésée et les autres se préparent à défendre l'épouse de Pirithoüs, tandis que dans le fond Mars excite les Centaures à prendre fait et cause pour Euryte.

L'esprit, le mouvement, la composition poétique et l'exécution pure et correcte, caractérisent ce beau bas-relief, qui eut un grand nombre d'admirateurs à l'exposition des sculptures à l'académie royale de Londres, en 1831. Ce chef-d'œuvre ajoute encore à la réputation de cet artiste distingué dont on a déjà pu admirer le bouclier d'Énée et des morceaux d'après Virgile.

1 pied 10 pouces et demi, sur 7 pieds 6 pouces.





Pluta.

Normand, fils

PLUTO & PROSERPINE.

ENLEVEMENT DE PROSERPINE.

PITTS.

PLUTO AND PROSERPINE.

WE are told by Ovid that Pluto having left his gloomy kingdom for a time, and journeying through the plains of Enna in Sicily, he there beheld Proserpine, the lovely daughter of Jupiter and Ceres, employed with her companions in gathering flowers. Struck with her beauty he instantly resolved to obtain her for his bride, and knowing that his suit was not likely to be granted willingly, he seized her, and in spite of her tears and supplications, bore her in his chariot to the infernal regions, of which she afterwards became the queen.

In the accompanying basso-relievo, the artist has treated this poetical subject in a poetical manner: in the centre a river God reclines, and near him are the principal figures, « Hell's grim King ” in the act of seizing his reluctant bride, assisted by the counsel of Minerva, and the more active aid of Mercury who guides his horses; a female figure, Cyane, vainly endeavours to oppose his design. On the right are seen the Fates and Cerberus; on the left the virgin-train, the companions of Proserpine, deplore her loss. It is conceived and executed with much taste, spirit and correctness; and was exhibited at the Royal Academy in 1829, and was purchased by R. Simmons Esq. of the Regent's Park, London.

Size, 2 feet by 8 feet.

PITTS.

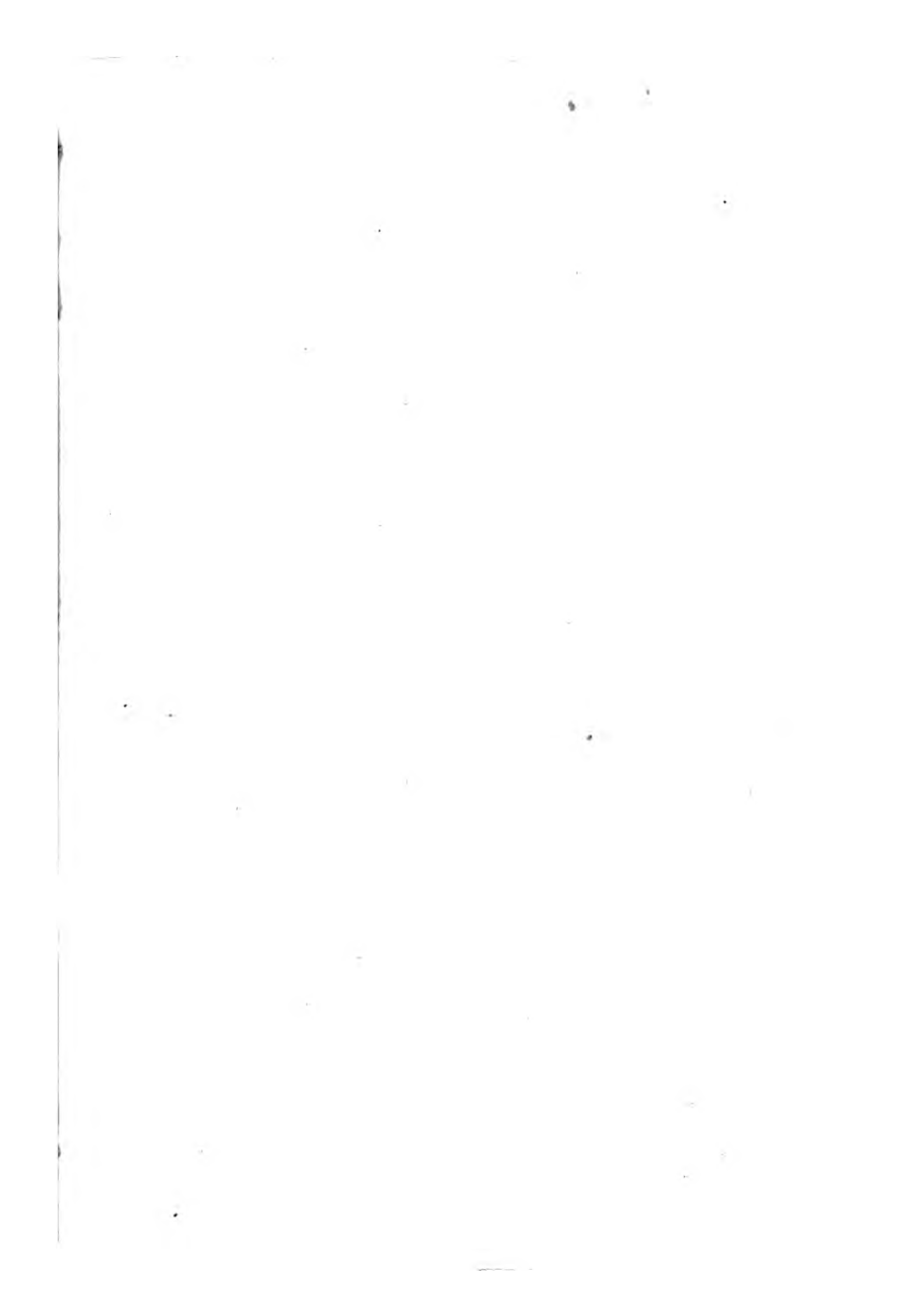
ENLÈVEMENT DE PROSERPINE.

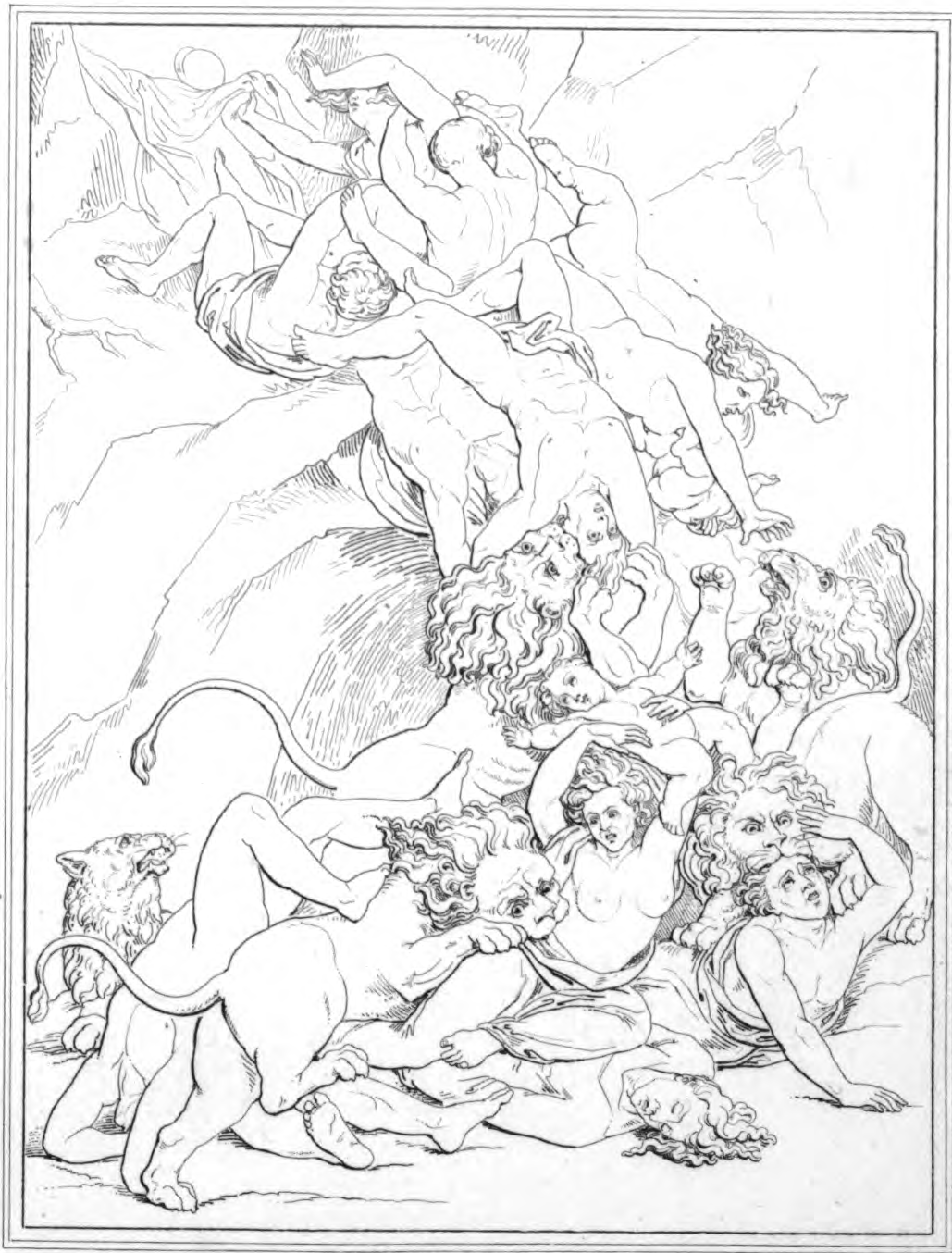
On lit dans Ovide que Pluton, ayant quitté son noir séjour, se dirigea vers les plaines de Sicile où il vit Proserpine, fille de Jupiter et de Cerès, occupée à cueillir des fleurs avec ses compagnes. Frappé de sa beauté, il résolut d'en faire son épouse; sachant bien qu'on ne la lui accorderait pas, il l'enleva, et en dépit de ses larmes et de ses prières la transporta dans son char aux régions infernales dont elle devint bientôt la reine.

Dans ce bas-relief, l'artiste a traité ce sujet d'une manière poétique. Au centre un fleuve est assis, et près de lui se trouvent les principales figures : le dieu des enfers saisit sa fiancée aidé des conseils de Minerve; Mercure retient les chevaux. La nymphe Cyane cherche en vain à s'opposer à cet enlèvement. Sur la droite on voit les Parques et Cerbère; à gauche les compagnes de Proserpine pleurent sa perte.

Le bas-relief est exécuté avec beaucoup de goût, de sentiment et de netteté; il fut exposé à l'académie royale de Londres en 1829. R. Simmons Esquire, de Londres, en fit l'acquisition.

1 pied 10 pouces $\frac{1}{2}$, sur 7 pieds 6 pouces.





Proctor.

Normand fils.

DESTRUCTION OF DANIEL ENEMIES.

PUNITION DES ACCUSATEURS DE DANIEL.

PROCTOR.

DESTRUCTION OF DANIEL'S ENEMIES.

THE annexed subject is derived from the following portion of holy writ :

« And the King commanded, and they brought those men which had accused Daniel, and they cast them into the den of lions, them, their children, and their wives; and the lions had the mastery of them, and brake all their bones in pieces or ever they came at the bottom of the den.

DANIEL, C. VI, V. 24. »

This vigorous composition will be viewed with increased interest as the production of Proctor, whose abilities in another department of art have already been noticed in describing his figures of Ixion and Pirithous. It is sketched with a bold and rapid pencil, and has an appropriate and forcible arrangement of light and shade; but being left unfinished, and its appearance nearly that of a monochrome, little can be safely concluded therefrom as to the artist's powers as a colourist. It is however, probable, that of the opposite opinions of Nollekens and Northcote touching the merits of Proctor, recorded by Smith in his « Life and times of Nollekens, » that the shrewd painter's habitual closeness of observation, and accuracy of judgment, had not misled him in this particular instance.

We have again the pleasing duty to record the condescension of Sir Abraham Hume Bart. the proprietor of this picture, who obligingly permitted it to be engraved for the first time in « The English School of Painting and Sculpture. »

Size 2 feet 2 inches, by 1 foot 8 inches.

PROCTOR.

PUNITION DES ACCUSATEURS DE DANIEL.

Voici le verset qui a fourni à l'artiste le sujet de son tableau :

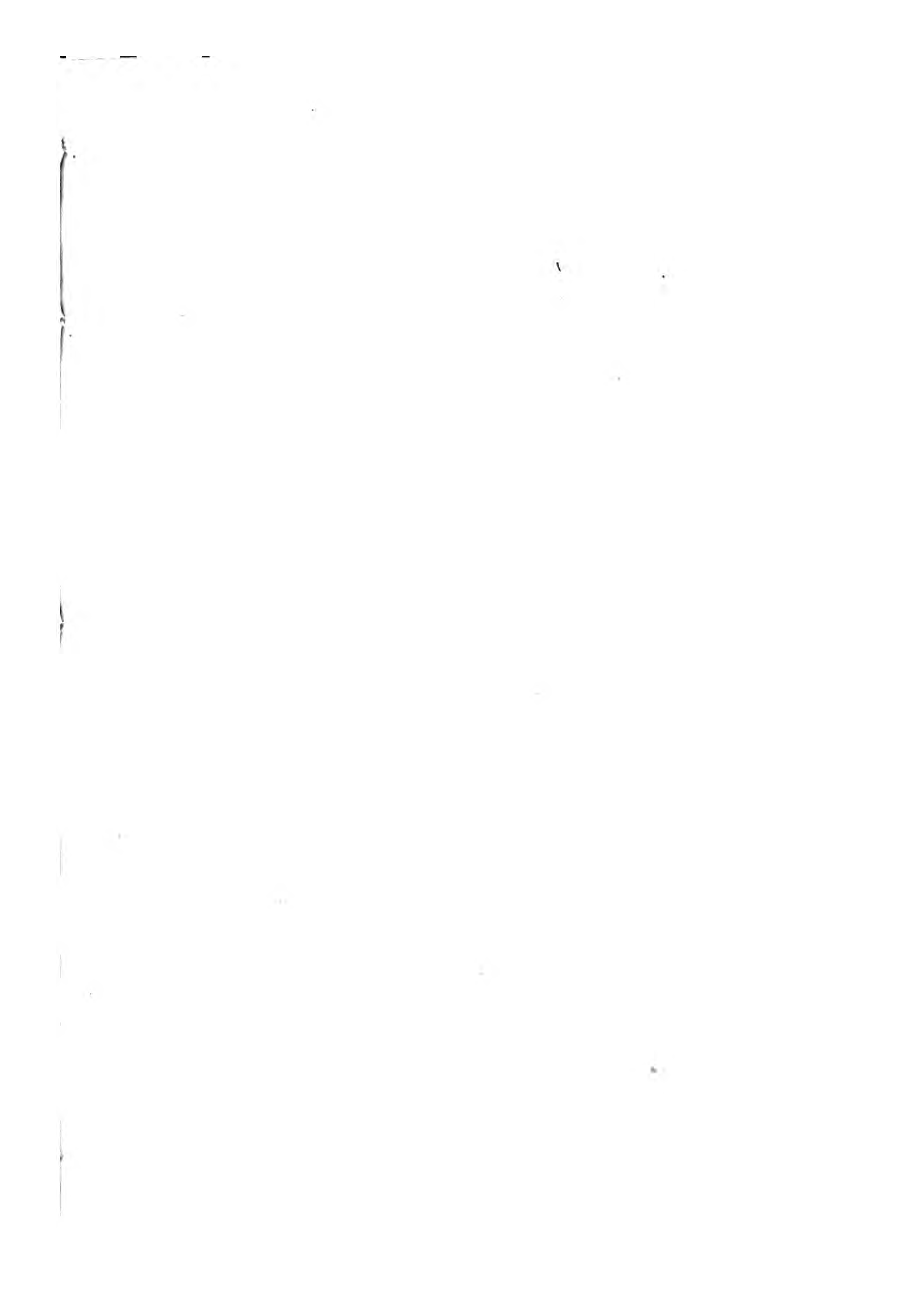
« En même temps le roi commanda qu'on fit venir ceux qui avaient accusé Daniel, et ils furent jetés dans la fosse aux lions avec leurs femmes et leurs enfans : et, avant qu'ils fussent venus jusqu'au pavé de la fosse, les lions les prirent entre leurs dents, et leur brisèrent tous les os. »

DANIEL, C. VI., V. 24.

Déjà nous avons fait justice du talent de cet artiste, comme sculpteur, en rendant compte d'Ixion et de Pirithous; on ne verra pas sans un grand intérêt cette vigoureuse composition due à son pinceau, et dont le clair-obscur est habilement distribué. Comme ce tableau n'est pas terminé, et qu'il ressemble assez à un camaïeu, on ne peut guère juger de la force de l'auteur comme coloriste; cependant, d'après les opinions opposées de Nollekens et Northcote touchant le mérite de Proctor et dont Smith parle dans *sa vie de Nollekens*, il paraîtrait que la finesse habituelle de ses observations et la rectitude de son jugement ne l'eussent pas placé au dernier rang.

Il nous reste à mentionner l'extrême obligeance de sir Abraham Hume Bart., propriétaire de ce tableau, qui a bien voulu permettre qu'il fût gravé pour la première fois dans cette collection.

2 pieds 6 lignes sur 1 pied 6 pouces $\frac{1}{2}$.





Proctor.

IXION.

Normand fils

PROCTOR.

IXION.

IXION, king of Thessaly, having quarrelled with, and treacherously put to death, a neighbouring prince, was so persecuted by all mankind that Jupiter had compassion on him, and took him up to heaven. His conduct there was marked with insolence to Juno, and ingratitude to his benefactor; and Jupiter at length, after striking him with a thunderbolt, ordered Mercury to conduct him to the infernal regions and there bind him to a wheel, which perpetually turning round, his punishment was doomed to be eternal.

This is usually instanced as the best work of a young sculptor remarkable for his superior abilities, and his premature and melancholy end. Dying neglected and unknown, specimens of his talents are now rarely met with. His Ixion is distinguished by an originality, grandeur, and vigour of imagination, that excites the highest admiration of his powers. It is in the possession of Sir Abraham Hume Bart. at WormleyBury, Herts, by whose favour it is now for the first time engraved.

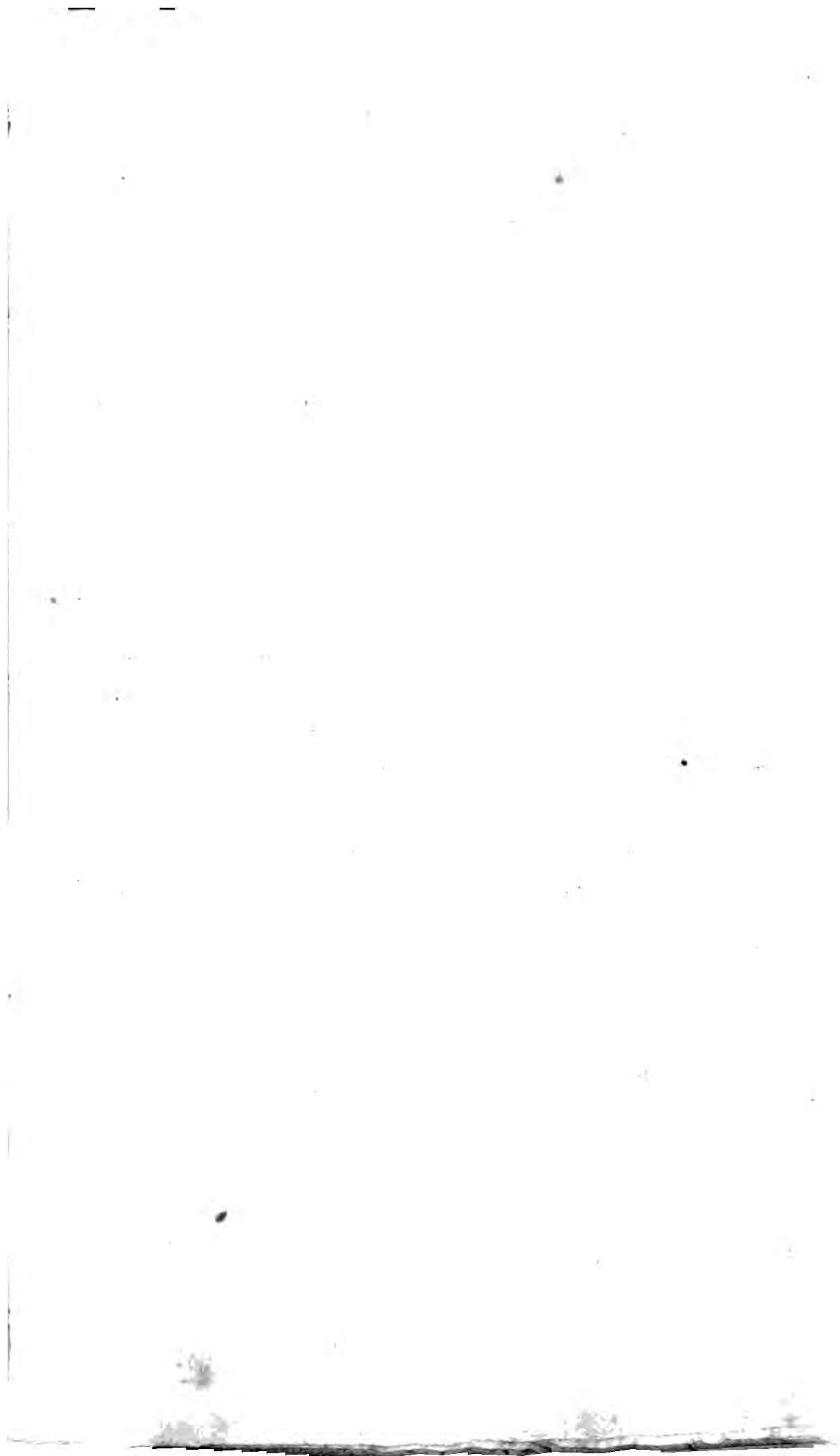
PROCTOR.

IXION.

IXION, Roi de Thessalie, ayant eu une querelle avec un Prince voisin, le tua par trahison. Persécuté et repoussé de tout côté, Jupiter en eut compassion et l'enleva au Ciel.

Bientôt Ixion payant d'ingratitude les bienfaits du Dieu, traita Junon avec insolence. Jupiter irrité le frappa de la foudre, ordonna à Mercure de le conduire aux enfers et de l'attacher à une roue qui tourna toujours, punition qu'il dût souffrir éternellement.

Ce morceau est généralement regardé comme le meilleur ouvrage d'un jeune sculpteur, connu par son talent supérieur et sa fin triste et prématurée. Mort inconnu, on rencontre rarement des traces de son génie. Son Ixion se distingue par une originalité, une grandeur, une force de conception qui ont excité la plus haute admiration pour son talent. Cette statue est maintenant en la possession de sir Abraham Hume, baronet, à Wormley-Bury, qui a bien voulu permettre qu'il fût gravé pour la première fois dans cette collection.





Normand, del.

PIRITHOUS

Pradier.

PROCTOR.

PIRITHOUS.

PIRITHOUS, a son of Ixion and the Cloud, or, according to others, of Ixion and Dia, became king of the Lapithæ, a people of Thessaly; his friendship for Theseus, and his nuptials with Hippodamia, are among the most celebrated events of mythology. After the decease of Hippodamia, Theseus being also a widower, the two friends resolved to marry none but goddesses, or daughters of the gods: in pursuance of this agreement Helen was first carried off and assigned by lot to Theseus, who then aided Pirithous in an attempt to seize Proserpine. The vigilance of Pluto defeated this enterprize, and the daring mortals were doomed to the severest punishment until released by Hercules.

The precise nature of the torments inflicted on Pirithous is variously related; Proctor has followed that account which states that he was torn in pieces by Cerberus: he executed this figure as a companion to the Ixion given in n^o. 27, and it is strongly marked with the same excellencies; the same distinguished Amateur Sir Abraham Hume Bart. is the owner of both, which are here engraved for the first time.

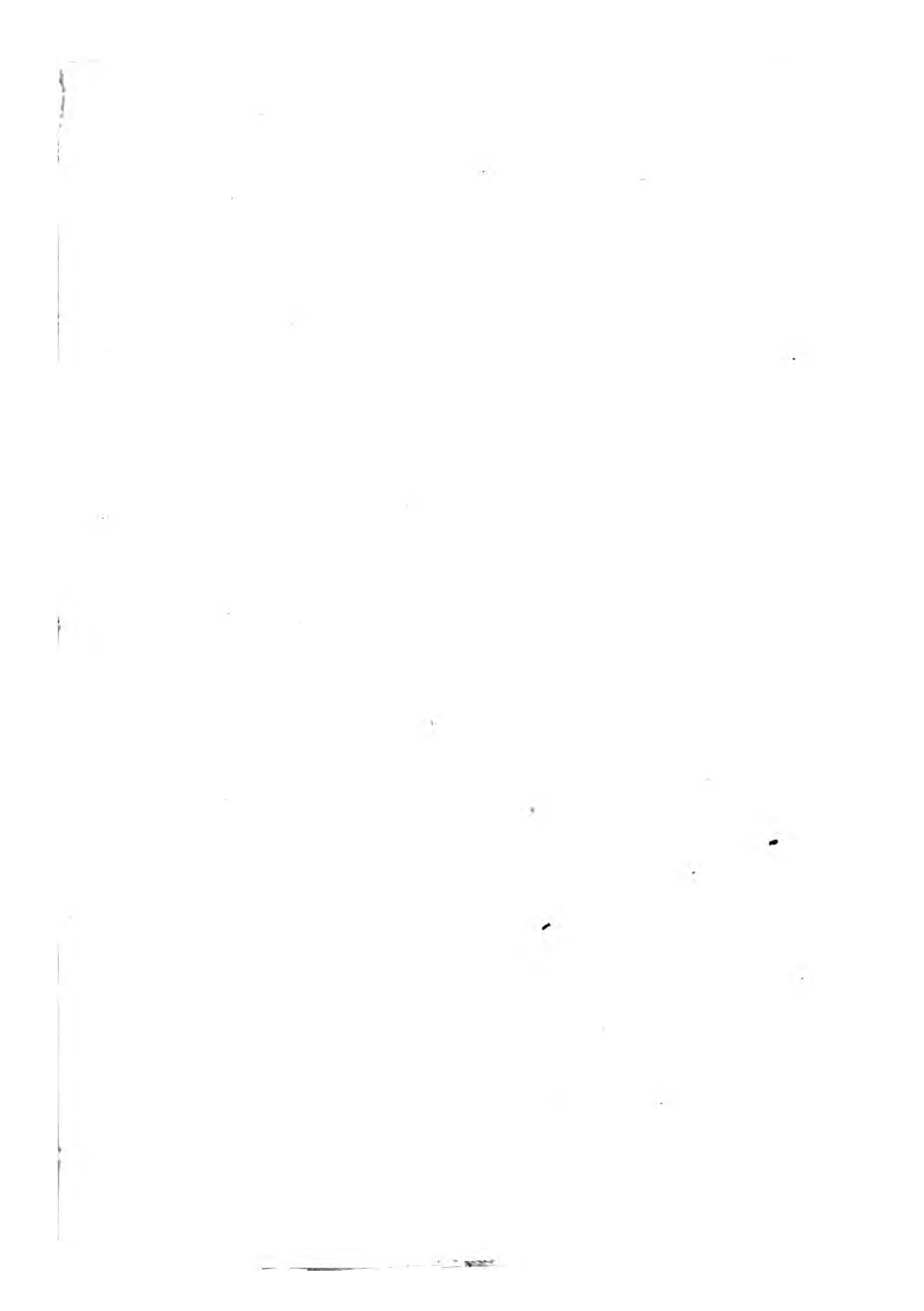
PROCTOR.

PIRITHOUS.

PIRITHOUS, fils d'Ixion et d'un nuage sous la forme de Junon, ou selon d'autres d'Ixion et de Dia, devint roi des Lapithes, peuple de la Thessalie. La mythologie a rendu célèbre son amitié pour Thésée et son mariage avec Hippodamie ; après la mort de celle-ci, Thésée étant veuf aussi, ils formèrent la résolution de ne se marier qu'à des déesses ou des filles de dieux : en conséquence de ce projet Hélène, enlevée la première, fut assignée pour lot à Thésée ; celui-ci à son tour aida Pirithous à ravir Proserpine. La vigilance de Pluton fit échouer leur entreprise, et ces mortels téméraires subirent les punitions les plus sévères, jusqu'à ce qu'Hercule vint les délivrer.

La nature des tourmens qu'éprouva Pirithous est rapportée de diverses manières ; Proctor a suivi la tradition qui dit que ce prince fut mis en pièces par le chien Cerbère.

L'artiste exécuta ce morceau pour faire pendant à l'Ixion, donné au n°. 172, livraison 27 ; il a su en faire ressortir les mêmes beautés. Un amateur distingué, sir Abraham Hume, baronet, acheta ces deux sculptures gravées ici pour la première fois.





Reinagle.

BREAKING COVER.

LE RENARD DÉBUSQUÉ.

Normand, fils.

REINAGLE.

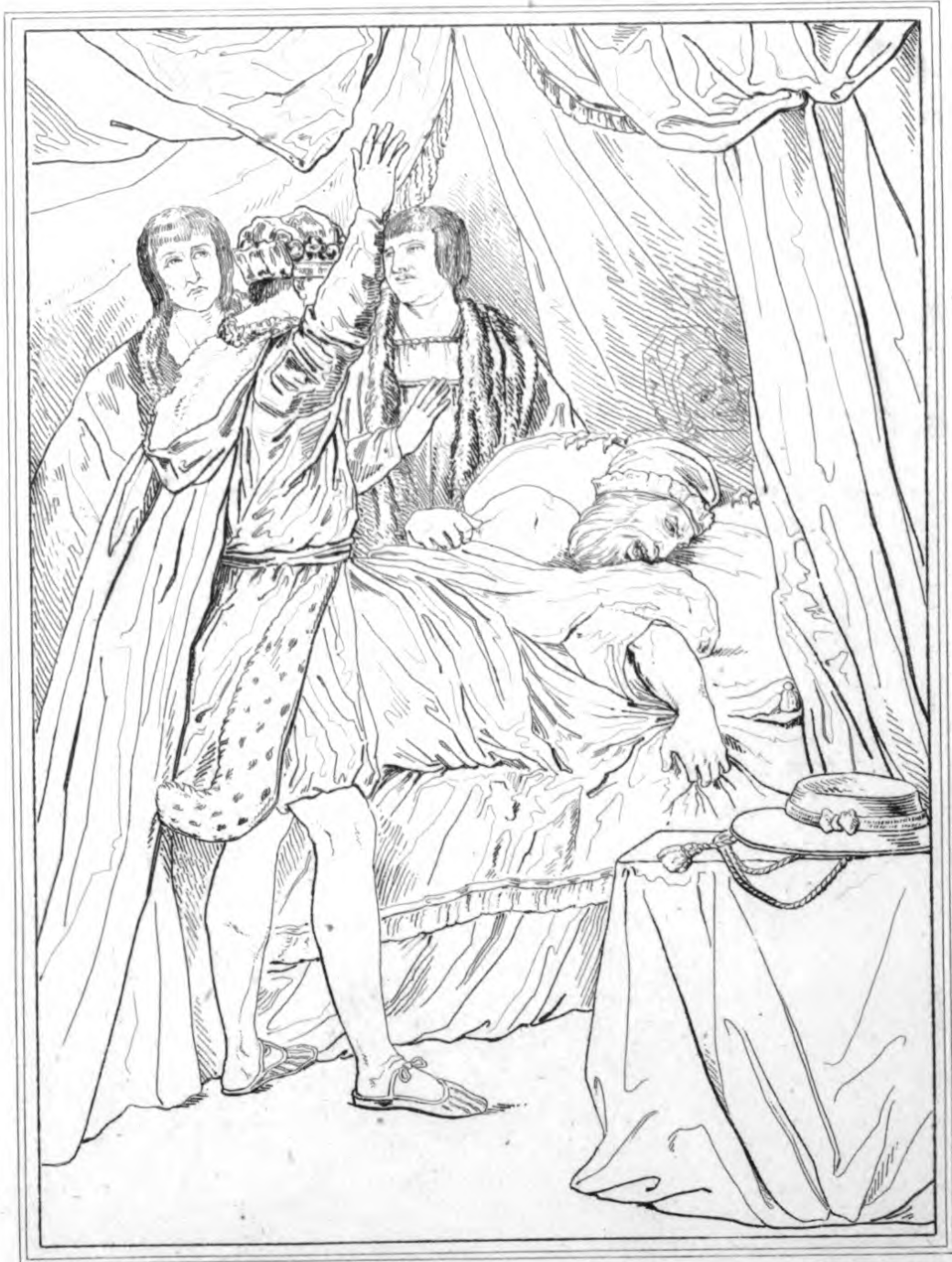
BREAKING COVER,

Is an animated representation of the commencement of a Fox-chase by the elder Reinagle, painted for one of the most ardent admirers of that manly recreation, Colonel Thornton, who, mounted on a favourite grey Hunter, and busily engaged in cheering the Hounds, forms the most conspicuous figure in the composition. He is surrounded by a numerous field of equally keen sportsmen, amongst them are seen the huntsman, and the whipper-in, occupied according to their respective functions. The landscape is a scene in the wolds of Yorkshire, a County which offers some pre-eminently interesting attractions to the lovers of field sports. This picture is skilfully composed, and carefully painted, and has been well engraved by J. Scott.

REINAGLE.

LE RENARD DÉBUSQUÉ.

TABLEAU animé qui représente le commencement d'une chasse au renard peint par Reinagle aîné pour un des plus grands amateurs de ce noble amusement, le colonel Thornton, qui, monté sur son cheval gris, et entièrement occupé d'animer les chiens, est le personnage le plus remarquable dans cette composition. Il est entouré d'une nombreuse compagnie de chasseurs infatigables comme lui : on voit aussi le piqueur et le veneur remplissant chacun leurs devoirs. Le paysage rappelle un site dans les landes d'Yorkshire, comté qui offre de grands attraits aux amateurs de la chasse. Ce tableau, habilement composé, est peint avec soin; il a été fort bien gravé par J. Scott.



Reynolds.

Normand fils.

THE DEATH OF CARDINAL BEAUFORT.

MORT DU CARDINAL BEAUFORT.

REYNOLDS.

THE DEATH OF CARDINAL BEAUFORT.

« O thou eternal Mover of the heavens,
Look with a gentle eye upon this wretch !
O, beat away the busy meddling fiend,
That lays strong siege upon this wretch's soul,
And from his bosom purge this black despair ! »

Shakspeare's K. Henry VI. P. II. ACT. III. SCENE III.

In transferring this appalling incident to the canvass, Reynolds imagined it necessary to represent the fiend, in a visible shape, at the pillow of the dying man : Burke strongly dissuaded him from introducing this figure, but could not prevail. It has subsequently given rise to much contradictory criticism. Opie, in his lectures, cites it as a happy instance of poetic licence, or invention ; but its prototype exists in the second picture of the series painted by Le Sueur from the life of Saint Bruno, where a little devil watches in a similar manner over the last moments of Raymond Diocres ; a work well known to sir Joshua, and which had with him, in all probability, as much weight as the text of Shakspeare itself. Northcote has justly remarked on the want of dignity in the forms of the cardinal and courtiers, but freely confirms the judgment of his brother artist, who declared, that this picture unites the local colouring of Titian with the chiaro scuro of Rembrandt.

Reynolds received 500 l. for this production of his pencil ; Boydell, for whose Gallery it was painted, and who caused it to be engraved for both sizes of his illustrations, had the fiend erased from the large plate by Caroline Watson, and omitted in the smaller one : a proceeding altogether unjustifiable.

REYNOLDS.

MORT DU CARDINAL BEAUFORT.

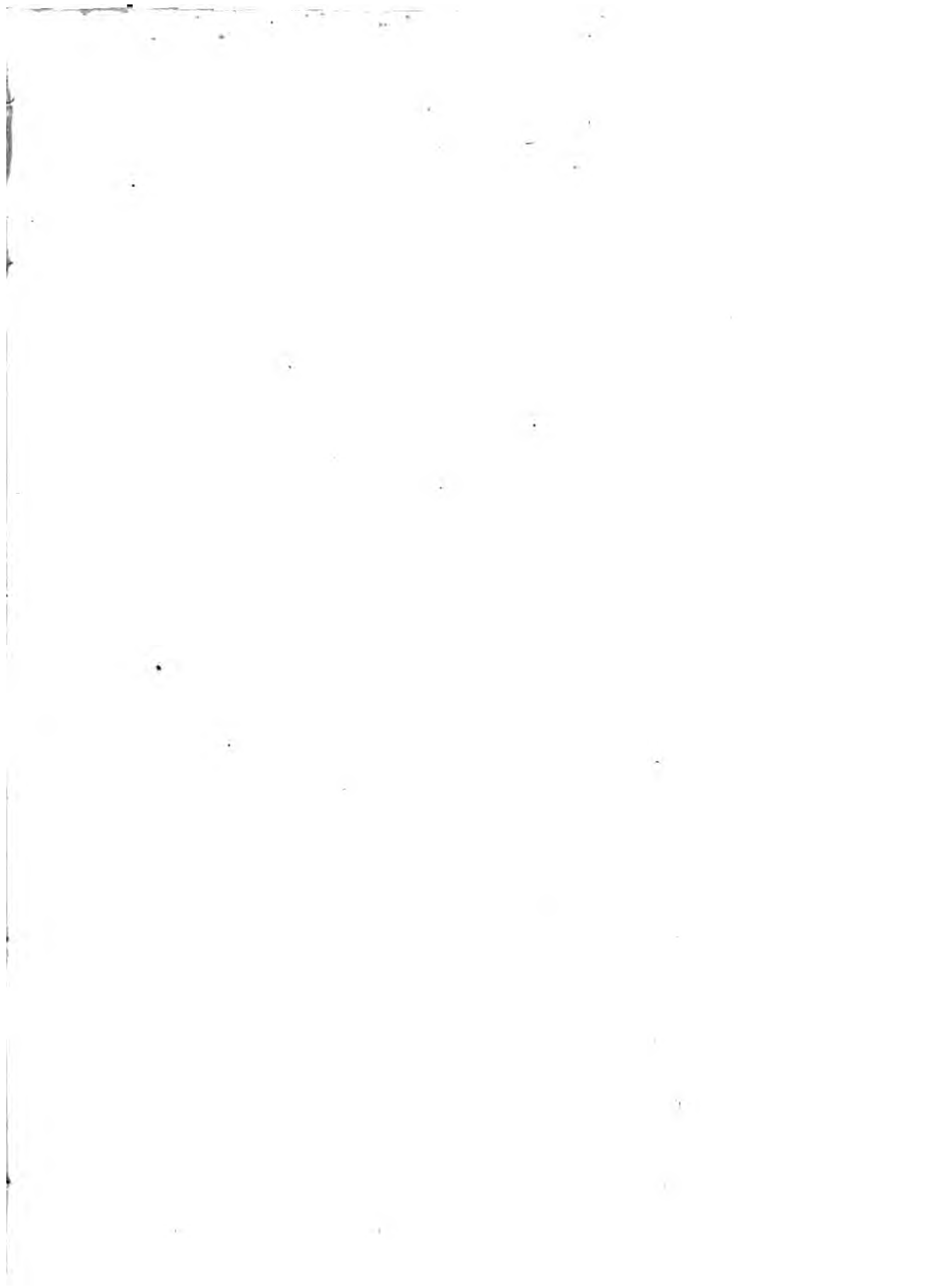
Voici le texte qu'a choisi Reynolds pour sujet de son tableau :

HENRY VI. O toi, éternel moteur des cieux, jette un regard de miséricorde sur ce misérable! repousse le démon actif et vigilant qui assiège de toutes parts cette âme malheureuse, et délivre son sein de ce noir désespoir.

WARWICK. Voyez comme les angoisses de la mort lui font grincer des dents.

Burke a conseillé vainement à Reynolds de ne point rendre visible la Mort auprès du moribond. Cette licence a été plus d'une fois critiquée; cependant Opie, dans son ouvrage, la cite comme un heureux exemple d'invention poétique; il a imité en cela Le Sueur, qui, dans sa vie de saint Bruno, fait assister un petit démon aux derniers momens de Raimond Diocrès. Northcote a remarqué justement que le cardinal et les deux courtisans manquent de dignité, mais il rend ensuite justice au talent de son confrère en disant que sa composition unit à la couleur du Titien le clair-obscur de Rembrandt.

Reynolds reçut 500 livres sterling (12,500 fr.) pour prix de son tableau. Boydell l'a fait graver de deux formats: dans le grand il a fait gratter la figure de la Mort, dans le petit il n'a pas voulu qu'on la mit.





Normand, fils.

GARRICK BETWEEN TRAGEDY AND COMEDY.

GARRICK ENTRE LA TRAGÉDIE ET LA COMÉDIE.

Reynolds

REYNOLDS.

GARRICK BETWEEN TRAGEDY AND COMEDY.

Few individuals have been more generally praised and complimented by their contemporaries than David Garrick : admitting that much of this flattery originated in venal and interested motives, and that " these things may be bought at their true worth," yet we must still allow that man no ordinary merit whose panegyrists include the most eminent philosophers, statesmen, poets, and painters, of his day. His talents drew from Reynolds an early and unequivocal mark of admiration in the production before us, which graced the Spring Gardens Room in 1762, in the third exhibition of the kind that had then appeared in England.

The conception of this picture cannot be commended ; the painter intended to show the " British Roscius " hesitating between the Muses of Tragedy and Comedy, as unable entirely to abandon either ; but it has been properly observed that figures of flesh and blood never work well with figures of speech. As to its execution, the personification of Tragedy is defective, from the want of dignity, both in look and attitude ; but the figure of Garrick is admirable for its expression, and that of Comedy can hardly be surpassed : its colouring is among the most splendid and successful works of this distinguished painter.

The Earl of Halifax purchased this picture for 300 guineas ; after that nobleman's decease it was acquired by Mr. Angerstein for 250 guineas. It has been several times engraved ; one of the best prints after it is in chalk, by A. Cardon, for Britton's Fine Arts of the English School.

REYNOLDS.

GARRICK

ENTRE LA TRAGÉDIE ET LA COMÉDIE.

PEU de personnes ont été plus généralement louées et ont reçu plus de compliments de leurs contemporains que David Garrick : en admettant même qu'une grande partie de cette flatterie provenait de motifs intéressés, ou que « *cette denrée puisse s'acheter au taux de sa vraie valeur,* » encore faut-il accorder un mérite extraordinaire à l'individu qui pouvait compter parmi ses panégyristes les plus célèbres philosophes, hommes d'état, poètes et peintres de son siècle. Les talents de Garrick attirèrent de bonne heure, de la part de sir Josué Reynolds, une marque d'admiration non équivoque dans l'ouvrage que nous avons maintenant sous les yeux. Ce tableau orna, en 1762, le salon de Spring Gardens, à la troisième exposition en ce genre qui avait lieu en Angleterre.

L'idée de cette composition ne mérite guère de louanges : le peintre a voulu représenter le *Roscius anglais* hésitant entre la Muse de la Tragédie et celle de la Comédie, ne pouvant entièrement abandonner ni l'une ni l'autre ; mais on a remarqué fort judicieusement que jamais des figures naturelles ne s'allient bien avec les figures allégoriques. L'exécution de celle qui représente la Tragédie est défectueuse, manquant de dignité dans la pose et dans le regard ; mais la figure de Garrick est admirable pour l'expression ; celle de la Comédie ne pourrait guère être surpassée : le coloris de cette peinture est un des plus brillants des beaux ouvrages de cet artiste distingué.

Le comte d'Halifax fit l'acquisition de ce tableau pour 300 guinées (environ 7,500 francs) ; après la mort de ce seigneur, il fut acheté pour 250 guinées (ou 6,250 francs) par M. Angerstein. Il a été gravé plusieurs fois. Une des meilleures estampes d'après ce tableau a été faite au pointillé par A. Cardon, dans *les Beaux-Arts de l'École anglaise* de Britton.



Reynolds

Normand fils.

THE INFANT HERCULES.

HERCULE ENFANT

REYNOLDS.

THE INFANT HERCULES.

THE Empress Catherine II having signified her wish to possess an historical picture from the pencil of Reynolds, sir Joshua made choice of the infant Hercules strangling the serpents. He intended thereby to typify the state of Russia, and if allegories are seldom successful on the canvas, we can better understand this as an illustration of the first Nemean Ode of Pindar, which the painter has taken as his guide. The difficulty of selecting a subject that would be generally acceptable at St. Petersburg will be admitted. The English history was not the source to draw from on this occasion, the artist was not conversant in the legends or literature of Russia, and Catherine's known predilection for every thing Greek guided him in his decision. The price paid for the picture was 1500 guineas, and the Empress, in addition to a very flattering letter, transmitted to Reynolds, by her Ambassador in London, a valuable gold box with her portrait set in large diamonds.

Rich and harmonious in its tones of colour, and estimable for its masterly arrangement of light and shade, this performance has other and higher claims. The calm dignity of the infant hero, who has seized the scaly monsters with a deadly grasp, is forcibly contrasted with the natural terror of Iphicles and the attendants. Juno looks from the clouds with surprise and mortification; Amphitryon testifies astonishment mixed with admiration; while the blind Tiresias, inspired by the supernatural energies of the child, is about to utter his prophetic sketch of his future career: the latter personage is said to have been painted from doctor Johnson. The figures are the size of life.

The Infant Hercules has been well engraved in mezzotinto by J. Walker.

REYNOLDS.

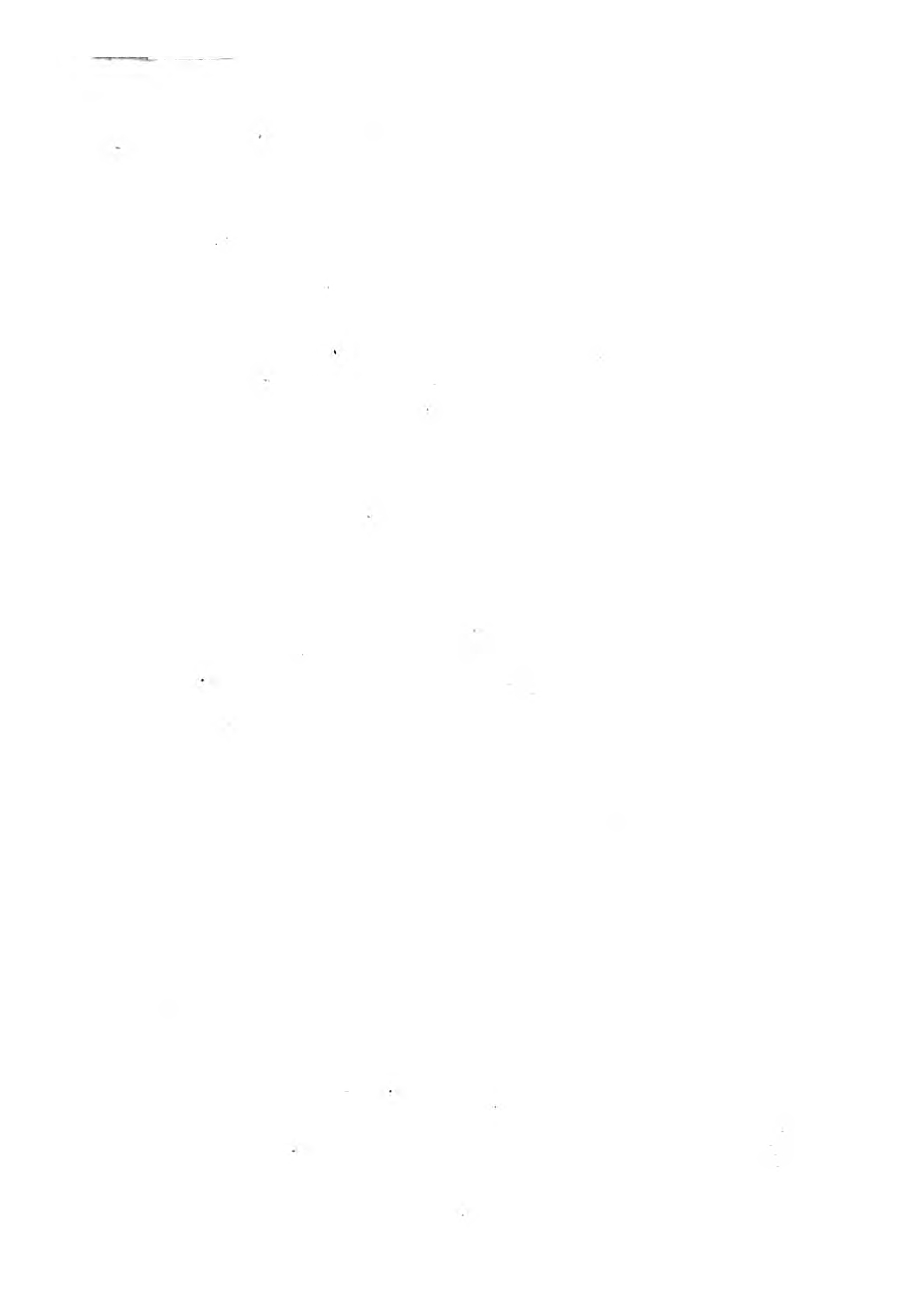
HERCULE ENFANT.

L'IMPÉRATRICE Catherine II ayant témoigné le désir d'avoir un tableau historique du pinceau de sir Josué Reynolds, il choisit pour sujet le jeune Hercule étouffant les serpents. Par là, le peintre se proposait de personnifier la Russie, et, comme les allégories sur la toile réussissent rarement, on comprendra mieux celle-ci comme traduction de la première ode néméenne de Pindare, qu'il a prise pour guide.

On ne peut que sentir la difficulté de trouver un sujet qui pût être agréable à Saint-Pétersbourg : l'histoire d'Angleterre n'était pas, dans cette occasion, une source où l'on pût puiser, et l'artiste n'était que peu versé dans les légendes ou la littérature de Russie. Le penchant qu'on attribuait à la grande Catherine pour tout ce qui était grec dut donc déterminer le peintre dans son choix. Il reçut de son tableau 1500 guinées, environ 37,500 francs, et l'impératrice y ajouta une belle tabatière en or, avec son portrait, entouré de gros diamants, accompagné d'une lettre autographe qu'elle fit remettre à Reynolds par son ambassadeur à Londres.

Riche et harmonieux de coloris, l'entente du clair-obscur est très-remarquable; mais cet ouvrage a encore un plus grand mérite. Le majestueux calme du jeune héros qui a saisi les reptiles monstrueux avec une force qui leur est fatale, fait un contraste avec la terreur toute naturelle d'Iphiclès et des serviteurs. Junon, du haut des cieux, contemple cette scène avec une surprise mêlée de dépit; Amphitryon témoigne son étonnement et son admiration, pendant que l'aveugle Tirésias, inspiré par cette énergie surnaturelle de l'enfant, se met à prophétiser les exploits du héros qui étonneront l'univers entier. On prétend que le personnage de Tirésias a été peint d'après le célèbre docteur Johnson. Les figures sont de grandeur naturelle.

Hercule enfant a été bien gravé à la manière noire par J. Walker.





Reynolds.

Normand, fils.

THE HOLY FAMILY.

SAINTE FAMILLE.

REYNOLDS.

THE HOLY FAMILY.

THE glorious productions of the great Italian masters include so many repetitions of this favourite subject, all commanding our admiration by the display of some of the higher qualities of Art, that a modern Painter approaches it under immense disadvantages. Yet, although following in the track of the most eminent of his profession, Reynolds in the Picture of the Holy Family fully sustained his previous reputation. An air of repose, simplicity, and innocence, pervades the whole composition; the figures are drawn with great attention to correctness, and have a graceful rather than dignified character: but the chief excellencies of this production consist in its masterly arrangement of light and shade, and its rich and harmonious colouring.

Macklin, the publisher of the splendid edition of the Bible paid sir Joshua 500 guineas for this Picture, and, after causing it to be engraved by W. Sharp, sold it to lord Gwydir for 700 guineas: it has recently been purchased by the Directors of the British Institution for L. 1995, and presented to the National Gallery.

Besides the masterly engraving of Sharp there exist two or three smaller prints of this Picture.

Size: 6 feet 5 inches, by 5 feet 9 $\frac{1}{2}$ inches.

REYNOLDS.

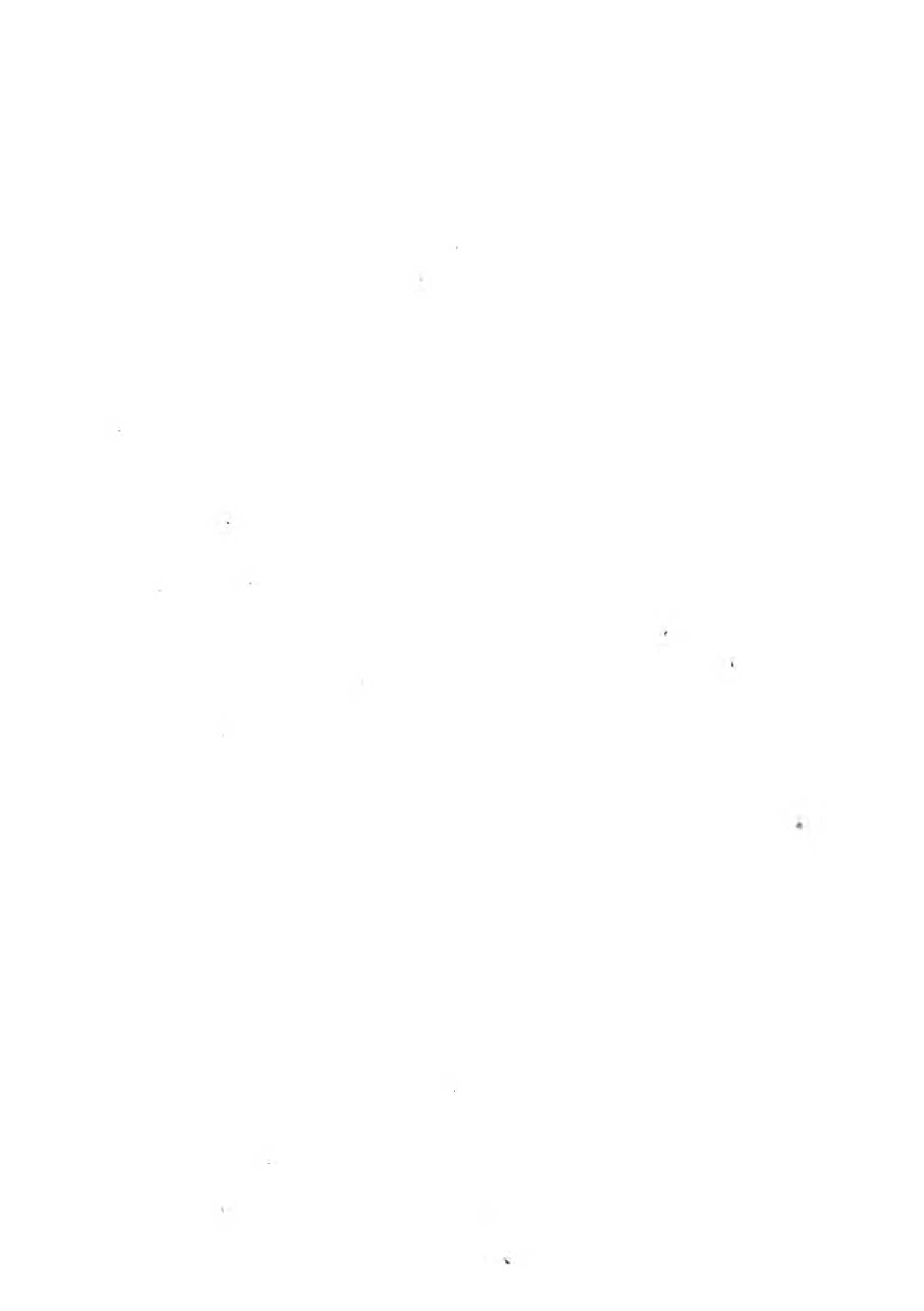
SAINTE FAMILLE.

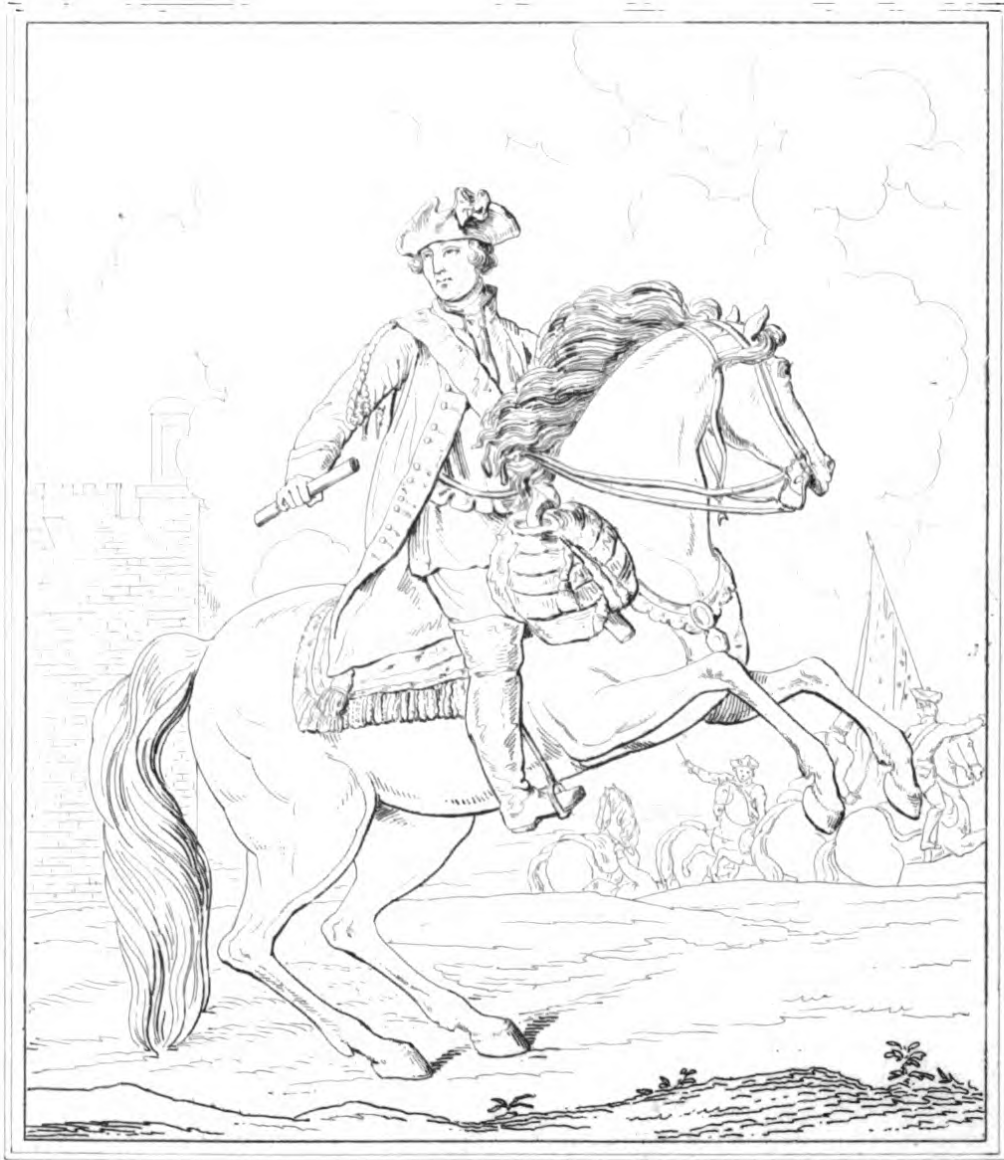
IL se trouve tant de répétitions de ce sujet parmi les magnifiques tableaux des grands maîtres italiens, et chacune entraînant à l'admiration par le développement de quelque difficulté de l'art, qu'un peintre moderne ne peut guères l'entreprendre avec avantage. Quoique venant à la suite des plus célèbres artistes, Reynolds, dans son tableau de la Sainte Famille, a bien soutenu la réputation qu'il s'était déjà acquise. Un calme, un air de simplicité et d'innocence règne dans toute la composition; les figures y sont dessinées avec netteté et précision, et elles ont de la grâce plutôt qu'un caractère imposant. Mais on remarque surtout l'excellence de cette composition dans la bonne entente du clair-obscur et dans le coloris riche et harmonieux.

Macklin, éditeur d'une belle édition de la Bible, donna 500 guinées (12,500 francs) à sir Josué Reynolds pour ce tableau, et, après l'avoir fait graver par W. Sharp, il le vendit à lord Gwydir 700 guinées (17,500 francs). Les directeurs de l'Institution Britannique l'ont acheté dernièrement 1995 liv. st. (environ 49,875 francs), et l'ont présenté à la Galerie Nationale.

Outre la superbe gravure de Sharp, il existe deux ou trois autres petites estampes de ce tableau.

Haut. : 6 pieds 1 pouce; larg. : 5 pieds 5 $\frac{1}{2}$ pouces.





Reynolds

Normand fils.

LORD LIGONIER.

REYNOLDS.

LORD LIGONIER.

THIS equestrian portrait of the veteran Lord Ligonier, who was for several years the predecessor of the celebrated Marquis of Granby in the important function of commander in chief of the British Army, is one of Reynolds's most fortunate efforts. He painted it early in life soon after his return from Italy, and so powerfully signalized his superiority over his contemporaries by its skilful composition, its masterly distribution of light and shade, and its harmonious arrangement of colour, that he became thenceforward regarded as among the first painters of portraits of any age or country. It is popularly told that Sir Joshua acknowledged he derived his first idea of its light and shade from a wood cut at the head of a common ballad; the success with which he has treated a costume in itself the most unpicturesque, and forbidding, has been justly extolled, and, although the colouring has lost somewhat of its original brilliancy, this picture will be never overlooked in enumerating his most important works. It belongs to his Majesty's Collection, and has been repeatedly engraved.

REYNOLDS.

LORD LIGONIER.

Ce portrait de lord Ligonier, qui pendant plusieurs années remplit les fonctions importantes de commandant en chef des armées anglaises, et auquel succéda le marquis de Granby, est une des plus heureuses productions du pinceau de Josué Reynolds. Il le peignit encore jeune, à son retour d'Italie; le goût qui y règne, la bonne distribution du clair-obscur et l'harmonie de la couleur firent juger alors qu'il deviendrait un des meilleurs peintres de portraits. Il a su rendre avec exactitude un costume difficile, et quoique le brillant des couleurs ait un peu pâli, ce tableau sera toujours considéré comme beau; il fait partie de la collection du roi d'Angleterre et a été plusieurs fois gravé.



Reynolds.

Normand fils.

ROBIN GOOD FELLOW.

ROBIN BON DIABLE.

REYNOLDS.

ROBIN GOOD-FELLOW.

THIS poetical creation of Shakspeare has been embodied by Sir Joshua with a kindred feeling. He has seated "the shrewd and knavish sprite called Robin Good-Fellow, or sweet Puck", on a mushroom, and has placed in his hand that magical flower which wrought so strangely on the imagination of the Fairy Queen: by the countenance of the little elf we may infer that this moment of repose is employed in some complacent recollections of Titania's infatuation, and Bottom's asinine metamorphosis, and in the invention of new vagaries of the same whimsical description.

The admirable archness of expression, careful drawing, and exquisite colouring of this picture, have combined to make it an universal favourite with all lovers of art. It was bought of its painter for 100 l. by Alderman Boydell, who employed L. Schiavonetti to engrave it for the smaller edition of the Bard of Avon; on the dispersion of the Shakspeare Gallery in 1805, it was acquired, at the price of 215 l. 5 s., by Samuel Rogers Esq. author of the Pleasures of Memory, Italy, etc., in whose possession it has since remained.

REYNOLDS.

ROBIN BON DIABLE.

CETTE création poétique de Shakspeare a été rendue par sir Josué Reynolds avec beaucoup de sentiment. Il a représenté l'esprit malicieux et espiègle appelé Robin bon Diable, ou le gentil Puck, assis sur un champignon et tenant cette fleur magique qui doit influer d'une manière si étrange sur l'imagination de la reine des fées. A la contenance du lutin, on peut supposer qu'il emploie un instant de loisir à penser complaisamment aux sens perdus de Titania, à la métamorphose *Asine* de Bottom, ou à l'invention de quelque nouveau caprice tout aussi fantasque.

L'expression de malice qui règne dans la figure de Puck, l'exactitude du dessin, le coloris brillant de ce tableau en ont fait un de ceux les plus recherchés par les amateurs des arts. L'Alderman Boydell l'acheta 100 livres sterling (2,500) du peintre, et le fit graver par L. Schiavonetti. Lorsque la galerie de Shakspeare fut ensuite démembrée, en 1805, il fut adjugé pour 215 livres sterling, 5 shelings (5,381 fr. 25 c.), à Samuel Rogers, Esquire, auteur des *Plaisirs de la Mémoire, de l'Italie, etc.*, dans la possession duquel il est resté depuis.





Normand. fide.

Reynolds.

SCENE FROM MACBETH

SCÈNE TIRÉE DE MACBETH

REYNOLDS.

SCENE FROM MACBETH.

IN the fourth act of Macbeth, the usurper consults the weird sisters on his destiny. The witches, following the instructions of Hecate, amuse him with equivocal and delusive assurances of prosperity. At length he urges a question as to Banquo's children, when the midnight hags, to « show his eyes and grieve his heart, » raise up the shadows of a numerous race of Kings, the descendants of Banquo, whose blood-stained figure also appears « and points at them for his. »

This picture was painted for the Shakspeare Gallery, and Sir Joshua received 1000 l. of Alderman Boydell for his performance. When brought to the hammer in 1805, it produced only 378 l. Edwards dwells on this circumstance as an argument of its merits having been over-rated; but he ought to have remembered that its dimensions precluding its admission to any moderate-sized apartment reduced the bidders to an insignificant number. It has elicited more severe and illiberal criticism. It must be admitted that the figure of Macbeth is a decided failure, but the rest of the composition, the colouring, the light and shade, are among the most triumphant efforts of Art. It is a picture which once seen can never be forgotten. As the most honourable testimony of its superlative merit may be adduced the words of the venerable Northcote : « The visionary and awful effect produced both in the conception and execution of the back-ground of this picture, is certainly without a parallel in the world. Its novelty and its excellence bid defiance to all future attempts at rivalry. Had the figure of Macbeth been but equal to its requisite in this appalling scene, the picture would have stood without a companion on earth. »

It was engraved for Boydell by R. Thew, and now forms part of the Earl of Egremont's collection at Petworth, Sussex.

REYNOLDS.

SCÈNE TIRÉE DE MACBETH.

Dans le quatrième acte de Macbeth, l'usurpateur consulte les sorcières sur sa destinée. Ces créatures infernales, selon les instructions d'Hécate, l'amuse par des assurances équivoques et mensongères de prospérité. Macbeth leur demande si la race de Banquo doit régner; alors ces vieilles « pour dessiller ses yeux et tourmenter son cœur », font apparaître à sa vue les ombres des rois qui doivent régner après Banquo; ce dernier, couvert de sang, passe aussi et lui montre ses descendants.

Ce tableau fut peint pour la galerie de Shakspeare. L'alderman Boydell le paya à sir J. Reynolds 1,000 livres sterling (25,000 fr.) Dans une vente faite en 1805, il ne monta pas plus haut que 378 livres sterling (9,450 fr.). Édouard saisit cette circonstance pour dire que son mérite avait été porté trop haut; mais il eût dû remarquer que sa dimension, empêchant qu'on pût le placer dans les appartemens de moyenne grandeur, avait diminué le nombre des acquéreurs. On peut admettre qu'il y a une faute grave dans le personnage de Macbeth; mais le reste de la composition, le coloris et le clair-obscur peuvent être considérés comme les plus heureux efforts de l'art. On ne peut oublier cette composition lorsqu'une fois on l'a vue. Nous allons rapporter, comme un témoignage incontestable de son mérite, les paroles du vénérable Northcote: « L'effet fantastique et imposant, produit par l'idée et l'exécution du second plan de ce tableau, est certainement sans parallèle dans le monde: sa nouveauté et sa beauté défient à l'avenir toute rivalité. Si Macbeth eût eu le caractère qui convenait à cette scène effrayante, ce tableau n'eût jamais eu d'égal sur la terre. » Il a été gravé pour la galerie de Boydell, par R. Thew, et forme maintenant partie de la collection du comte d'Egremont à Petworth, dans le comté de Sussex.





Reynolds.

Normand fils.

M^{rs} SIDDONS IN THE TRAGIC MUSE.

M^{rs} SIDDONS EN MUSE TRAGIQUE.

REYNOLDS.

Mrs. SIDDONS IN THE TRAGIC MUSE.

THIS portrait is among the most celebrated works of Reynolds; Barry has characterized it as « both for the ideal and the executive the finest picture in the world »; Lawrence, appealing to the conduct and sentiment of this production as an answer to those critics who questioned the sincerity of the first president's admiration of Michael Angelo, says, « the link that united him to Michael Angelo was the sense of ideal greatness, the nobles of all perceptions. We want no other evidence of its truth than his picture of Mrs. Siddons, a work of the highest epic character, and indisputably the finest female portrait in the world. » A less enthusiastic writer traces a more obvious connexion, and remarks, that Reynolds « seized as a model for his design the prophet Joel with his two attendant figures » from the great Florentine's work in the Vatican.

From whatever source the painter derived his first idea the composition unites a grace and dignity rarely to be met with, and combined with its harmonious richness of colour and splendour of effect entitle it to rank with the finest productions of any school. It was sold by sir Joshua to M. Calonne for a sum that has been variously stated, it was then acquired by Mr. Desenfans at the expence of 700 l. and transferred by him to W. Smith Esq. for a more valuable consideration; Mr. D. however had it carefully copied by Score, sir Joshua's pupil, which copy is now in the Bourgeois collection at Dulwich, where it has been frequently mistaken for the original. The latter, at the sale of Mr. W. Smith's collection, was bought by G. Watson Taylor Esq. for 1050 l. and it has subsequently become the property of the marquis of Westminster at the price of 1760 l. It has been repeatedly engraved, the first and best plate is by T. Haward.

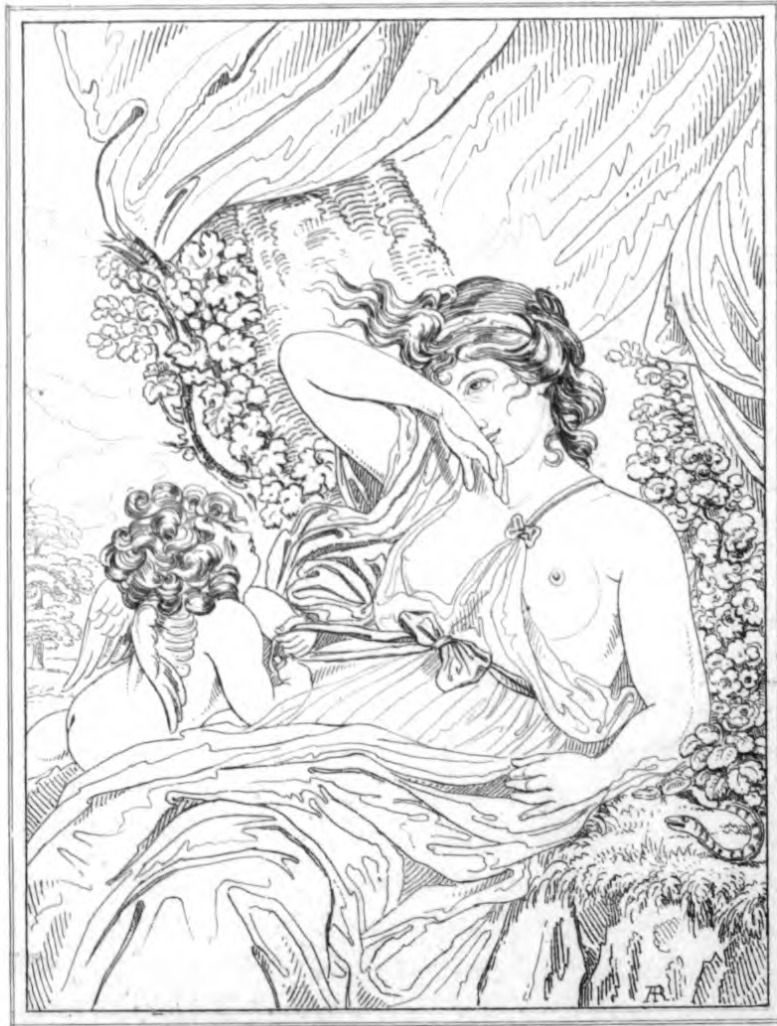
REYNOLDS.

M^{rs}. SIDDONS EN MUSE TRAGIQUE.

ON place ce portrait au nombre des plus beaux ouvrages de Reynolds. Barry a dit que, pour l'idée et l'exécution, c'était la plus belle peinture du monde. « Le lien qui unissait Reynolds à Michel-Ange, a dit Lawrence, était la grandeur des idées et la noblesse de l'exécution. On n'a pas besoin d'autre preuve pour voir dans ce tableau de M^{rs}. Siddons un ouvrage d'un caractère éminemment épique et le plus beau portrait de femme qui existe. »

De quelque source que le peintre ait pris sa première idée, il a uni dans sa composition la grâce à la dignité, qualités qui vont rarement ensemble et qui, jointes à la richesse de la couleur et à l'harmonie qui règne dans l'ensemble, en font une des plus belles. Sir Josué Reynolds vendit ce tableau à M. Calonne, pour une somme qui a été diversement rapportée; M. Desenfans l'acheta ensuite pour 700 livres sterling (17,500 fr.), et le céda à M. Smith Esq. pour une plus forte somme. M. D. en fit faire une bonne copie par Score, élève de Reynolds, et qui se trouve maintenant dans la collection Bourgeois, à Dulwich; on a souvent pris cette copie pour l'original. Ce dernier, à la vente de M. W. Smith, fut acheté par G. Watson Taylor Esquire, 1050 livres sterling (26,250 fr.); il devint ensuite la propriété du marquis de Westminster, au prix de 1760 livres sterling (44,000 fr.). Il a été gravé plusieurs fois; la meilleure gravure est celle de T. Haward.





Reynolds

Reveil.

A SNAKE IN THE GRASS.

LE SERPENT SOUS L'HERBE.

REYNOLDS.

A SNAKE IN THE GRASS.

THIS picture, which is also known by the title of « Love untying the zone of Beauty, » is among Sir Joshua's most esteemed productions. Its description in verse, which has been often quoted, will give variety to our pages.

« Fann'd by the summer's gentlest wind
Within the shade a nymph reclin'd,
As on her neck they artless stray'd
The Zephyrs with her tresses play'd.
A careless vest around her thrown
Was girded with an azure zone;
Her figure shone replete with grace.
She seem'd — the goddess of the place.

When Cupid saw her soft alarms
And flew insidious to her arms,
The little god she warmly press'd
And ruin in his form caress'd,
For by indulgence hardy grown
He slyly loos'd her guardian zone.

The «Snake in the grass» was painted and exhibited in 1785, it was bought by the Earl of Carysfort for 200 guineas, and has subsequently been transferred, at augmented prices, to several other collectors: it is now the property of the Right Honourable Sir Robert Peel. This picture has been often engraved.

REYNOLDS.

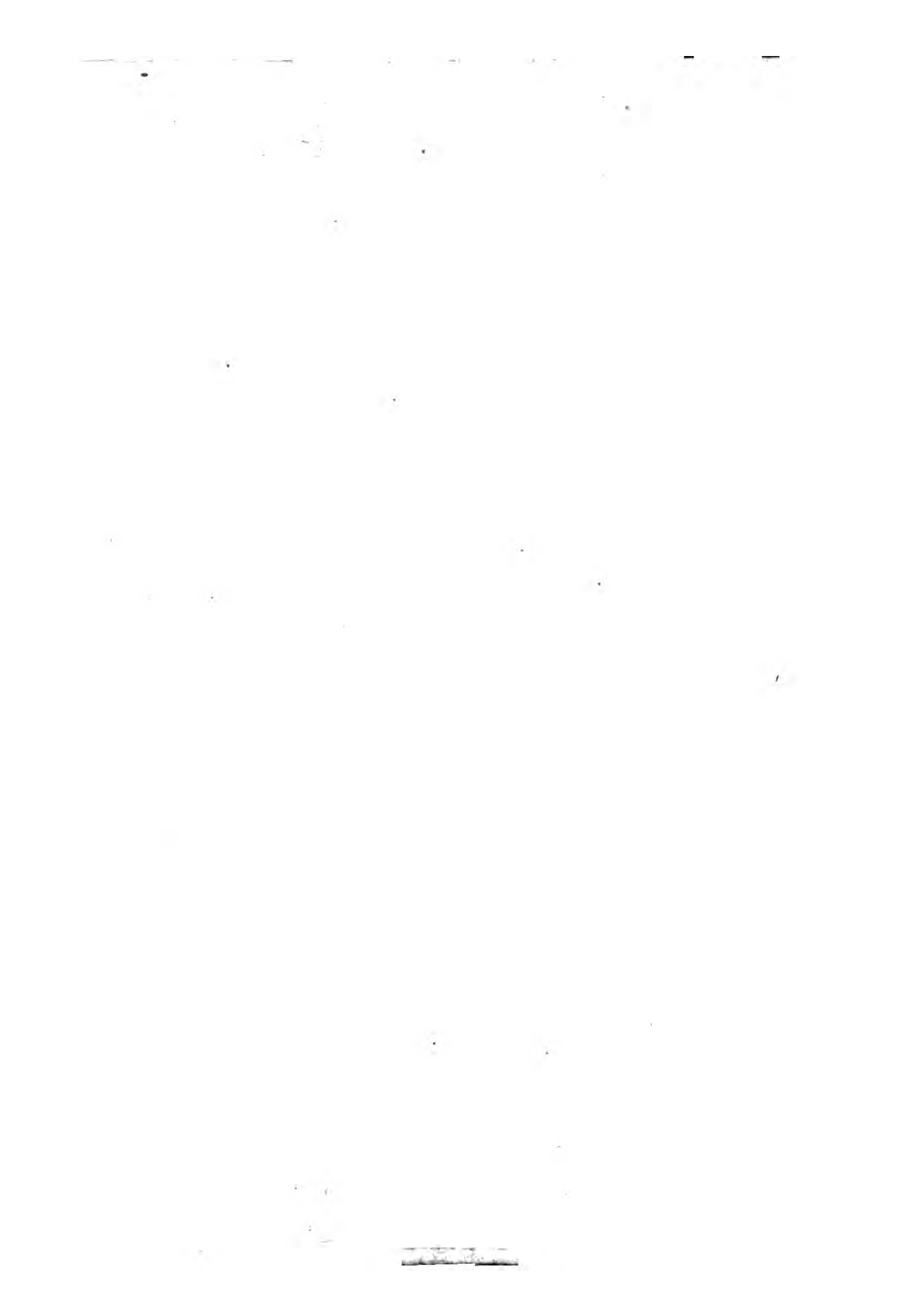
LE SERPENT SOUS L'HERBE.

Ce tableau, connu aussi sous le nom de « l'Amour déroband la ceinture de la beauté » est un des bons de sir J. Reynolds. Voici la description où il a puisé son sujet.

« Un léger vent d'été venait rafraîchir une nymphe assise à l'ombre ; les Zéphyrus jouaient avec ses tresses de cheveux jetées sans art sur ses épaules ; une tunique négligemment placée autour de son corps n'était retenue que par une ceinture d'un bleu d'azur. Sa figure était remplie de grâce, et on l'eût prise pour la déesse du lieu.

Lorsque l'Amour vit ses tendres alarmes, il vola dans les bras de la nymphe, le trompeur qu'il est ; elle, captivée par ses caresses, le serra contre son cœur, et le dieu espiègle lui enleva sa ceinture tutélaire. »

Ce tableau a été peint et parut à l'exposition en 1785, il fut acheté par le comte de Carysfort 200 guinées (5,250 fr. environ), d'où il passa dans plusieurs mains ; il appartient maintenant à l'honorable sir Robert Peel. Il a été souvent gravé.





Normand fils.

THE FORTUNE TELLER

LA LISEUSE DE BONNE AVENTURE.

Reynolds.

REYNOLDS.

THE FORTUNE TELLER.

THE Fortune Teller is one of Sir Joshua's most popular works. Happy in the choice of subject, the composition and handling are equally felicitous; and it has been long and deservedly admired for its union of truth and simplicity of expression, its grace and harmony of colour. It was exhibited at the Royal Academy in 1777, and became the property of the Duke of Dorset at the price of 350 Guineas. It has been finely engraved by Sherwin; Earlom has also produced a good print of the Fortune Teller.

REYNOLDS.

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

LA diseuse de bonne aventure est une des productions de sir Josué Reynolds les plus estimées ; heureux dans le choix du sujet , le peintre l'a été également dans la composition et le travail. C'est à juste titre que ce tableau a toujours été admiré pour sa fidélité et son expression simple , la grâce et l'harmonie du coloris. Il fut exposé à l'Académie Royale , en 1777, et fut ensuite acquis par le duc de Dorset , qui le paya 350 guinées (9,100 francs environ). Il a été supérieurement gravé par Sherwin. Earlom en a aussi donné une excellente gravure.





Reynolds

THE INFANT ACADEMY
ATELIER, D'ENFANTS.

Normand, fils.

REYNOLDS.

THE INFANT ACADEMY.

THE Infant Academy is one of that class of subjects which Sir Joshua Reynolds delighted to paint, and which he treated with a felicity and success that has never been surpassed. It represents the sportive fancy of a group of children, one of whom appears painting from two others, who serve as models, and who have decorated themselves for the occasion with such adventitious finery as chance threw in their way.

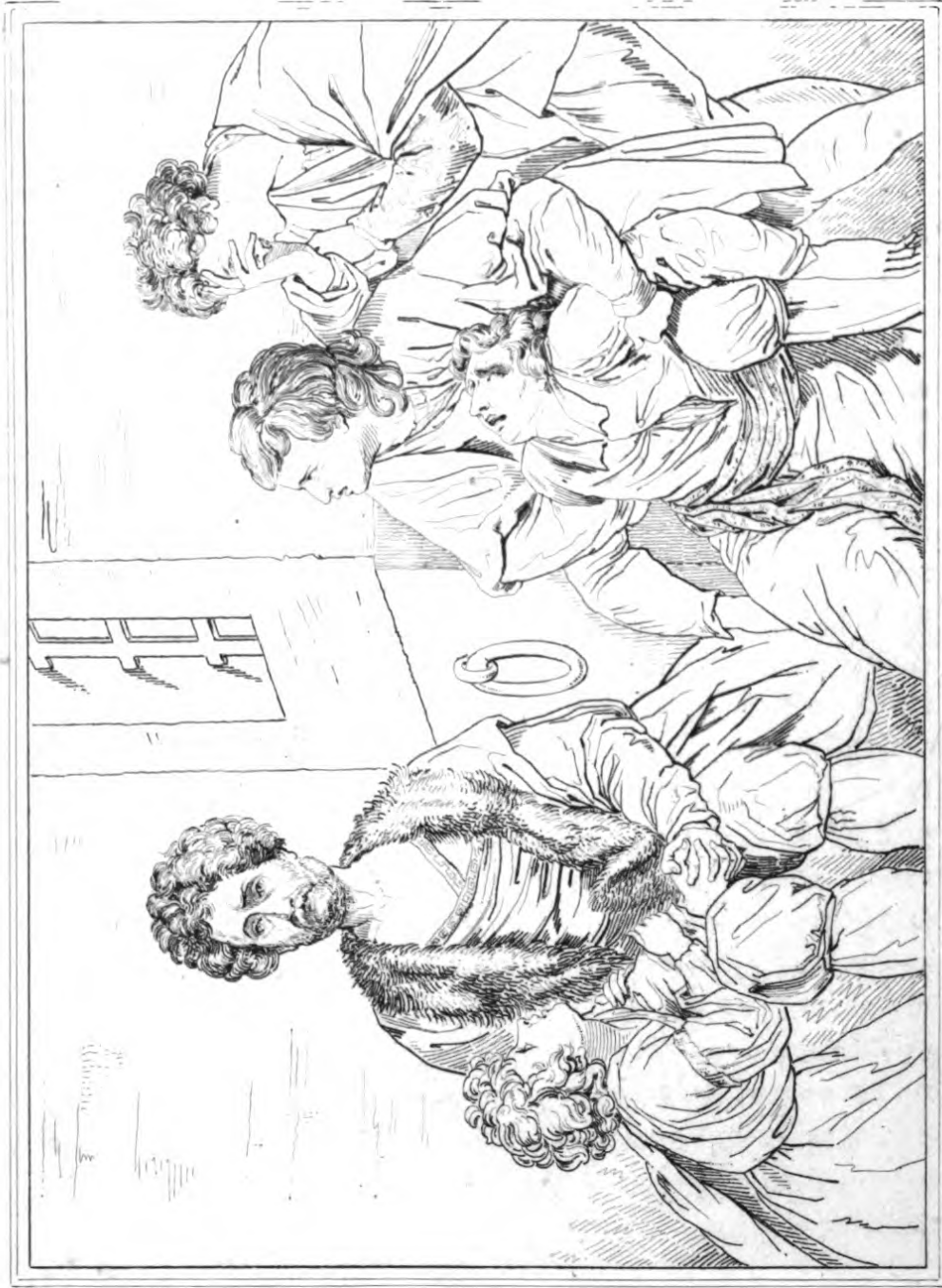
This admirable picture, of which the composition, expression, and handling, are in perfect harmony, was bequeathed by its painter to his friend Lord Palmerston, in whose family it still remains; it has been engraved in chalk by F. Haward.

REYNOLDS.

ATELIER D'ENFANS.

REYNOLDS aimait beaucoup à peindre les sujets d'enfans, et il s'en acquittait avec un talent qui a rarement été surpassé en Angleterre. On voit ici un groupe d'enfans occupés diversement : l'un d'eux peint et semble prendre pour modèle celui qui est assis entre les deux autres ; chacun s'est affublé de ce que le hasard lui a fait rencontrer.

Ce joli tableau est rempli d'expression et bien exécuté ; Reynolds le légua à son ami lord Palmerston dans la famille duquel il est encore. Il a été gravé à la manière du crayon, par F. Haward.



Normand file.

UGOLINO.

Reynolds.

REYNOLDS.

UGOLINO.

At the time Italy was torn by the contentions of the Guelfs and the Ghibellines, count Ugolino, of Pisa, deeply involved himself in the intrigues of both factions. The archbishop Ruggiero, his secret enemy, being resolved on his ruin, excited the public indignation against him for betraying the interest of his country to the Florentines; "and finally the populace, headed by Ruggiero with a crozier in his hand and accompanied by the heads of the families of Lanfranchi, Sigismondi, and Gualandi, dragged Ugolino and his four sons out, and shut them up in a prison, in the Piazza degli Anziani; where they perished miserably by famine." Dante has related this horrible circumstance in the 33 canto of the *Inferno*, and, from his poem, Reynolds painted the picture before us, in 1773.

The then Duke of Dorset purchased this performance of Sir Joshua, fresh from the easel, for 400 guineas, and it still remains with the noble inheritor of the title. It is usually named among the best works of its Painter; Edwards says "it is nobly composed, with strong expression and rich colouring; the head of the youngest child who is grasping the Count's knee is equal to the production of any master." On the other hand it has been recently observed, that "the merit lies in the execution, and even this seems of a disputable excellence. The lofty and stern sufferer of Dante appears on Reynolds's canvas like a famished mendicant, deficient in any commanding qualities of intellect, and regardless of his dying children who cluster around his knees."

The safest course is between these two opinions: the picture of Ugolino certainly possesses a harmonious richness of colour and breadth of light and shade, which are hardly questionable merits, and a perusal of Dante may partly account for the subdued expression of the wretched father.

REYNOLDS.

UGOLINO.

PENDANT que l'Italie était déchirée par les dissensions des Guelfes et des Gibelins, le comte Ugolino de Pise s'immisça sérieusement dans les intrigues des deux factions. L'archevêque Ruggieri, son ennemi secret, suscita la haine publique contre lui, sous prétexte qu'il avait trahi les intérêts de sa patrie en faveur des Florentins. « Enfin, le peuple, ayant à sa tête Ruggieri, tenant son bâton pastoral, et accompagné des chefs des Lanfranchi, des Sigismondi et des Gualandi, se saisit d'Ugolino et de ses quatre fils, et les enferma dans une prison sur la place des Anziani, où ils périrent de faim. » Le Dante raconte cette horrible catastrophe dans le xxxiii^e chant de *l'Enfer*, et c'est dans ce poème que Reynolds, en 1773, puisa le sujet du tableau dont nous parlons maintenant.

Le duc de Dorset donna de cet ouvrage 400 guinées, environ 10,000 francs, comme sir Josué Reynolds venait de le finir, et il est encore dans la même famille. Ce tableau est ordinairement cité comme le chef-d'œuvre du peintre, et Edwards prétend que « la composition en est noble, l'expression forte et le coloris riche ; » et que « la tête du plus jeune des enfants, celui qui serre les genoux du comte, n'a été surpassée par le travail d'aucun maître. » Cependant un auteur vient d'observer que « le mérite de cette production est plutôt dans le faire, et qu'encore cette supériorité est douteuse ; » que « le fier et inflexible héros du Dante n'est devenu sur la toile de Reynolds qu'un mendiant affamé, manquant des qualités imposantes de l'esprit, et ne témoignant aucune inquiétude pour ses enfants qui lui pressent les genoux et meurent autour de lui. » Le plus sûr moyen est peut-être de prendre un milieu entre ces deux opinions. Le tableau d'Ugolino a certainement un coloris riche et harmonieux, et le clair-obscur est large, qualités sur lesquelles on ne peut guère disputer : en lisant le Dante l'on se rendra raison en partie de l'air abattu de l'infortuné père.





Reynolds.

Norman fils.

VENUS.

REYNOLDS.

VENUS.

THE goddess of love and beauty reclines in her bower, and, with a playful archness of expression, gazes on Cupid who is peeping through the foliage.

The simplicity of this composition, its careful drawing, and, above all, its splendid colouring and freedom of touch, have secured it a distinguished place among the most admired productions of its painter, who bequeathed it to the Earl of Upper Ossory. It has been repeatedly engraved; the last and best print is from the skilful graver of Abraham Raimbach.

REYNOLDS.

VÉNUS.

LA déesse de l'amour et de la beauté repose sous un bosquet, d'où elle regarde d'un air folâtre Cupidon qui la guette en tapinois à travers le feuillage.

La simplicité de cette composition, le dessin soigné, et surtout le coloris brillant et la touche facile font compter ce tableau parmi les ouvrages les plus distingués de sir Josué Reynolds : il le légua dans son testament au comte d'Upper Ossory. Il a été gravé plusieurs fois ; la dernière et la meilleure estampe est celle que l'on doit à l'habile burin d'Abraham Raimbach.





Reynolds.

Normand fils.

VENUS CHIDING CUPID.

VÉNUS RÉPRIMANT L'AMOUR.

REYNOLDS.

VENUS CHIDING CUPID.

THE picture of Venus chiding Cupid for learning arithmetic, for suffering aught sordid or mercenary to engage for a moment the attention of Love, is one of sir Joshua's most approved productions. It is conceived and executed with a peculiar harmony of thought and action, is carefully drawn, and possesses all the brilliancy and richness of colouring which characterizes his fascinating style. The Earl of Charlemont bought the original picture, which appeared in the Royal Academy exhibition 1771, for 100 Guineas, and Sir Brook Boothby paid a similar sum for a duplicate. It has been repeatedly engraved, by Bartolozzi, Reynolds, etc.

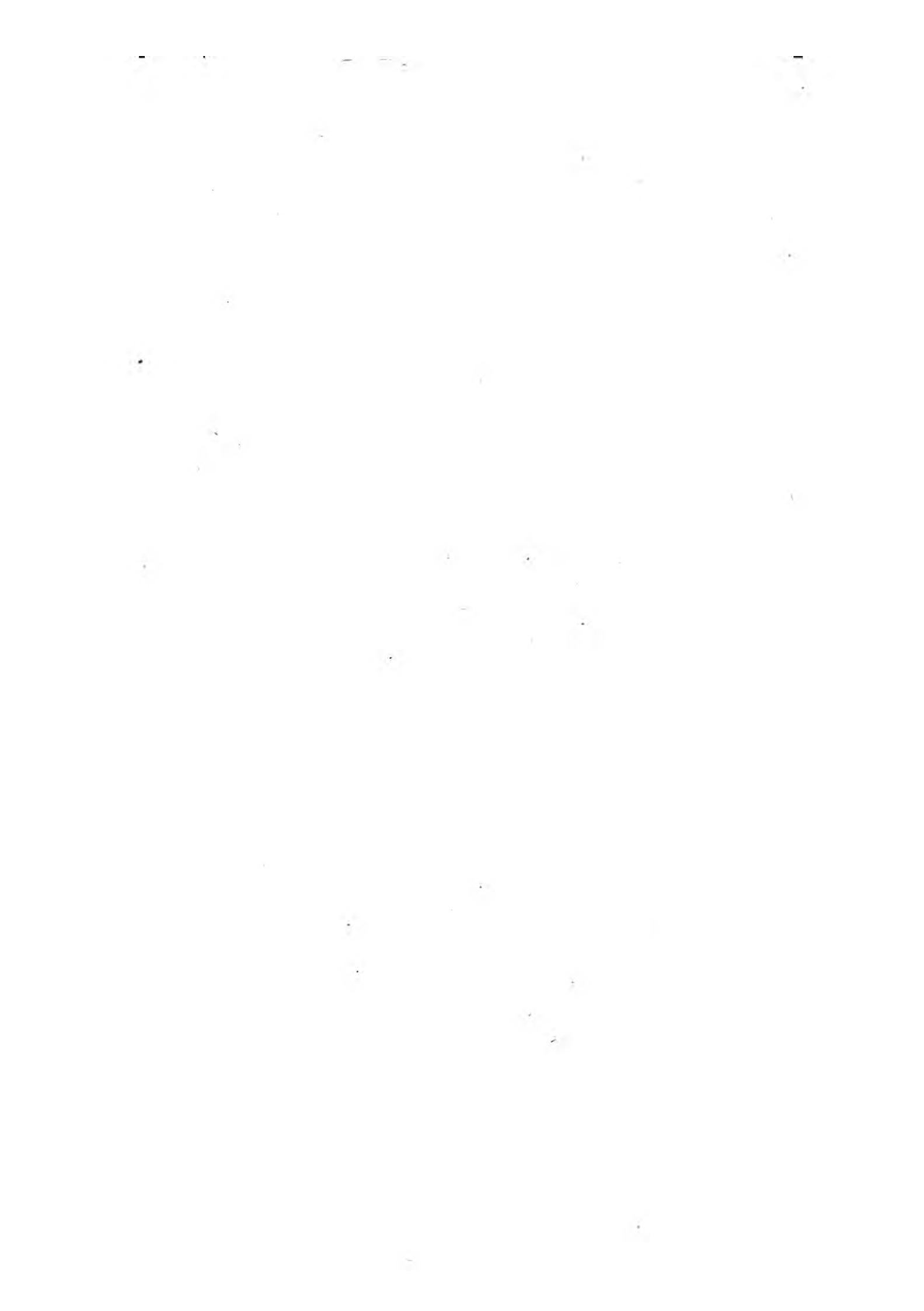
REYNOLDS.

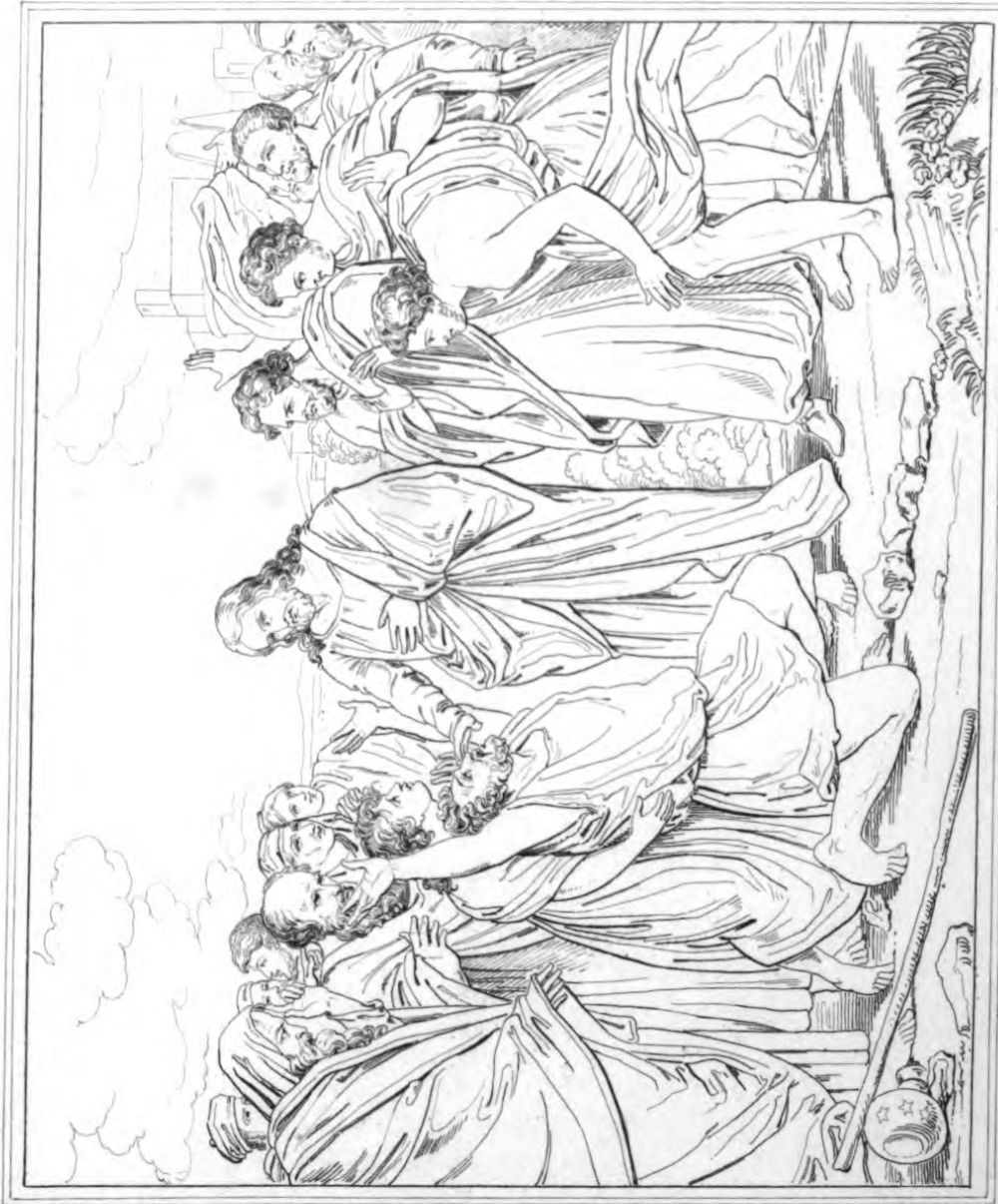
VÉNUS RÉPRIMANDANT L'AMOUR.

VÉNUS grondant l'Amour de ce qu'il apprend l'arithmétique, science au-dessous de lui et qui ne méritait pas de fixer son attention, est un des beaux tableaux de Reynolds. Sa pensée est ici bien rendue, le dessin en est bon, le coloris harmonieux possède tout le brillant qui caractérise le style de ce peintre.

Le comte de Charlemont acheta l'original, qui parut à l'exposition de l'Académie royale à Londres, en 1771, 100 guinées (2,625 fr.); sir Brook Boothby, paya une somme égale pour la copie.

Ce tableau a été plusieurs fois gravé par Bartolozzi, Reynolds, etc.





Richter.

Normand, fils.

CHRIST GIVING SIGHT TO THE BLIND

JÉSUS CHRIST RENDANT LA VUE A UN AVEUGLE.

RICHTER.

CHRIST GIVING SIGHT TO THE BLIND.

— « AND it came to pass , that as he was come nigh unto Jericho , a certain blind man sat by the way side begging.

— And hearing the multitude pass by , he asked what it meant.

— And they told him , that Jesus of Nazareth passeth by.

— And he cried , saying , Jesus , thou son of David , have mercy on me.

— And they which went before rebuked him , that he should hold his peace : but he cried so much the more , Thou son of David , have mercy on me.

— And Jesus stood , and commanded him to be brought unto him : and when he was come near , he asked him.

— Saying , what wilt thou that I shall do unto thee ? And he said , Lord that I may receive my sight.

— And Jesus said unto him , Receive thy sight : thy faith hath saved thee.

— And immediately he received his sight , and followed him , glorifying God : and all the people , when they saw it , gave praise unto God. »

St. Luke's Gospel , c. xviii.

This picture was painted fifteen or sixteen years since , by an artist whose previous performances in water colours had given earnest of attaining considerable eminence in his profession , which the production of this large picture seemed in a great degree to realize , as its conception and execution are correct and commendable. It was bought by the Directors of the British Institution for the sum of 500 l. , and has been engraved in mezzo tinto by J. Young.

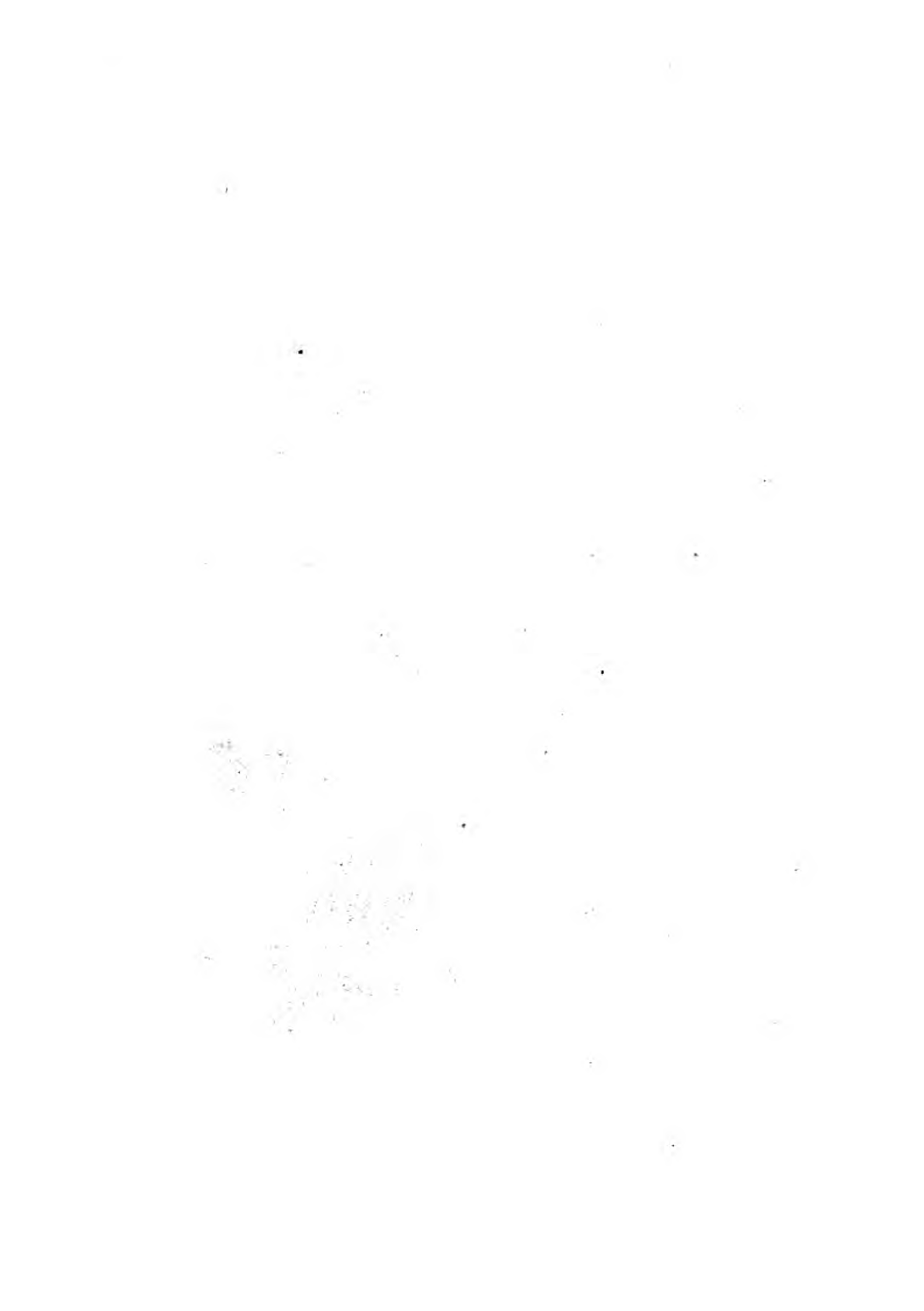
RICHTER.

'J.-C. RENDANT LA VUE A UN AVEUGLE.

Lorsque Jésus était près de Jéricho, un aveugle se trouva assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône ; — Et comme il entendait le bruit du peuple qui passait, il s'enquit de ce que c'était. — On lui répondit, que c'était Jésus de Nazareth qui passait. — En même temps il se mit à crier : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. — Alors Jésus s'arrêta et commanda qu'on le lui amenât. Et lorsqu'il se fut approché, il lui demanda : — Que voulez-vous que je fasse? L'aveugle répondit : Seigneur, faites que je voie. — Jésus lui dit : voyez, votre foi vous a sauvé. — Il vit au même instant : et il le suivait, rendant gloire à Dieu. Ce que tout le peuple ayant vu, il en loua Dieu.

Ce tableau a été peint il y a quinze ou seize ans, et a grandement réalisé l'idée qu'on avait conçue des premiers essais de cet artiste dans la peinture à l'aquarelle, qu'un jour il atteindrait une grande supériorité dans cette partie de l'art.

L'exécution en est correcte et bien soignée ; il fut acheté par les directeurs de l'Institution britannique 500 livres sterling (12,500 fr.), et a été gravé en mezzotinte par J. Young.





Bernard fils.

THE VILLAGE SCHOOL IN UPROAR

L'ÉCOLE EN DÉSORDRE.

Eickler

RICHTER.

THE VILLAGE SCHOOL IN AN UPROAR.

SOME unforeseen cause has obliged the master of a School to absent himself in school hours. Such an opportunity could not be neglected; accordingly reading, witing, and arithmetic, are banished with the pedagogue, and fun and frolic become lords of the ascendant. The principal group is occupied by a travestie on the absentee. A youth, equipped in the gown, cap, and spectacles of the teacher, with mock solemnity examines the performances of two others who stand before him; a mischievous urchin leans over his chair to bestow a libation from an ink-bottle on the cap and face of the usurper, while he is assailed from another quarter by a shower of missiles. On the right, two boys contending for an apple are brought to the ground by a third who overturns the form. The rightful owner is undermost, his antagonist with the expression of a desperado reaches after the object of contention, which is likely to escape him. Under this group a broken slate illustrates vulgar fractions, and the quarrel and lost apple elucidate division, and subtraction. On the left a lad has mounted his wooden horse, the rod furnishes a whip, and his garters a bridle; on the latter appendages we read that England expects every man to do his duty. In the background an embryo artist is sketching a caricature, whose resemblance the opened door enables us to appreciate, as the Master is seen in the act of crossing the the threshold; by his sudden return he has surprised the scout placed on the watch, who enters immediately before him with looks that indicate too well how this scene of riot will terminate.

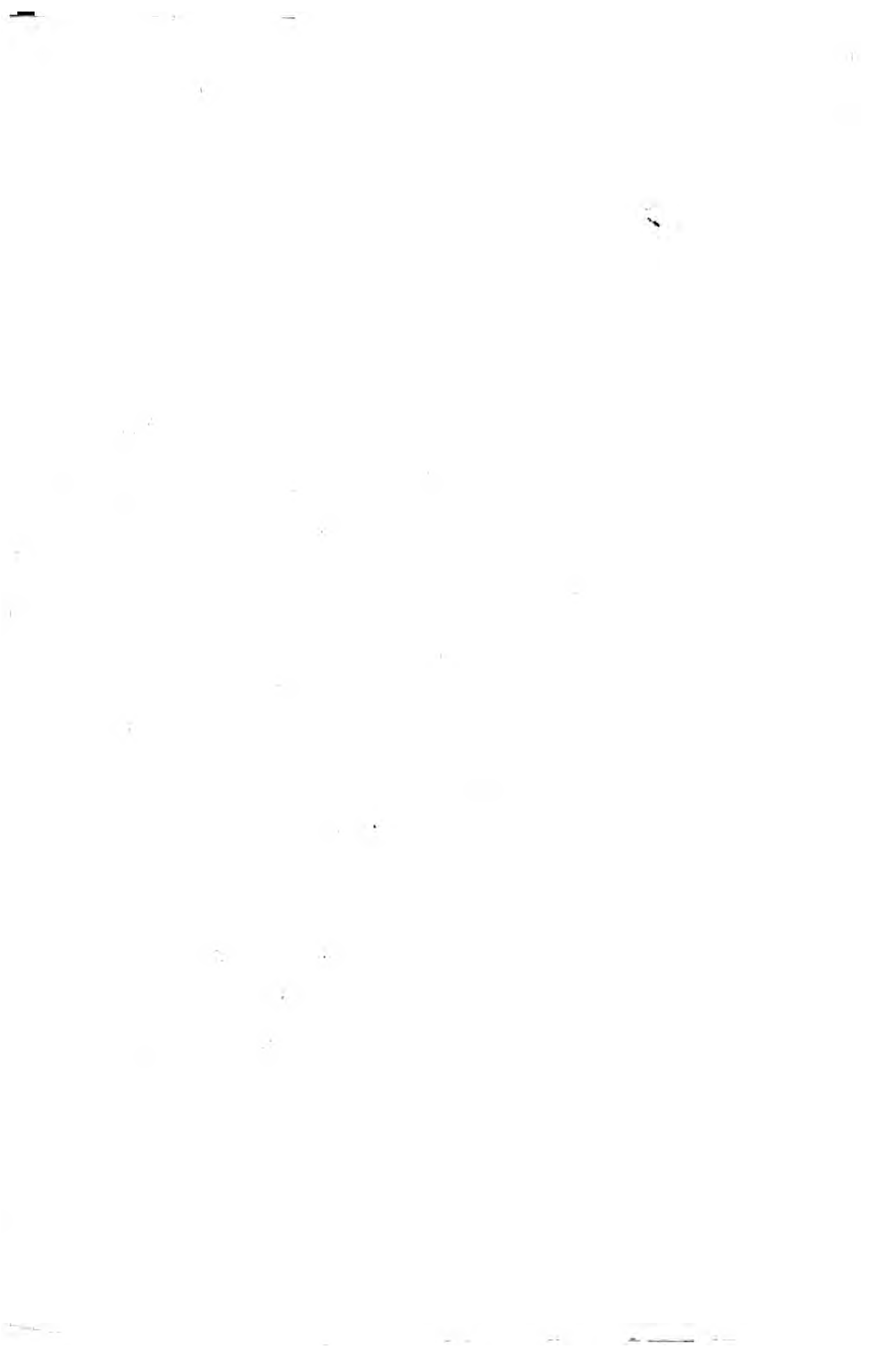
This picture excited general admiration when it appeared in the Exhibition of the Society of Painters in Water Colours and was bought by W. Chamberlayne Esq. M. P. — It has been engraved in mezzo-tinto by C. Turner.

RICHTER.

L'ÉCOLE EN DÉSORDRE.

UNE cause imprévue vient de forcer le maître d'une pension de jeunes garçons à s'absenter. Une si belle occasion ne saurait être négligée, aussi la lecture, l'écriture et l'arithmétique sont-ils partis avec le pédagogue pour faire place à la joie et aux malices. Le principal groupe occupe la place du maître, un des plus espiègles s'est affublé de sa robe, de son bonnet et de ses lunettes, puis, relevant la tête avec un air de moquerie, il fait la leçon à deux écoliers; un autre, monté sur le dos de la chaise magistrale, renverse un encrier sur le bonnet du maître, et le contenu pourra bien couler sur la figure de l'écolier pédant qui, d'un autre côté, va être atteint par un livre lancé à son intention. A droite, deux enfans, se disputant pour une pomme, se trouvent renversés par un camarade qui a saisi les pieds d'un banc; celui qui se trouve dessous voit avec désespoir son antagoniste prêt à s'emparer de l'objet de leur querelle. Près de ce groupe une ardoise brisée a séparé les fractions. A gauche, un enfant, à califourchon sur un banc, s'est fait un fouet de la verge et une bride de ses jarrettières. Sur le second plan un artiste en jaquette trace une caricature dont la ressemblance avec le maître se fait assez voir. Celui-ci, paraissant inopinément, a surpris l'espion chargé de veiller son retour. Les regards de cet enfant indiquent assez comment va se terminer cette scène comique.

Ce tableau fut admiré généralement lorsqu'il parut à l'exposition de la Société des peintres; il fut acheté par W. Chamberlayne Esq. Il a été gravé en mezzotinte, par C. Turner.





Normand, del.

THE INFANT SHAKESPEARE ATTENDED BY NATURE AND THE PASSIONS.

LA NATURE ET LES PASSIONS ENTOURANT SHAKESPEARE.

Ronsirey.

ROMNEY.

**THE INFANT SHAKSPEARE ATTENDED BY
NATURE AND THE PASSIONS.**

IN this allegorical performance Nature is represented as having withdrawn the veil from her countenance in complaisance to her favorite child, who is seated near her, and between Joy and Sorow. On the right hand of Nature are seen Love, Hatred, and Jealousy; on her left hand appear Anger, Envy, and Fear: the transparency trick and display of the word Shakspeare in the back ground is below the dignity of a serious composition.

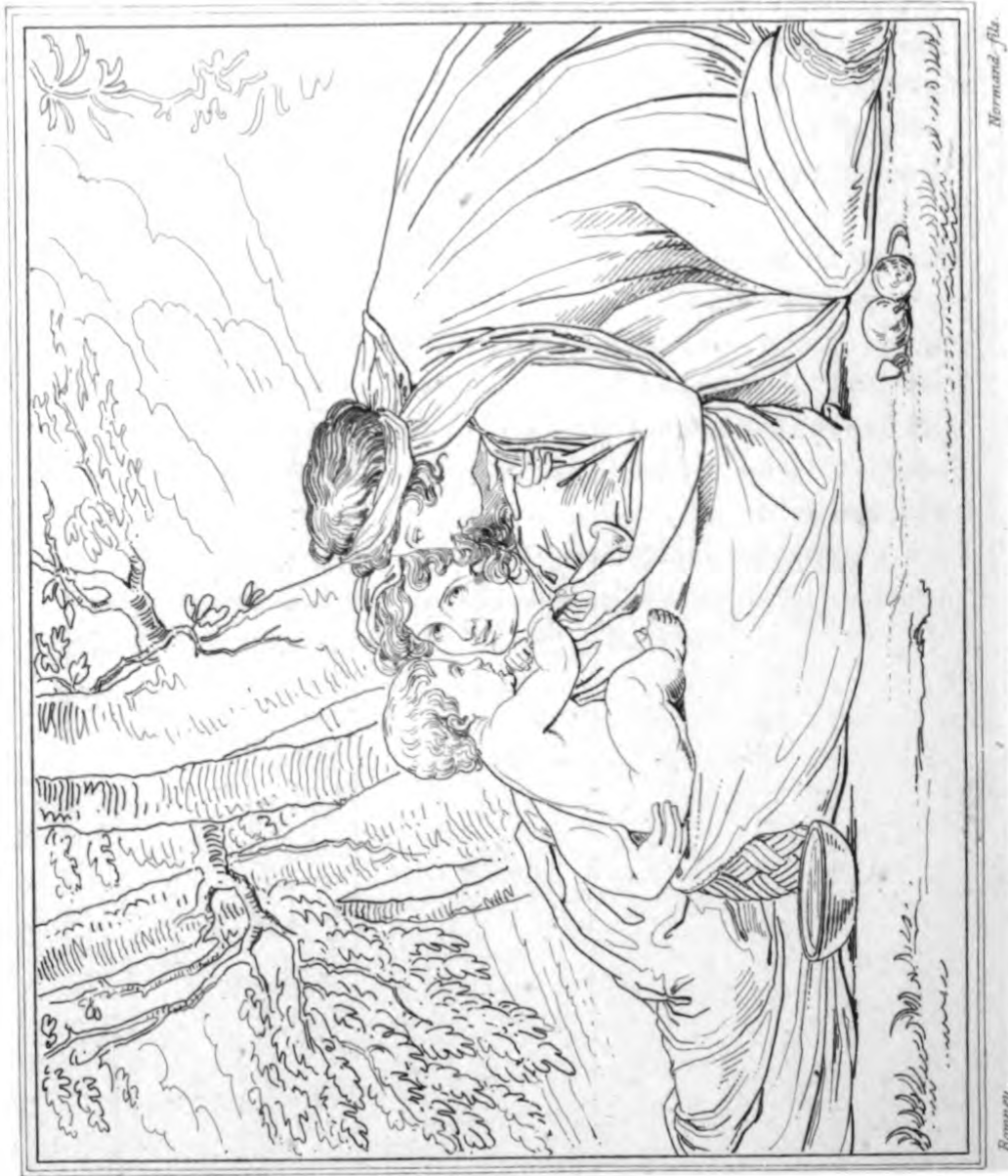
If the fanciful nature of this picture may not be acceptable to all, the style in which it is executed will hardly fail to elicit general admiration; the grouping is simple and severe, approaching to formality, but the drawing and expression, the broad and powerful distribution of the light and shade, and the richness and harmony of its colouring, leave nothing to be desired: and notwithstanding its defects, the painter, on the whole, might be well content to rest his claims to a lasting reputation on this picture alone. It was engraved as Frontispiece to the larger edition of Boydell's Illustrations of Shakspeare, by B. Smith.

ROMNEY.

LA NATURE ET LES PASSIONS ENTOURANT SHAKSPEARE.

DANS ce sujet allégorique, la nature vient de quitter son voile pour plaire à son protégé assis près d'elle entre la joie et le chagrin. A droite de la Nature se trouvent l'Amour, la Haine et la Jalousie; à sa gauche sont la Colère, l'Envie et la Crainte. Le mot Shakspeare placé en transparent sur le fond est au-dessous de la dignité d'un sujet sérieux.

Si cette composition bizarre n'est pas approuvée de tout le monde, le style avec lequel elle est exécutée inspire du moins l'admiration générale. La manière dont sont groupés les personnages est simple et sévère, et approche de l'affectation; mais le dessin et l'expression, la bonne distribution du clair-obscur, la richesse et l'harmonie de la couleur ne laissent rien à désirer. Malgré les défauts de ce tableau, le peintre peut espérer qu'il lui vaudra une réputation de longue durée. Il a été gravé par B. Smith pour servir de frontispice à l'édition en grand format de Boydell.



SHAKSPEARE NURSED BY TRAGEDY & COMEDY.

ÉDUCATION DE SHAKSPEARE

ROMNEY.

SHAKSPEARE NURSED BY TRAGEDY AND COMEDY.

THIS production, in all probability, owes its origin to the well-known rivalry which existed between Romney and Reynolds. Sir Joshua's picture of Garrick hesitating between Tragedy and Comedy, though possessing many beauties, is yet radically defective from its union of real with imaginary personages. Romney's discernment, while it pointed out this fault, suggested likewise a mode of avoiding a similar error, by representing his hero in the state of Infancy, and making all the figures ideal. He has seated the favoured child of Poesy between the Tragic and the Comic Muse, who emulously watch over his nurture and share the pleasure of his instruction.

This Picture is poetically conceived and carefully drawn, the characters of the heads are finely rendered, the light and shade broad and imposing; it was engraved by B. Smith for each size of Boydell's Shaksperian Illustrations.

ROMNEY.

ÉDUCATION DE SHAKSPEARE.

IL y a lieu de présumer que cette composition doit son origine à la rivalité qui existait entre Romney et Reynolds. Quoique le tableau de sir Josué Reynolds, Garrick entre la Tragédie et la Comédie, ait de grandes beautés, néanmoins il y a un défaut marquant, celui d'allier des personnages réels avec d'autres qui ne sont qu'allégoriques. Romney, dont le goût aperçut cette erreur, trouva le moyen de l'éviter, en représentant le Barde dans son enfance : de cette manière toutes les figures se trouvent être idéales. L'enfant chéri de la Poésie est assis entre la Tragédie et la Comédie, qui veillent attentivement à son éducation, et en partagent le plaisir.

Ce tableau, conçu poétiquement, est dessiné avec soin ; le caractère des têtes est supérieurement rendu, le clair-obscur est large et imposant : il a été gravé par B. Smith pour les deux séries du Shakspeare de Boydell.



Normand, del.

TITANIA, PUCK ETC.

Remmey.

ROMNEY.

TITANIA, PUCK, ETC.

THIS composition is not a representation of any particular scene in « A Midsummer Night's Dream » but is the result of profound consideration of the whole play, and is a select assemblage of those images, which, in the artist's judgment, could be combined by his art with the happiest effect. He has represented the fairy queen reclined on the sea-beach, her favourite, « the lovely boy stolen from an Indian king, » and Puck, or Robin Goodfellow, » are sporting near her; the latter being in the act of playfully attaching a flowery fetter to the foot of the changeling. The attendant elves appear at a respectful distance in the background, gliding on the many coloured beams of the rainbow; among them a figure carrying away an infant alludes to one of the chief incidents on which the drama of « A Midsummer Night's Dream » is founded.

The simplicity of this composition, its warm and brilliant colouring, and its admirable expression, combine to render this production one of the best specimens of Romney's talents; the subject, indeed, appears to have been a favourite with him, as he made for it a great number of preparatory studies, and sketches: the figure of Titania was painted from the too celebrated lady Hamilton.

This picture formed part of Lord de Tabley's fine collection, and has been engraved by E. Scriven for « the fine arts of the English school, » published by Longman et Co. of London.

ROMNEY.

TITIANA , PUCK , ETC.

CETTE composition ne représente aucune des scènes du *Songe d'une nuit d'été*; mais elle offre une réunion des principaux personnages qui en font partie. La Reine des Fées, Titania , est couchée sur le bord de la mer, tandis que son protégé, *aimable enfant dérobé à un roi de l'Inde*, et Puck appelé *Robin bon diable*, jouent auprès d'elle. Les lutins formant la suite de Titania parcourent dans le fond les rayons colorés d'un arc-en-ciel. La figure du milieu, qui enlève un enfant, fait allusion à un des principaux événemens du *Songe d'une nuit d'été*.

La belle couleur et la simplicité de cette composition, donnent un bel échantillon du talent de Romney. La figure de Titania est le portrait de la trop célèbre Lady Hamilton.

Ce tableau fait partie de la belle collection de Lord Tabley et a été gravé par E. Scriven.



Roubillac

Normand fils.

NEWTON.

ROUBILIAC.

NEWTON.

THIS statue of the great philosopher is placed in the Ante-Chapel of Trinity College, Cambridge. It represents him standing, "holding a prism, and between his hand and the thought stamped upon his brow, there is a visible connexion and harmony. He exhibits a calm, colossal, vigour of intellect, such as we have reason to believe was the character of the living man." He is clad in the silk gown belonging to the degree of Master of Arts, his rank in the University.

This is generally enumerated as among the best productions of Roubiliac, and one of the finest statues of modern times; although its expression and execution have each been severely censured, the former by Horace Walpole and others, as too pert for the character of Newton, the latter by those critics who contend against any attempts at discriminating the material of drapery: but it has been asked "would it not have been highly improper if Roubiliac had given folds like those of linen or woollen, when he knew that he had to represent silk?"

This figure was sculptured about 1755.

ROUBILIAC.

NEWTON.

La statue de ce grand philosophe, est placée à l'entrée de la chapelle du collège de la Trinité à Cambridge. Newton est représenté debout tenant un prisme ; on voit que sa main est en harmonie et suit la pensée dont il paraît entièrement préoccupé. Dans sa figure est empreinte un calme et une vigueur de sentiment qui montrent assez quel devait être le caractère de cet homme éminent. Il est revêtu d'une robe de soie appartenant au degré, de professeur des arts, qu'il avait à l'université.

Ce morceau est généralement placé parmi les plus belles productions de Roubillac, et regardé comme une des statues les plus remarquables des temps modernes. L'expression et l'exécution en ont été sévèrement critiquées, par Horace Walpole d'abord et d'autres, quant au caractère de Newton, et par des critiques qui contestaient sur la manière dont les draperies avaient été exécutées : mais on leur demanda s'il n'eût pas été mal à propos à Roubillac de faire des plis de la toile ou de la laine, tandis qu'il avait à représenter de la soie ?

Cette statue a été faite environ vers 1755.



Sharp.

SUNDAY MORNING.

LE DIMANCHE MATIN.

SHARP.

SUNDAY MORNING.

THE principal personage in this composition is one of that numerous class of school boys, whose customary ablutions exempt them from all suspicion of partiality for the doctrines of the Arabian Prophet : but as Sunday morning, and the usual attendance at Church, imposes the necessity of a clean face at least once a week, even upon school boys, our hero is taken in hand by his grown-up sister, who applies the water of purification with a liberality intended to atone for the deficiencies of the six previous days. Her patient half resists and half submits, with ludicrous embarrassment, and gives utterance to his sentiments, if we may credit the energetic remonstrances of the dog, in most discordant yells; the lass herself evidently works *con amore*. Their dwelling, a neat cottage with its border of hollyocks, forms a pleasing and appropriate background to the scene. This cabinet picture, which gives a favourable idea of the Artist's style and talents, is painted with great care : it has been skilfully engraved by C. Heath.

SHARP.

LE DIMANCHE MATIN.

LE principal personnage de cette composition est une de cette nombreuse classe d'écoliers que l'on ne peut soupçonner de partialité pour les ablutions ordonnées par la loi du prophète arabe. Mais, comme le dimanche matin et l'obligation d'aller à l'église imposent même aux écoliers la propreté du visage au moins une fois par semaine, notre héros est entre les mains d'une sœur aînée. Celle-ci verse l'eau lustrale avec une profusion qui compense amplement le manque des six autres jours. Le patient se soumet d'assez mauvaise grâce et s'exprime aussi d'une manière peu harmonieuse, si l'on doit en croire les vigoureuses remontrances du chien : on voit, cependant que la jeune fille ne s'en inquiète nullement et qu'elle travaille de cœur. L'habitation, une jolie chaumière bordée de houx, est l'agréable fond de cette scène.

Peint avec soin, ce tableau donne une idée favorable du style et du talent de l'artiste; il a été habilement gravé par C. Heath.





Normand file.

THE FINDING OF MOSES.

MOYSE, TROUVÉ, SUR L'E. NII.

Therwin.

SHERWIN.

THE FINDING OF MOSES.

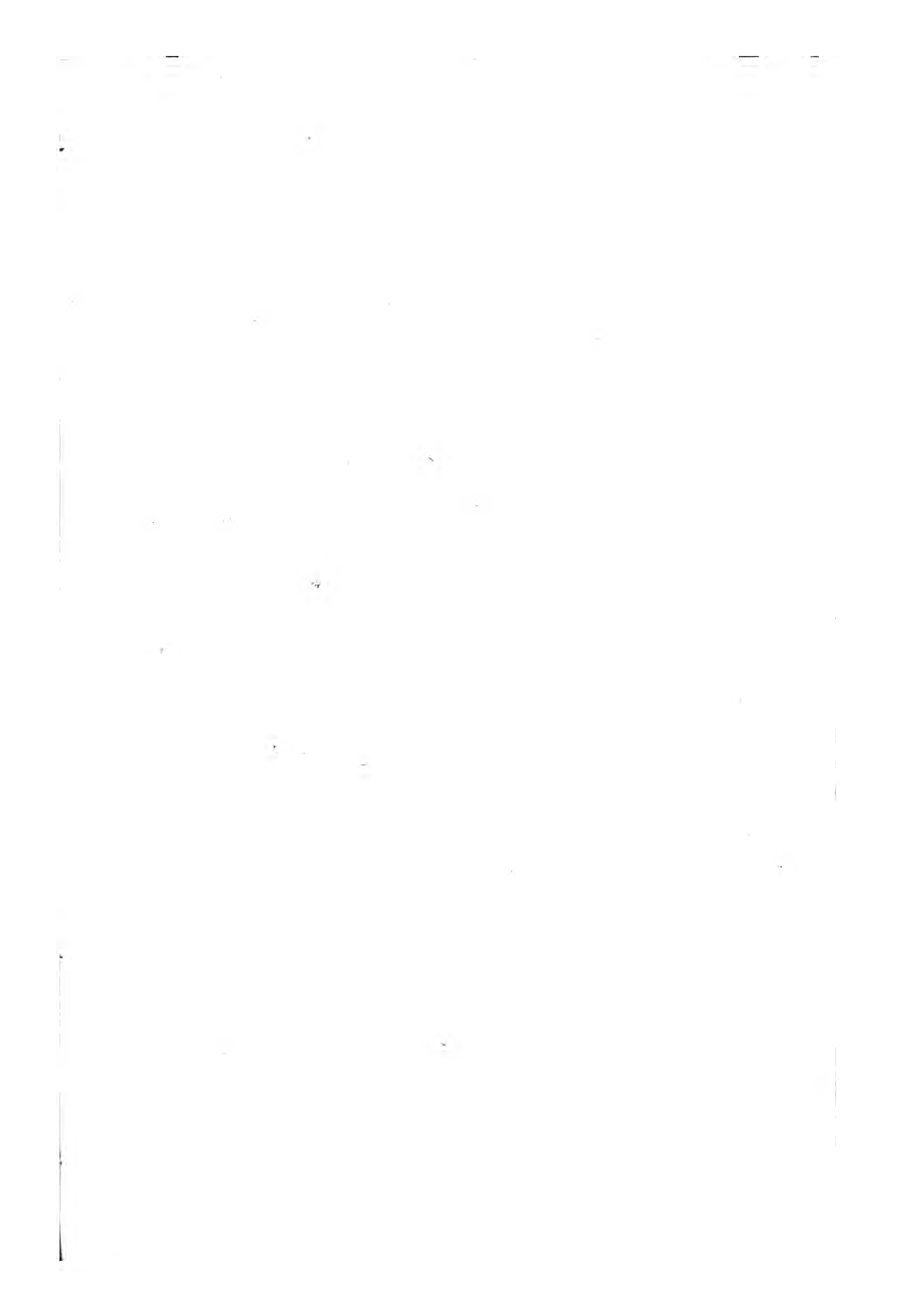
THIS in the production of an individual known chiefly for talents abused and opportunities neglected. Taken from an obscure occupation in the country, and introduced into the full glare of patronage in the Metropolis with very inadequate preparatory study, he enjoyed for a time all the advantages that the support of the wealthy and the fashionable could bestow. In the sunshine of prosperity he conceived the idea of painting the finding of Moses in which all the personages should be portraits of the most distinguished beauties of the day. The original sketch is said to have been struck out with a masterly hand, but the shackles he had imposed on himself ruined the picture. The Princess Royal, afterwards Queen of Wirtemberg, sat for Pharoah's daughter, the Princess Elisabeth leans on her elbow at her sister's side; the Duchess of Devonshire, celebrated for her beauty, wit, and politics, is kneeling in the centre: the infant is in the arms of Lady Jersey, who appears in the act of resigning her charge to the Duchess of Rutland. Portraits of Duchesses, Marchionesses, and Ladies, names of consequence in their day but now forgotten, are scattered with profusion throughout the composition; which, from its being fashionable at the time to notice Sherwin, made much noise in its progress, and was engraved on a large scale by its versatile painter.

SHERWIN.

MOÏSE TROUVÉ SUR LE NIL.

CETTE production est l'ouvrage d'un homme connu pour avoir abusé de son talent et négligé son art. D'une obscure origine, il vint de la campagne pour se trouver au milieu de tout l'éclat de la capitale, ou pendant un temps il jouit au milieu d'un monde fashionable des avantages que procure la richesse; aussi ses études comme peintre furent imparfaites. Dans la force de son talent il conçut l'idée de peindre un tableau dont le sujet serait Moïse trouvé sur le Nil, et dans lequel les personnages devaient être autant de portraits des femmes les plus connues pour leur beauté. On dit que l'esquisse en fut parfaitement dessinée, mais que les règles qu'il s'étaient lui-même imposées firent beaucoup de tort à son tableau. La fille de Pharaon est représentée sous les traits de la Princesse royale, qui devint reine de Wurtemberg; la princesse Élisabeth, sa sœur, est à sa droite et s'appuie sur son coude; la duchesse de Devonshire, célèbre par sa beauté et son esprit, est agenouillée au centre. Moïse est entre les bras de Lady Jersey, qui le remet à la duchesse de Rutland.

Le grand nombre de femmes qui accompagnent celles-ci, sont les portraits de Duchesses, de Marquises et de Ladys, dont les noms étaient en réputation alors, mais maintenant oubliés. Ce tableau de Sherwin fit grand bruit; il le grava lui-même en grand format.





Normand fit

THE FIRST AGE.

LE PREMIER AGE

Swirke

SMIRKE.

THE FIRST AGE.

THIS picture is one of a series of seven, illustrative of Jacques's speech in Act. II, Scene VII, of Shakspeare's *As you like it*, painted for Boydell's Shakspeare Gallery.

. " All the world's a stage,
And all the men and women merely players;
They have their exits and their entrances;
And one man in his time plays many parts,
His acts being seven ages. At first the infant
Mewling and puking in the nurse's arms ; "

The composition and execution of these pictures materially enhanced the reputation of their painter, they are generally remarkable for their justness of conception, skilful design, mellow tones of colour, and careful finishing : they were exhibited at the Royal Academy in 1798, and, at the sale and dispersion of the Shakspeare Gallery, the Seven Ages were among the very few pictures which produced adequate prices. The First Age was engraved for the larger series of plates by P. W. Tomkins.

SMIRKE.

LE PREMIER AGE.

CE tableau est un des sept dont les sujets ont été pris dans le discours de Jacques, acte II, scène VII, de la pièce de Shakspeare, *Comme il vous plaira*, et qui furent peints pour la galerie Boydell.

« Oui, le monde entier est un théâtre, et tous les mortels, hommes et femmes, sont de vrais acteurs; ils ont leurs entrées et leurs sorties. Un homme, dans le cours de sa vie, joue différens rôles; et les actes de la pièce sont les sept âges. Dans le premier, c'est l'enfant, vagissant, bavant sur le sein de sa nourrice. »

La composition et l'exécution de ces peintures assura davantage la réputation du peintre; elles sont généralement remarquables par la justesse de la pensée, l'exactitude du dessin, le moelleux des tons, et le fini précieux. Cette collection fut exposée à l'Académie royale de Londres, en 1798, et, lors de la vente de la galerie de Shakspeare, les Sept Ages se trouvèrent parmi le très-petit nombre de tableaux dont on recueillit un prix proportionné à leur valeur.

Le Premier Age fut gravé, pour la grande collection de Boydell, par P. W. Tomkins.



Normand, 516.

SECOND AGE.

Smurke.

SMIRKE.

THE SECOND AGE.

« And then , the whining school-boy, with his satchell
And shining morning face , creeping like snail
Unwillingly to school : »

This picture presents but a single figure, a lad who saunters listlessly along through a rustic scene of great amenity. Every limb tells us how unwillingly the journey to school is undertaken, and we may infer that for his shining morning face he is indebted to the exertions of a mother whose provident care has also equipped him with his satchell, and started him in good time to pursue his studies. But the vacancy of mind and want of object so clearly discernible in his whole figure warrant the conclusion that a butterfly would afford him a more interesting pursuit, and that instead of climbing the tree of knowledge he would climb to a bird's nest with ten-fold alacrity.

This picture was engraved for Boydell by J. P. Simon.

SMIRKE.

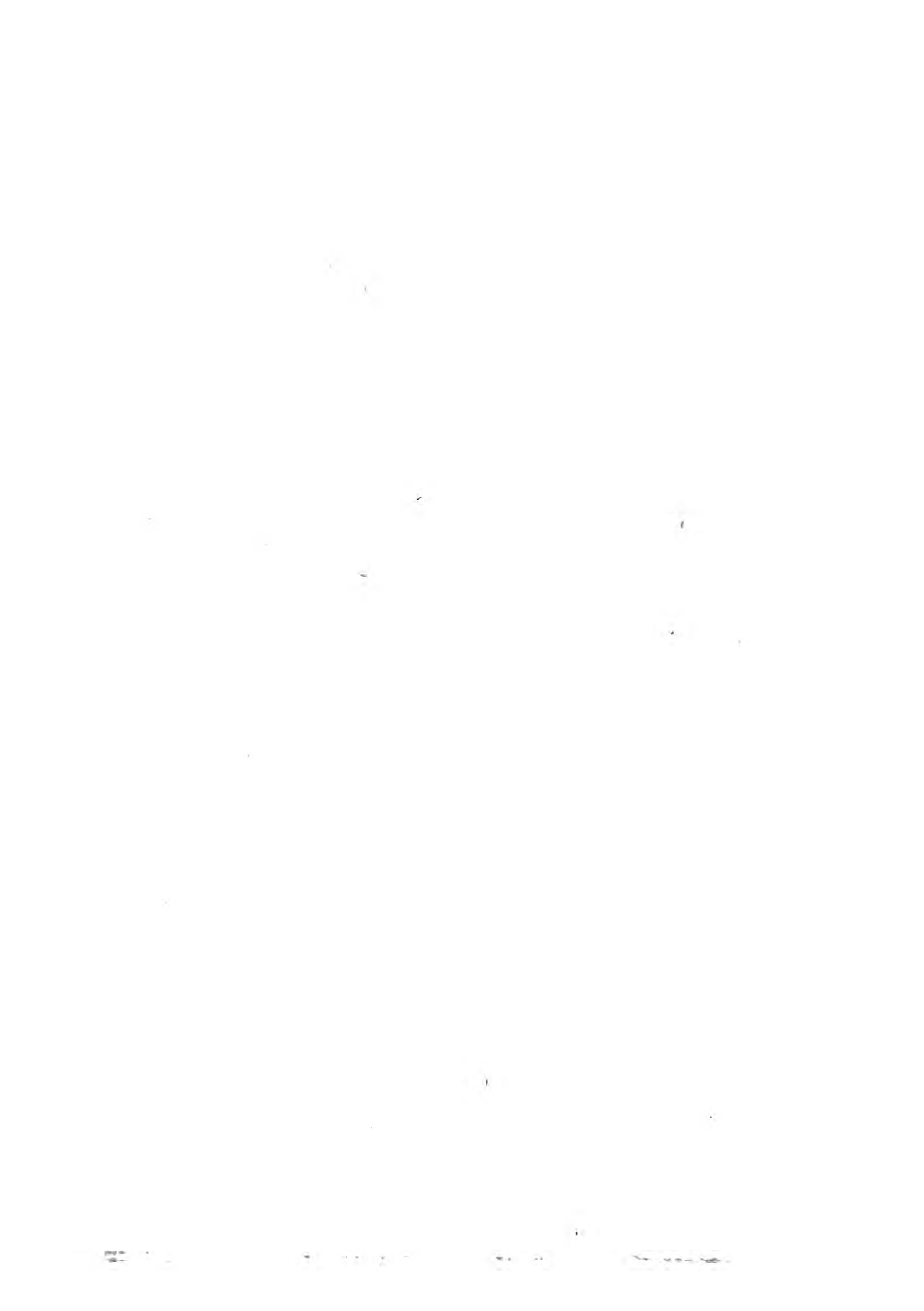
LE SECOND AGE.

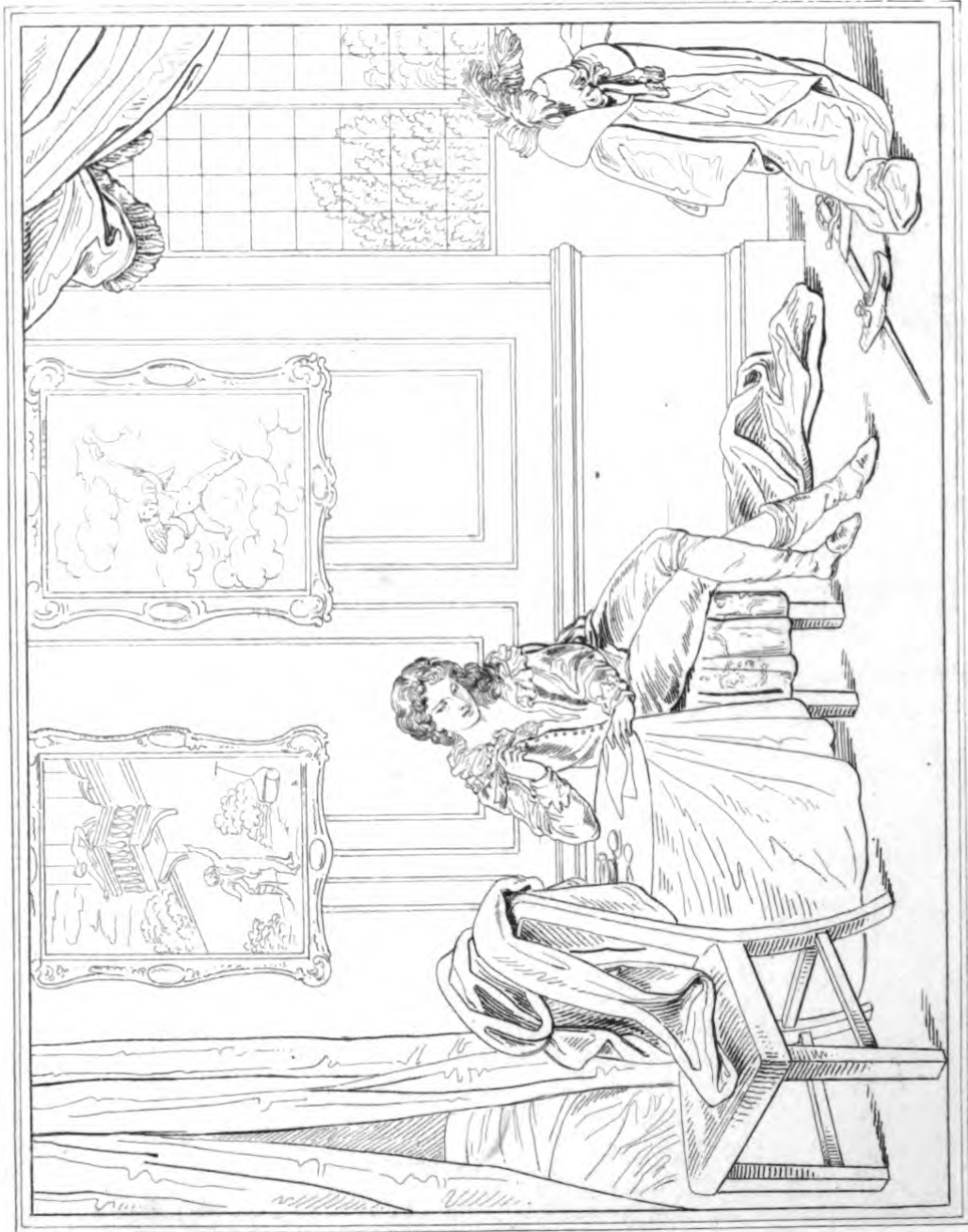
« Ensuite l'écolier toujours en pleurs , le visage frais comme le matin et son petit sac à la main , rampe , comme le limaçon , lentement et à contre cœur jusqu'au seuil de l'école. »

SHAKSPEARE , *Comme il vous Plaira* , acte II.

Un écolier est la seule figure que représente ce tableau. Marchant avec négligence à travers une campagne agréable , tout en lui exprime la répugnance qu'il a de se trouver sur le chemin de l'école. Sa figure réjouie indique assez combien il a à se reprocher de n'avoir pas répondu aux bons soins de sa mère qui , tout en lui donnant son carnet , l'a exhorté à suivre ses études avec activité. N'ayant rien à penser , et sentant le besoin d'un objet qui puisse le distraire , on peut croire qu'il poursuivra avec plus de plaisir un papillon ou qu'il dénichera un nid avec beaucoup plus d'ardeur qu'il n'en aurait à étudier sa leçon.

Ce tableau a été gravé pour la collection de Boydell par J. P Simon.





Normand fils

THE THIRD AGE.

LE TROISIÈME ÂGE.

Smirke.

SMIRKE.

THE THIRD AGE.

..... « AND then the lover
Sighing like furnace, with a woful ballad
Made to his mistress' eye-brow : »

Like the preceding picture of this series the Third Age has but one figure, but the skilful artist has told his story in a manner that cannot be misunderstood. At the hour of midnight the devoted swain hangs over the half finished sonnet, and although the harmonious verses do not flow with all the alacrity he might desire, yet inspired by Cupid and the Nine he weilds the grey-goose quill in full determination « without an oath to make an end on't. » His mistress's miniature lies on the table before him, his vest is unbuttoned, his hose un-gartered, his shoe untied, and every thing about him expresses that careless desolation which Rosalind describes as the infallible marks of a man in love. Two paintings proclaiming the might and influence of the God of his idolatry adorn the chamber.

This picture was engraved by R. Thew.

SMIRKE.

LE TROISIÈME AGE

« Puis vient le jeune homme amoureux, qui soupire comme une fournaise, et chante une ballade plaintive qu'il a faite pour les beaux yeux de sa maîtresse. »

SHAKESPEARE, *Comme il vous plaira*, act. II.

Comme le Second Age, ce tableau n'a qu'une figure ; mais l'artiste habile a su tracer l'histoire de son héros de manière à ne pas s'y méprendre. Au milieu de la nuit, le jeune amoureux s'évertue sur un sonnet à moitié fait ; et quoique les vers harmonieux ne sortent pas de son esprit avec toute la facilité qu'il pourrait désirer, en invoquant l'Amour et les Muses, il conduit sa plume sans être sûr cependant s'il achèvera ou non.

Le portrait de sa maîtresse est déposé sur la table, devant lui. Sa veste déboutonnée, ses bas tombans, ses souliers déliés tout en lui indique assez le désordre que Rosalinde décrit comme une preuve incontestable de l'amour d'un jeune homme. Deux tableaux indiquant le pouvoir et l'influence du Dieu qu'il idolâtre, ornent sa chambre.

Ce tableau a été gravé par R. Thew.



Smirke.

THE FOURTH AGE

I.E. QUATRIÈME ÂGE

Normand. Alt.

SMIRKE.

THE FOURTH AGE.

« THEN a soldier :
Full of strange oaths , and bearded like the pard ,
Jealous in honour, sudden and quick in quarrel ,
Seeking the bubble reputation
Even in the cannon's mouth. »

THE Fourth Scene of man's varied career represents him under the influence of his warlike propensities. The hero of the story leads a party of soldiers, whom he animates by his voice and example, to the storming of a battery; he advances to the cannon's mouth with all the determined resolution of a veteran, and, relying on the courage of his followers, appears justly to consider the success of the enterprise as secured by the fearlessness of its execution.

The text imposed this subject on the painter, who evidently felt all the difficulty of rendering strife and bloodshed interesting, doubtless recollecting that

« *One* murder make a villain, *millions* a hero. »

This picture was engraved by J. Ogborne.

SMIRKE.

LE QUATRIÈME AGE.

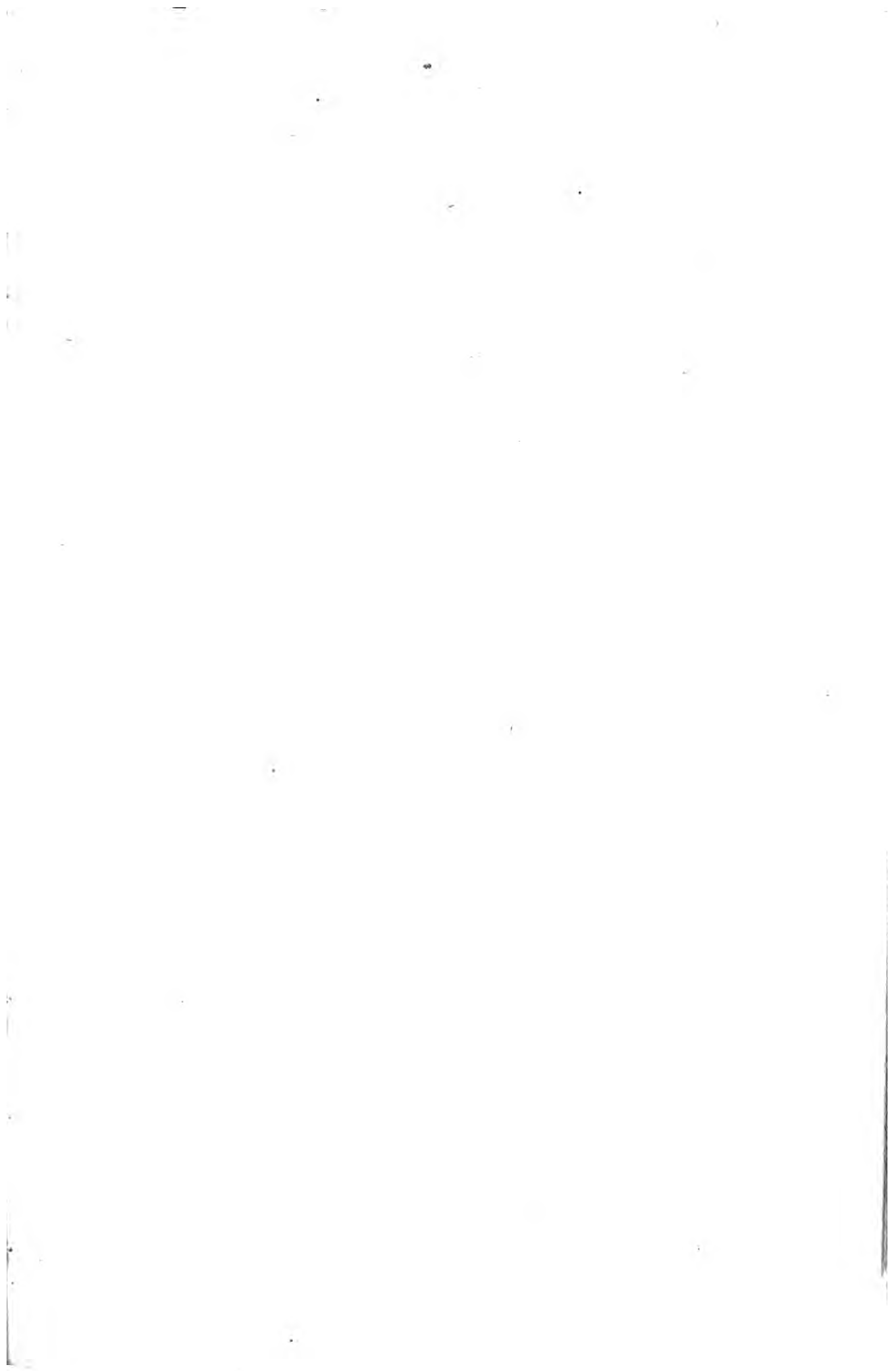
« Bientôt soldat , prodigue de juremens étranges et le menton barbu comme le léopard , jaloux sur le point d'honneur , emporté , toujours prêt à se quereller , cherchant une bulle d'air , la Renommée , jusque dans la bouche du canon. »

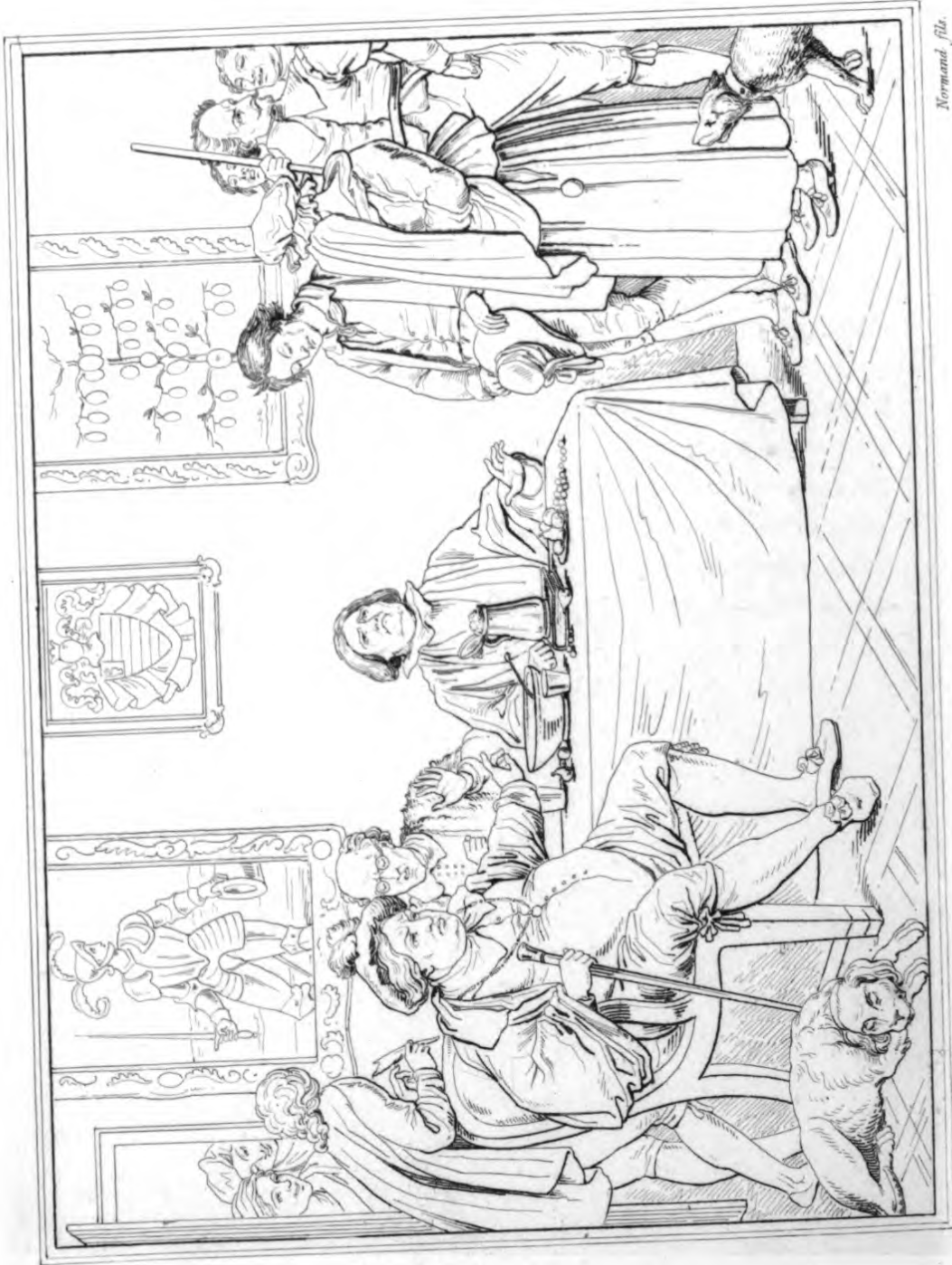
SHAKSPEARE , *Comme il vous Plaira* , act. II.

La Quatrième Scène de la carrière si variée de l'homme , le représente sous l'influence d'idées guerrières. A la tête de son régiment , il anime ses soldats de la voix , et par son exemple , les encourage à se précipiter au plus fort de la mêlée ; il s'avance à la bouche du canon avec toute la détermination d'un ancien militaire , et , plein de confiance dans le courage de ceux qui le suivent , il paraît considérer le succès de l'entreprise comme assuré par l'intrépidité même de l'exécution.

Ce tableau fait honneur au peintre , qui sentit évidemment toute la difficulté de rendre intéressante une bataille et ses horreurs.

Il a été gravé par J. Ogborne.





Normand, fils.

Smirke.

THE FIFTH AGE.

LE CINQUIÈME ÂGE.

SMIRKE.

THE FIFTH AGE.

. « And then, the justice ;
In fair round belly, with good capon lin'd,
With eyes severe, and beard of formal cut,
Full of wise saws and modern instances,
And so he plays his part. »

The Fifth Age has elicited one of the most happy efforts of the artist. The scene is laid in the justice's hall; his worship, having recently dined, is therefore entirely at leisure to expound and enforce the law. His venerable companions and himself have suspended the jovial rites of the tankard and bowl to anathematize the culpability of two offenders, whose transgression against the laws of the land is not to be vindicated in eyes severe by any allusion to the laws of God and Nature; and the rigid justice, his toad-eater, and the puritanical chaplain join in a concerted trio, the burthen of which is probably Hamlet's splenetic exclamation, « Frailty, thy name is woman! » The fair « poacher upon nature's manor, » who hides her face in her apron, and her partner in delinquency, under the special care of the constable, tremble before the dread tribunal with all the consciousness of guilt, and passively listen to the sage's harangue with a semblance of attention and humility that may be charitably construed into repentance and resolutions of amendment.

This subject was engraved by J. P. Simon.

SMIRKE.

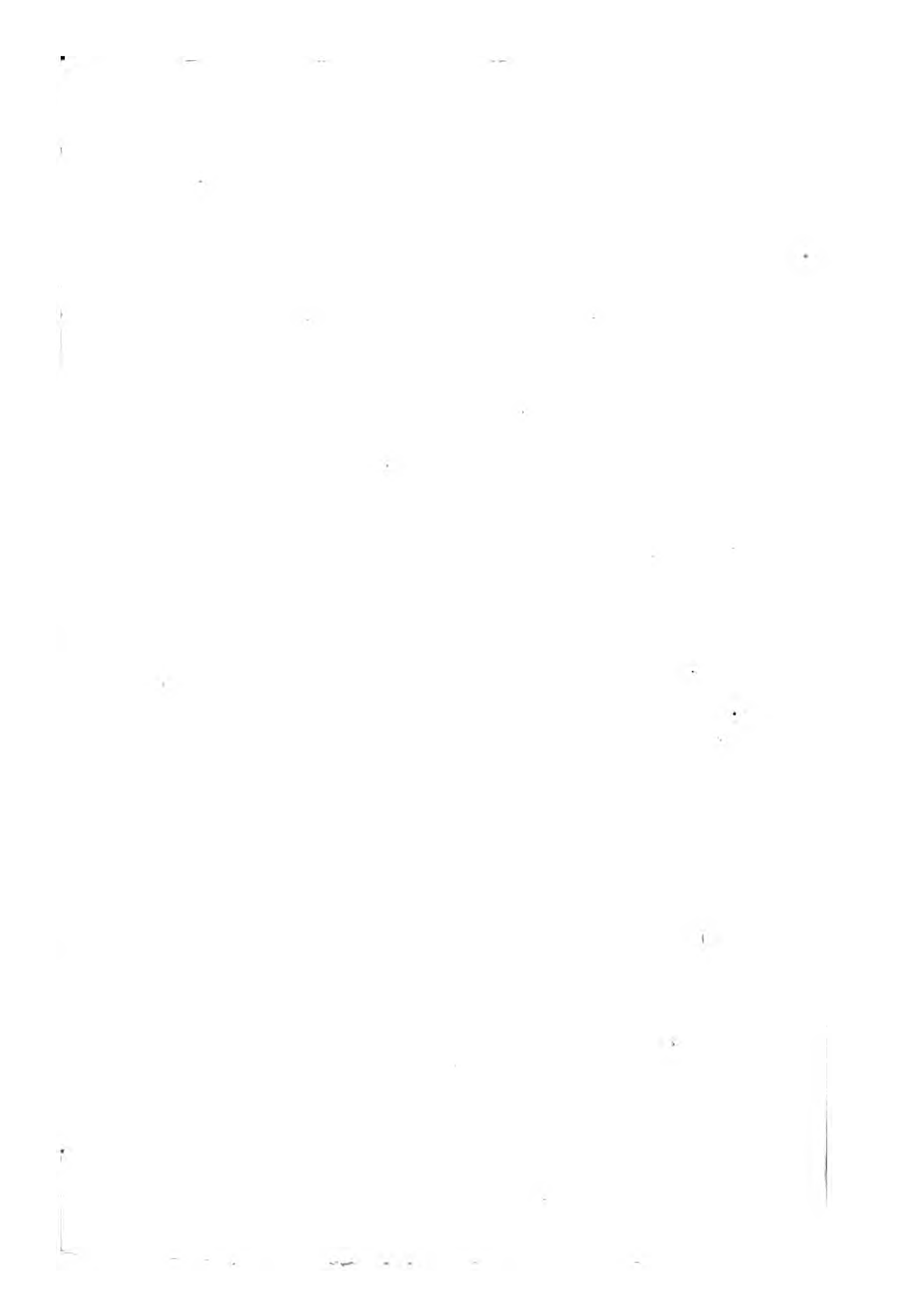
LE CINQUIÈME AGE

« APRÈS lui , c'est le juge au ventre arrondi , garni d'un bon chapon, l'œil sévère , la barbe taillée d'une forme imposante ; il abonde en vieilles sentences , en maximes vulgaires , et c'est ainsi qu'il joue son rôle. »

SHAKSPEARE , *Comme il vous plaira* , act. II.

Le Cinquième Age est un des plus heureux efforts de l'artiste. La scène se passe dans une salle de justice. Le constable sortant de diner est tout disposé à bien interpréter et commenter la loi. Son vénérable confrère et lui ont interrompu les propos joyeux de la table , pour prononcer sur la culpabilité de deux accusés ; le magistrat, son flatteur et le chapelain puritain, forment le trio de la justice. La coupable cache sa figure dans son tablier, et son co-accusé , sous la surveillance spéciale du constable et avec la conviction de sa faute , tremble devant le tribunal redoutable. Il paraît écouter attentivement la harangue du magistrat avec cette apparence de l'humilité , que l'on peut prendre pour du repentir et pour l'intention d'une meilleure conduite à l'avenir.

Ce tableau a été gravé par J. P. Simon.





Normand file.

THE SIXTH AGE.

Smiles.

SMIRKE.

THE SIXTH AGE.

• • • • • The sixth age shifts
Into the lean and slipper'd pantaloon;
With spectacles on nose, and pouch on side;
His youthful hose, well sav'd, a world too wide
For his shrunk; shank and his big manly voice,
Turning again toward childish treble, pipes
And whistles in his sound. »

THE dominion of avarice and the approaching dotage incidental to this stage of mortality, hinted at by the poet, has been dexterously amplified for his purpose by the painter, who has taken as vehicles of expression a disabled soldier his wife and children, and contrasted them with the « lean and slipper'd pantaloon.» The grey-haired veteran supported on a wooden leg, opening his vesture, and displaying farther honourable proofs of his sufferings in his country's cause, extends his hand with respectful confidence, as he solicits relief, less for himself than for the sharers of his poverty, who patiently await the result of this appeal. Feeling neither sympathy for age, compassion for unmerited privations, or respect for honourable scars, the decrepid and selfish sexagenarian repulses the application, and turns his back on the petitioners; and at the same moment the sagacious watch-dog, guided by the tone of his master's voice, gives to this rebuff all the support in his power.

This picture was engraved for Alderman Boydell by Leney.

SMIRKE.

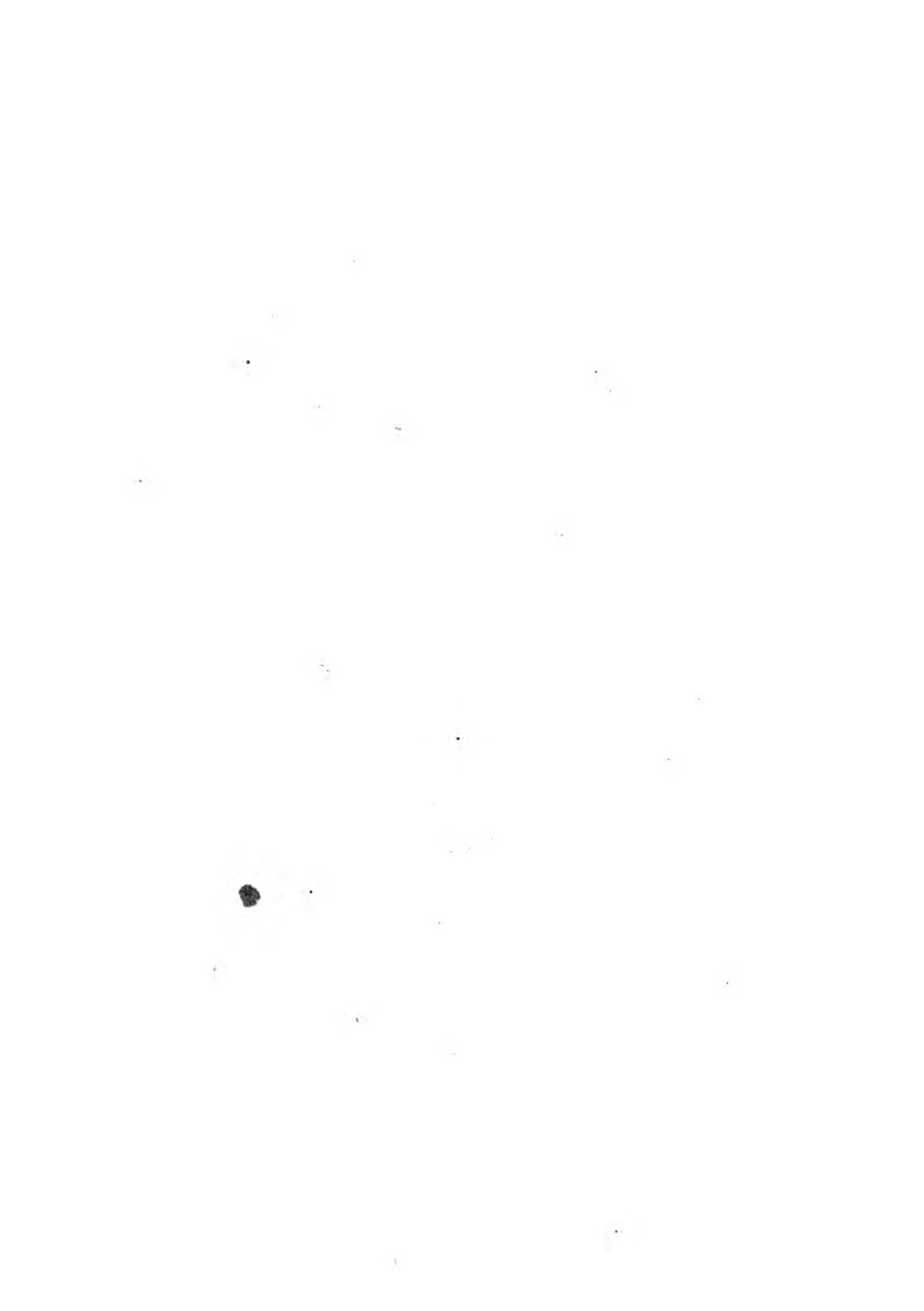
LE SIXIÈME AGE.

« Le Sixième Age offre un maigre pantalon en pantoufles , avec des lunettes sur le nez et des poches sur les côtés : le haut de chausse conservé de sa jeunesse se trouve maintenant trop vaste pour sa jambe rétrécie ; sa voix jadis forte et mâle , aiguisée en fausset d'enfant , ne fait plus que siffler d'un ton aigre et grêle. »

SHAKSPEARE , *Comme il vous Plaira* , act. II.

L'empire de l'avarice et l'approche du radotage qui se font sentir à cet âge , et qu'a voulu faire entendre le poète , ont été adroitement traités par le peintre , qui a choisi un soldat vieux et pauvre , accompagné de sa femme et de son enfant , pour contraster avec le « maigre Pantalon en pantoufles. » Le vétéran en cheveux gris , supporté sur une jambe de bois , ouvre sa veste pour laisser voir les preuves honorables des souffrances qu'il a éprouvées pour la cause de son pays ; il tend la main avec respect et demande quelque léger secours , moins pour lui que pour les compagnons de sa misère , qui attendent patiemment le résultat de sa prière. Peu touché ni de l'âge ni des privations qu'ils n'ont point méritées , ne daignant pas jeter les yeux sur des cicatrices respectables , le vieillard intéressé refuse d'entendre la voix du suppliant , et lui tourne le dos ; pendant ce temps le chien attentif , guidé par la voix de son maître , répond de tout son pouvoir à ce refus.

Ce tableau a été gravé par Leney pour l'alderman Boydell.





Normand, fils.

THE SEVENTH AGE.

LE SEPTIÈME ÂGE.

Smead, del.

SMIRKE.

THE SEVENTH AGE.

« LAST scene of all,
That ends this strange eventful history,
Is second childishness and mere oblivion;
Sans teeth, sans eyes, sans taste, sans every thing. »

THE closing scene of man's brief history is now before us and exhibits him, having survived all his faculties, in the extremity of decay and helplessness; and thus incapable of any enjoyment, of any participation in or even perception of what passes around him, nothing is wanting but the merciful stroke of death to remove him from the stage where he has played his part. Having outlived the companions of his youth, those connected with him as well by the ties of kindred as of amity, he is now consigned to the care of a hired nurse who is seen fast asleep, while a child, to whom has been allotted the incongruous task of amusing dotting imbecility, has seated himself on the floor to build a house with cards. The accessories, the winged and headless figure, the armorial honours hanging on the last peg, the picture of folly enthroned, etc., are in strict keeping with the story, and sustain and strengthen the moral of the poet and the painter.

This picture was engraved by J.-P. Simon.

SMIRKE.

LE SEPTIÈME AGE.

« Enfin, le Septième et Dernier Age vient finir son histoire pleine d'étranges évènements : seconde enfance, état d'oubli profond où l'homme se trouve sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien. »

SHAKSPEARE, *Comme il vous Plaira*, act. II.

Cette dernière scène de la vie si courte de l'homme est d'une grande vérité. On le voit ayant perdu toutes ses facultés, ses membres affaiblis ne peuvent plus le servir ; tout plaisir lui est interdit, il ne peut plus participer ni même se faire une idée de ce qui se passe autour de lui : la mort seule peut désormais le faire mouvoir sur ce théâtre où il vient de jouer son rôle. Il a survécu aux compagnons de son jeune âge, qui lui étaient attachés par les liens de la parenté comme par ceux de l'amitié ; une de ces femmes, dont on achète les soins, est maintenant seule chargée de veiller sur lui ; elle est profondément endormie, tandis qu'un enfant, dont la tâche est d'amuser ce vieillard presque en enfance, est assis sur le plancher et bâtit un château de cartes.

L'Amour dont la tête a été brisée, les armoiries qu'un dernier clou retient, le tableau qui représente la Folie sur un trône, et soufflant des bulles de savon, tous les accessoires sont en parfaite harmonie avec l'histoire, et expliquent bien la morale que le poète et le peintre ont voulu faire sentir.

Ce tableau a été gravé par J.-P. Simon.





Smirke.

Normand fils.

ANNE PAGE & SLENDER.

SMIRKE.

ANNE PAGE AND SLENDER.

THIS composition illustrates the first scene in *The Merry Wives of Windsor* which passes before Page's House; Master Abraham Slender is summoned to join the dinner party within by Mistress Anne Page.

ANNE. Will't please your worship to come in, Sir?

SLENDER. No, I thank you, forsooth, heartily; I am very well.

ANNE. The dinner attends you, Sir.

SLENDER. I am not a-hungry, I thank you, forsooth.

ANNE. I may not go in without your worship: they will not sit, till you come.

SLENDER. I'faith. I'll eat nothing: I thank you as much as though I did.

ANNE. I pray you, Sir, walk in.

SLENDER. I had rather walk here, I thank you.

The painter has entered into the humour of the poet and successfully transferred it to his canvass. Slender appears on it as the solemn empty coxcomb who had resolved « never to be drunk again while he lived but in honest civil godly company, » « a softly-sprighted man with a cane-coloured beard, who holds up his head as it were, and struts in his gait, » conscious of his ancestry, his armorial bearings, and his three hundred pounds a year. Anne Page, « pretty and honest and gentle, » listens to his absurd apologies with a roguish glance of the eye not inconsistent with her courteous entreaties.

This picture was painted for the Shakspeare Gallery, and engraved for the larger series of illustrations by J. P. Simon.

SMIRKE.

ANNE PAGE ET SLENDER.

CETTE scène des *Bourgeoises de Windsor* de Shakspeare se passe devant la maison de Page; mistress Anne Page vient prier Master Abraham Slender de venir prendre place au diner qui a lieu chez elle :

ANNE. Vous plait-il d'entrer, monsieur ?

SLENDER. Non, je vous remercie, en verité, de bon cœur; je suis fort bien-

ANNE. Le diner vous attend, monsieur.

SLENDER. Je ne suis point affamé : en verité je vous remercie.

ANNE. Je ne rentrerai pas sans vous, monsieur; on ne s'assiera pas à table que vous ne soyez venu.

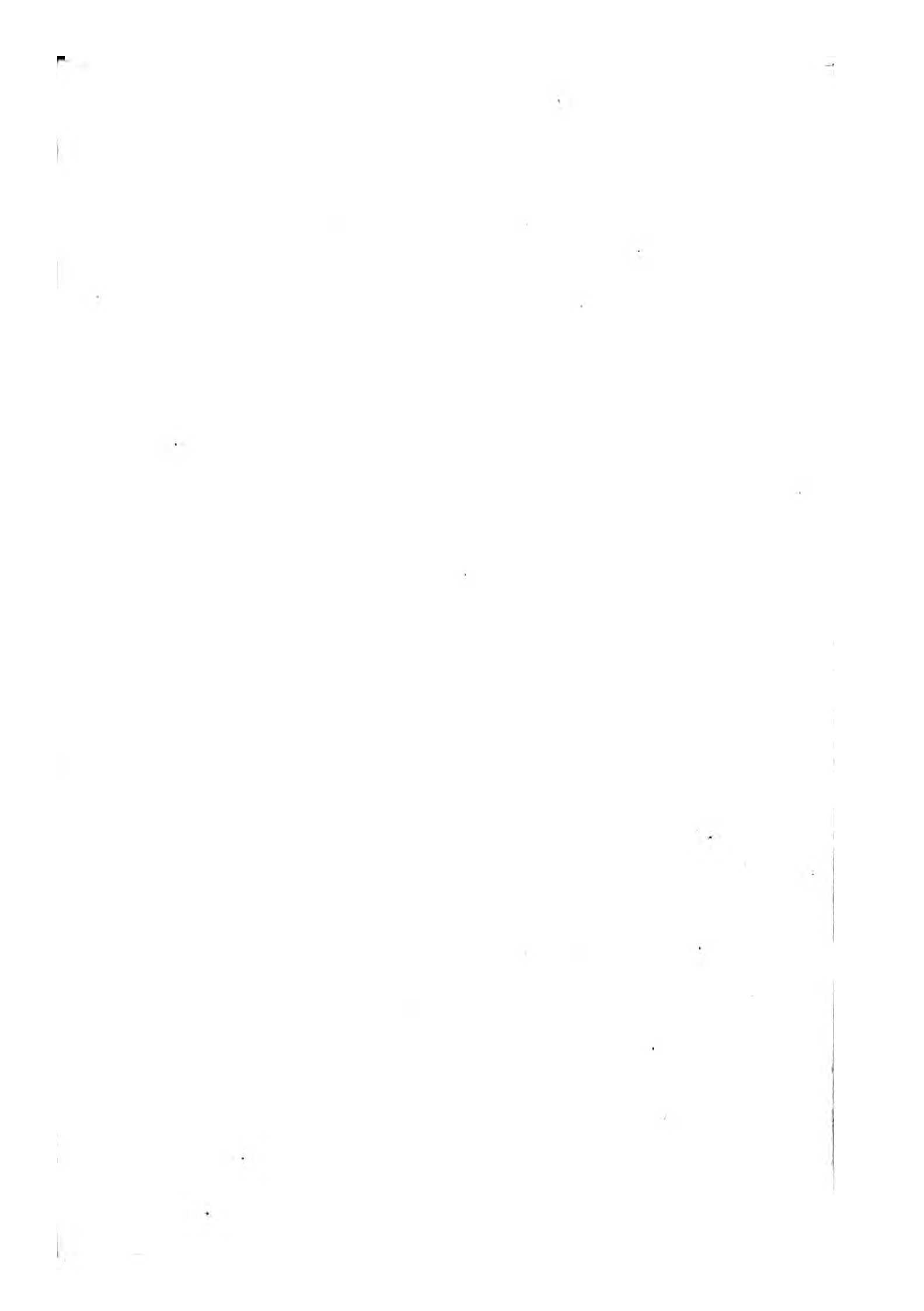
SLENDER. Sur mon honneur, je ne mangerai pas. Je vous remercie tout autant que si je mangeais.

ANNE. Je vous prie monsieur, tournez de ce côté.

SLENDER. J'aimerais mieux tourner par ici, je vous remercie.

Le peintre a bien saisi l'idée du Poète. Slender est bien ici cette tête sans cervelle qui a résolu de ne jamais s'enivrer de sa vie, si ce n'est en honnête, civile et sainte compagnie; un homme qui va tout doux, avec une barbe de la couleur de Caïn et qui se tient tout droit en marchant; connaissant bien ses ancêtres, portant ses armoiries et possédant trois cent livres de revenu. Anne Page, cette gentille, honnête et douce femme, écoute ses absurdes excuses et lui lance un regard fripon tout en lui faisant son invitation courtoise.

Ce tableau a été peint pour la galerie de Shakspeare, et gravé en grand par J. P. Simon.





Smarte.

Normand, etc.

THE CONQUEST.

LA CONQUÊTE.

SMIRKE.

THE CONQUEST.

THE painter of the annexed picture has raised the veil that covers the mysteries of portrait painting, and has chosen for his hero a courtly practitioner in that department of art, who appears to proceed on the principle of his brother artist in the fable. He has enriched his canvass with a pastoral scene, wherein the Lady as a Shepherdess with a crook in her hand, appears seated on a daisied bank beneath a spreading tree, and surrounded by a flock of sheep, which, unlike the itinerant linner in the Vicar of Wakefield, he has not, we may be sure, been required to insert for nothing. Like Pope's Belinda, and Sterne's Maria, our Pastora has her canine favourite, and the pet figures on the canvass beside his mistress; while the obsequious old valet nurses and coaxes him with an assiduity that can only be surpassed by the attention of the painter himself to the fair sitter before him: doubtless, like Mar-
mion,

" He knew her of broad lands the heir "

or rather the possessor, and he has therefore just made a formal declaration; the Lady's countenance and manner speak her exultation at the conquest she has made, and confirms Gay's remark that

" Flatt'ry never seems absurd,
The flatter'd always take your word "

This picture evinces a close observance and accurate discrimination of character, its conception and expression tell the story most effectively, and it is drawn and painted with great care.

SMIRKE.

LA CONQUETE.

SMIRKE, dans cette composition, a levé le voile qui couvre les mystères d'une des parties de l'Art : il a choisi pour principal personnage un peintre de portraits que l'on peut supposer fort célèbre, et qui paraît travailler d'après le principe de son confrère dont parle la fable. Sa toile est enrichie d'une scène pastorale où le modèle est représenté en bergère avec une houlette à la main ; cette nymphe est assise sur un banc semé de fleurs, à l'ombre d'un arbre touffu ; autour d'elle est un troupeau de brebis ; on doit croire que l'artiste n'a pas été prié de l'y introduire *gratis*, comme le fut le peintre ambulante dans le Curé de Wakefield. Semblable à la Bélinde de Pope ou à la Maria de Sterne, Pastora a son chien favori, et ce cher petit animal figure aussi sur la toile à côté de sa maîtresse pendant qu'un ancien domestique officieux le tient dans ses bras et le caresse avec une assiduité qui ne peut être surpassée que par l'attention que le peintre lui-même donne à son aimable modèle. Visant à la personne pour arriver à la fortune qu'il connaît à cette nouvelle Vénus, notre Apelles vient de lui faire une déclaration dans toutes les formes : la physionomie et l'action de la dame indiquent la satisfaction qu'elle éprouve d'une telle conquête, prouvant ainsi que jamais la flatterie ne paraît absurde à celui à qui elle s'adresse.

Ce tableau annonce un artiste qui a une intime connaissance du monde, et qui sait rendre avec justesse les nuances de toutes sortes de caractères. La manière dont il est conçu et l'expression en font connaître le sujet parfaitement bien ; le dessin est bon et il est peint avec soin.



Smirke.

Normand fils.

DOCTOR CAIUS & SIMPLE.

SMIRKE.

DOCTOR CAIUS AND SIMPLE.

THIS humourous scene represents an incident of Shakspeare's « Merry Wives of Windsor. » Simple, the serving-man of Slender, is sent by Sir Hugh Evans, a Welch priest, to Mrs. Quickly, the housekeeper of Doctor Caius, a French physician, with a letter, to secure the favourable interference of the said Quickly with pretty Ann Page, in behalf of his master, Slender. The doctor returns while Simple is yet in his house, and being himself in love with Ann Page, and strangely choleric withal, his housekeeper, dreading the effects of his resentment, thrusts the messenger into a closet; this ridiculous precaution only serves to make matters worse, as Caius accidentally finds him, and dragging the terrified rustic from his place of concealment, discovers the whole affair :

Mrs. QUICKLY. Good master, be consent.

CAIUS. Vére fore shall I be content, a ?

Mrs. QUICKLY. The young man is an honest man.

CAIUS. Vat shall de honest man do in my closet? dere

Is no honest man dat shall come in my closet.

Merry Wives of Windsor, ACT I, SCÈNE IV.

This cabinet picture is estimable for its drawing and expression, its discrimination of character; and mellow tone of colour: it formed part of the Shakspeare Gallery, and was finely engraved for the smaller series of illustrations by Anker Smith; it is now in the possession of J. Graves Esq. of Pall Mall, London.

SMIRKE.

LE DOCTEUR CAIUS ET SIMPLE.

CETTE scène plaisante est prise des *Bourgeoises de Windsor* de Shakspeare.

Sir Hugh Evans, prêtre gallois, a envoyé secrètement à Mistriss Quickly, servante du Docteur Caius, médecin français, le domestique de Slender, Simple, avec une lettre, pour prier mistriss Quickly de solliciter la demande en mariage qu'a faite Slender auprès de mistriss Anne Page. Simple est encore chez le docteur lorsque celui-ci rentre. Mistriss Quickly, craignant le ressentiment de son maître, fait cacher Simple dans un cabinet; mais bientôt Caius le découvre et le pousse dehors. C'est alors qu'a lieu cette scène où Simple demande son pardon, mistriss Quickly dit qu'il est honnête homme et Caius s'écrie : « Que fait-il l'honnête homme dans mon cabinet? Il n'y a pas un honnête homme qui entre dans mon cabinet. »

Ce tableau a été estimé pour le dessin et l'expression qui y règne; il a été bien gravé par Anker Smith; il appartient à J. Graves, esquire, à Londres.





Normand, fils

SCENE FROM MUCHADO ABOUT NOTHING.

LE GAGNEUR DE BRUIT POUR RIEN

Smirke.

SMIRKE.

SCENE FROM 'MUCH ADO ABOUT NOTHING.'

(Act 4, scene 2.)

In this comedy the nightly Watch of Messina, over-hearing Conrad and Borachio relate their villanous practices, immediately apprehend the delinquents ; who are afterwards subjected to a rigorous examination by two officers of the watch, Dogberry and Verges, which forms the subject of the picture before us.

Dogberry, seated in the chief place, conducts the investigation with all the skill he is master of ; and overflowing with wrath at the atrocious crimes of the prisoners, which he sagaciously prognosticates will ensure them "everlasting redemption," dictates to the sexton the heads of the examination. Verges, at his side, not being equally gifted with eloquence, silently acquiesces in his partner's proceedings ; his looks and bearing well express his self-importance : the Sexton, exercising the functions of Clerk, is indulged with a stool and cushion ; the Watch, a motley group, stand at a respectful distance as the accusers ; while the criminals are bound in a manner well calculated to make them feel their situation. The scene is admirably rendered ; the rich comic humour of Shakspeare has animated the painter in the delineation of the character and expression of the figures ; the colouring is soft and harmonious, and the touch firm and delicate.

This picture was painted for the Shakspeare Gallery of Alderman Boydell ; and was engraved for each size of the illustrations : the large plate by J. P. Simon, the small one by J. Heath.

SMIRKE.

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN.

(Acte 4, scène 2.)

DANS une scène de cette comédie, la garde de nuit de Messine a entendu Conrad et Borachio former un infâme complot : ces malheureux sont arrêtés et ils subissent un rigoureux examen de deux officiers du guet, Dogberry et Verges, ce qui forme le sujet que nous donnons ici.

Dogberry, qui occupe la place d'honneur, préside cet interrogatoire ; il y met toute sa sagacité, et, plein de colère en entendant les crimes atroces des prisonniers, qu'il prédit sagement devoir leur attirer *la rédemption éternelle*, il dicte au sacristain les chefs d'accusation. Verges est à côté de lui ; mais comme il n'est pas doué d'une semblable éloquence, il adhère en silence à la procédure de son camarade : son regard et son maintien marquent bien sa suffisance. On a accordé au sacristain, qui remplit les fonctions de greffier, un tabouret et un coussin ; les gardes, groupe vraiment bizarre, se tiennent à une respectueuse distance comme accusateurs, pendant que les coupables sont garrottés d'une manière bien calculée pour leur faire sentir leur situation.

Cette scène est supérieurement rendue : le peintre, en traçant le caractère et l'expression des personnages, a dû être animé de toute cette richesse d'*humour* comique qui abonde chez Shakspeare. Le coloris est harmonieux, la touche ferme et délicate.

Peint pour la Galerie de Shakspeare de Boydell, ce tableau a été gravé pour les deux séries : la grande planche par J. P. Simon, la petite par J. Heath.

Tab. de G. 122.



Smirke pinx.

LE PRINCE HENRY & FALSTAFF.

SMIRKE.

PRINCE HENRY AND FALSTAFF.

FALSTAFF. Well, thou wilt be horribly chid to morrow, when thou comest to thy father : if thou love me practice an answer.

P. HENRY. Do thou stand for my father, and examine me upon the particulars of my life.

FALSTAFF. Shall I consent : this chair shall be my state, this dagger my sceptre and this cushion my crown.

First Part of K. Henry IV, Act II, SCENE IV.

In this scene, which is laid at the Boar's Head Tavern, in Eastcheap, Shakspeare having shown us « the mad cap prince of Wales, » and his companions, in all the extravagance of unchecked mirth, indulge every whim and frolic that youth, wine, and high spirits suggested, at length interrupts their midnight revels by a messenger from court, who summons the prince to appear before his father. Falstaff advises young Henry to prepare for the meeting, and in an inimitable manner gives a burlesque anticipation of the intended interview.

The painter has chosen the moment when « the fat knight » assumes the state and character of the monarch, and hastily invests himself with such substitutes for regalia as are next at hand : his air of mock majesty, and the counterfeit humility of the Prince standing bare-headed before him, elicit a grin of approbation from Bardolph, who is seated at the table, while the delighted Hostess exclaims « this is excellent sport I' faith. »

This picture, executed for Boydell's Shakspeare Gallery, is composed and painted with great care, and success : it was engraved by Thew.

SMIRKE.

LE PRINCE HENRI ET FALSTAFF.

LA scène burlesque que l'on voit ici se passe dans la taverne de la *Hure*, et c'est Shakespeare qui la rapporte dans sa comédie de HENRI IV, acte II, scène 4. L'auteur, en parlant du jeune prince de Galles, lui donne le sobriquet de *folle-tête*. Il le représente avec ses compagnons de débauche, se livrant à toutes les extravagances que peut occasioner le vin dans une jeune tête, toujours facile à arriver au plus haut degré d'exaltation. L'orgie à laquelle ils se livraient ensemble se trouve enfin interrompue par un envoyé de la cour, qui ordonne au jeune Henri de se présenter devant son frère. Falstaff détermine le prince à se préparer à cette entrevue; il l'engage même à faire devant lui une répétition de la manière dont il se présentera devant le monarque. « Vous serez bien embarrassé demain, lui dit-il, lorsqu'il faudra paraître devant votre frère; essayez donc un peu comment vous répondrez. — Oui, pour un moment prends la place de mon frère, et moralise-moi sur ma conduite. — Eh bien! soit; ce siège va devenir le trône, cette épée sera mon sceptre, et ce coussin me servira de couronne. »

Le peintre a choisi cet instant, le gros et gras chevalier se place pour remplir le rôle de roi. Il s'affuble à la hâte des fausses insignes de la royauté; il cherche à se donner un air majestueux. En même temps, le jeune prince debout, la tête découverte et dans une posture humble, provoque le rire approbatif du malin Bardolph qui est resté à table. L'hôtesse, enchantée de toute cette comédie, ne peut s'empêcher de s'écrier : « Ma foi, la charge est bonne. »

Ce tableau a été exécuté pour la galerie de Shakespeare; peint avec beaucoup de soin, il a été gravé par Thew.





VENUS DISARMING CUPID.

VÉNUS DÉSARMANT L'AMOUR.

SMITH.

VENUS DISARMING CUPID.

THE laughter-loving goddess, having by her blandishments succeeded in lulling Cupid to sleep, seizes the opportunity afforded by his slumbers to deprive him of those irresistible arms, alike formidable to gods and men.

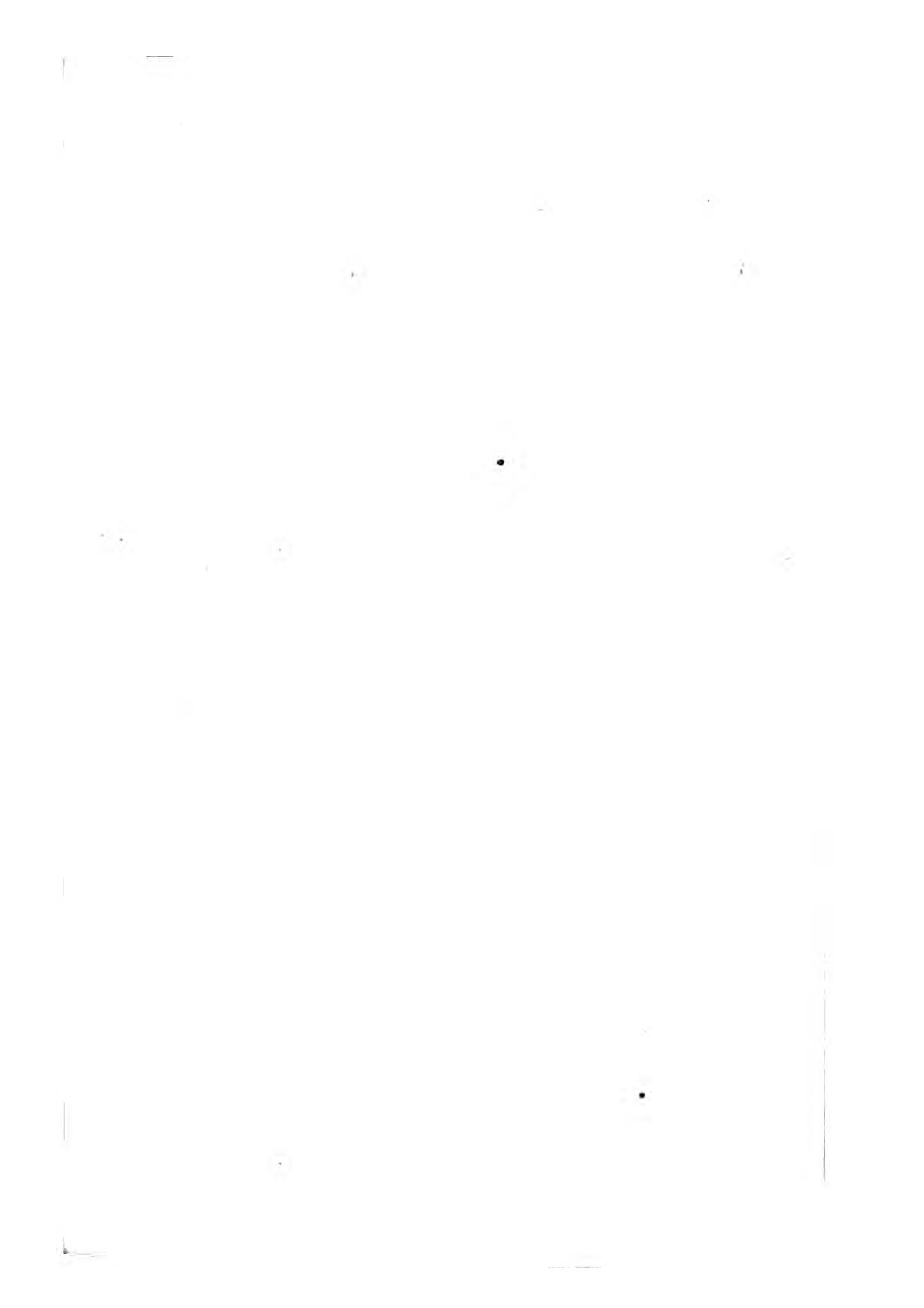
This classical groups displays much purity of taste and elegance in its design, and is an honourable specimen of the talents of the Sculptor.

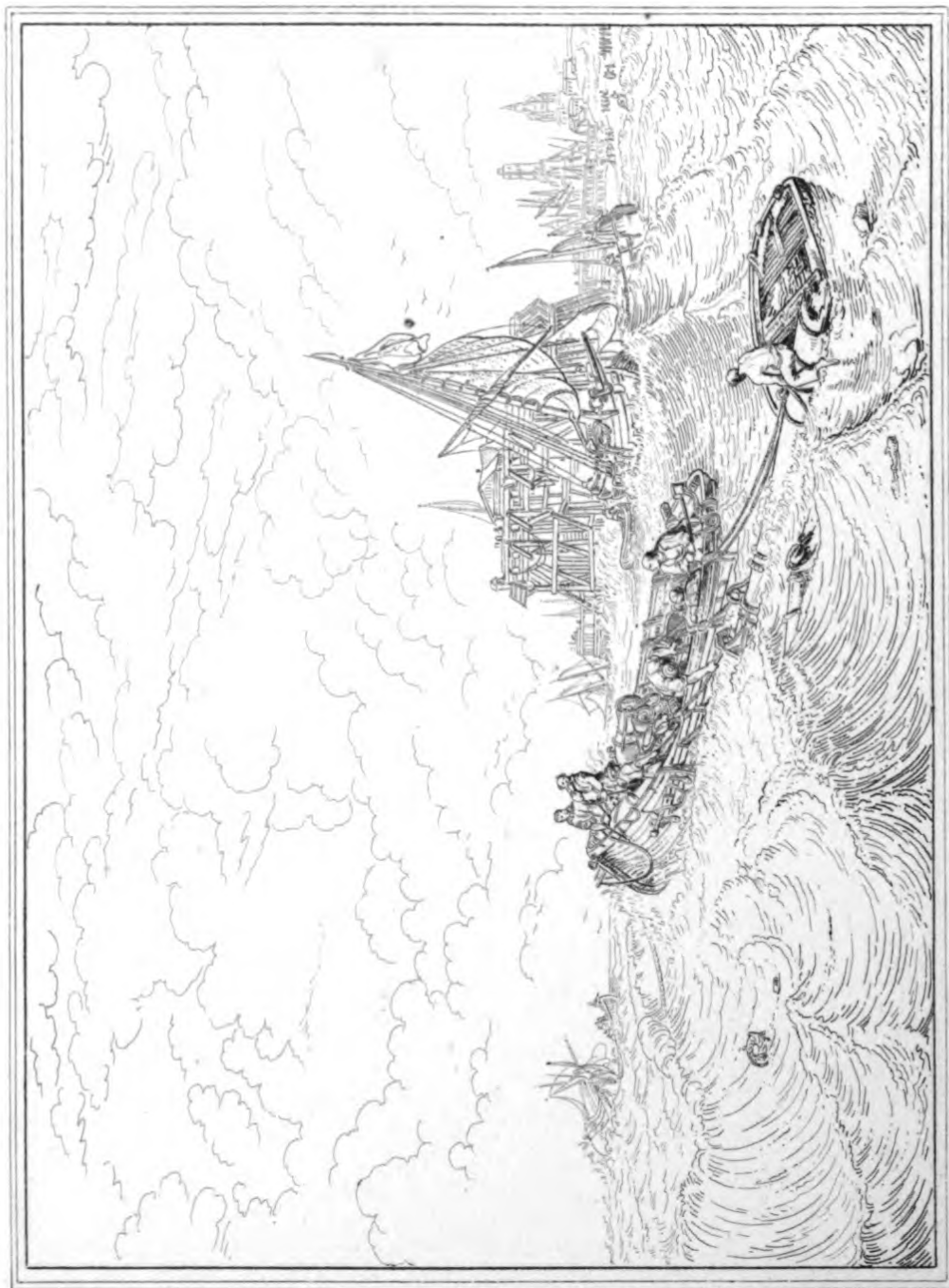
SMITH.

VÉNUS DÉARMANT L'AMOUR.

LA déesse de la Beauté et des Plaisirs, ayant par ses caresses réussi à endormir Cupidon, saisit l'occasion que présente ce sommeil pour le priver de ses armes également funestes au repos des dieux et des hommes.

Groupe classique dont la composition qui renferme beaucoup de goût et d'élégance fait honneur au talent du sculpteur.





Normand, fks.

WREKERS OFF FORT ROUGE.

SAUVETEURS PRES DU FORT ROUGE.

Stanfield.

STANFIELD.

WRECKERS OFF FORT ROUGE.

THIS interesting picture is a spirited representation of the Block House, at the entrance of Calais Harbour. The head of the pier is seen to the left, and the towers of the Hotel de Ville and Light House appear in the distance to the right of the Fort. A vessel has struck on the sands, not far from the pier, and the wreckers are busy in their boats in the free exercise of their vocation.

The composition and treatment of this subject is replete with taste; the depth and transparency of the water, and the atmospheric tints of the sky, are improved and heightened by the firm and vigorous, yet delicate, touch with which the Artist has rendered the figures, the vessels, and the picturesque old building, which forms the principal object.

It has been well engraved in mezzo-tinto by J. P. Quilley.

STANFIELD.

SAUVETEURS PRÈS DU FORT ROUGE.

Ce tableau intéressant est une représentation hardie du fort à l'entrée de Calais. A gauche, on voit la pointe de la jetée; dans le lointain, à droite du fort, on aperçoit les tours de l'hôtel-de-ville et le phare. Un vaisseau vient d'échouer sur le sable, à peu de distance de la jetée, et les sauveteurs, dans leurs bateaux, sont occupés à remplir leurs fonctions.

La composition de ce tableau, ainsi que la manière dont le sujet est traité, est pleine de goût; la profondeur, la transparence de l'eau, et les teintes atmosphériques du ciel, sont relevées par une touche ferme et vigoureuse, mais toujours délicate, avec laquelle le peintre a su rendre les figures, les navires, ainsi que ce vieil édifice, si pittoresque, formant le principal objet qui attire l'attention. Il a été gravé en mezzotinte par J. P. Quilley.



Br. 5.

Stephanoff

A VISIT TO RICH RELATIONS

VISITE DES PAUVRES PARENTS.

STEPHANOFF.

A VISIT TO RICH RELATIONS.

IF the odious vices of avarice and selfishness can be rendered yet more repulsive by the pencil, the composition before us will go far to accomplish that praise-worthy object. In an apartment crammed with every article of luxury and superfluity, are seated a couple verging on the decline of life, who have just finished their breakfast; near the door stands a female, apparently of the same age, whose care-worn countenance indicates a long and unsuccessful struggle with the world; at her side are seen her daughter, an interesting girl approaching to womanhood, and a son of a more tender age: the latter group are clad in mourning, and their recent loss has probably been the cause that has brought them into contact with their *rich relations*. The master of the house, notwithstanding his deafness, prefers the information of his footman to that of a letter which his humble visitors bring him; and, while he listens to the domestic oracle, regards the unwelcome suppliants with a look of suspicious and shuffling embarrassment: his partner partakes his distaste for *poor relations*, and has evidently made up her mind on the subject. A parrot on the fire-screen, and three pampered lap dogs, complete the story, which is feelingly and forcibly rendered by the harmonious pencil of a highly meritorious artist.

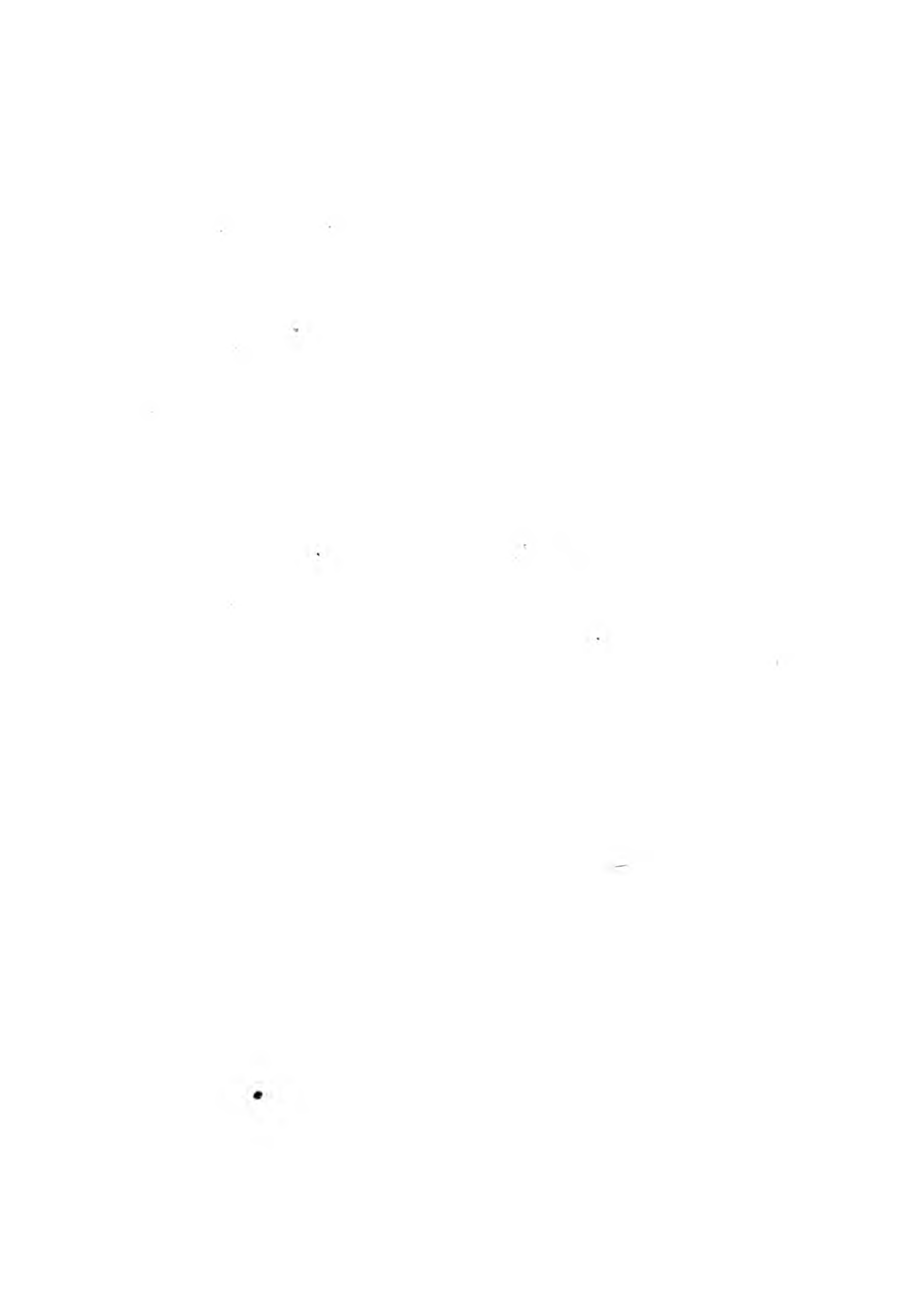
This picture has been engraved in mezzo-tinto by S. W. Reynolds.

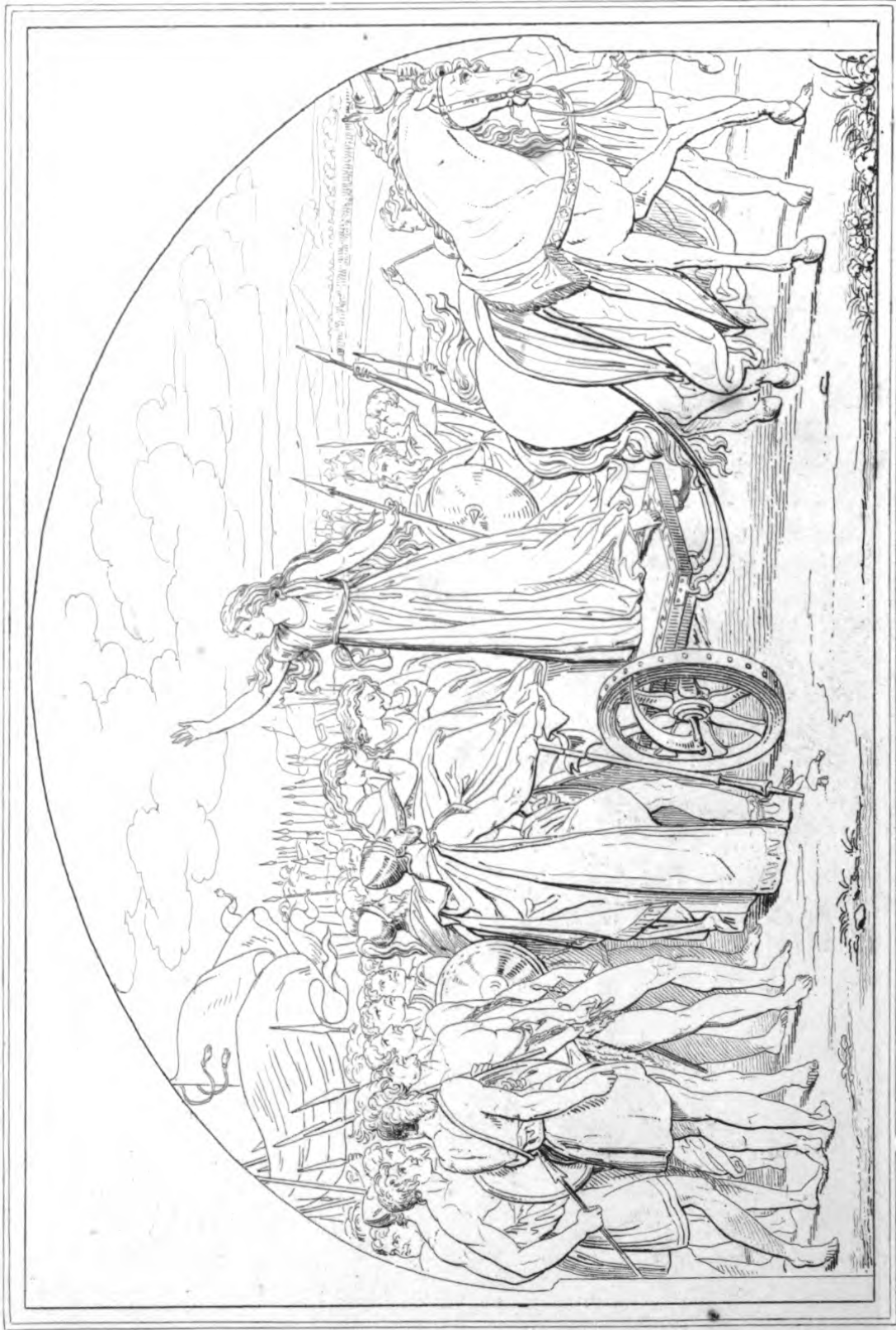
STEPHANOFF.

VISITE DES PAUVRES PARENTS.

Si les vices odieux de l'avarice et de l'égoïsme peuvent paraître encore plus dégoûtants au moyen du pinceau, la composition que nous donnons ici servira beaucoup à remplir un si digne objet. Dans un appartement rempli de meubles d'un luxe superflu, se trouvent deux personnes d'un certain âge; elles viennent de finir leur déjeuner. Près de la porte est une femme, dont la figure sillonnée par le chagrin indique une lutte longue, mais infructueuse, contre les peines de la vie; à côté d'elle on voit sa fille, jeune personne fort intéressante, et un fils d'un âge plus tendre: les personnages de ce second groupe sont en deuil; la perte qu'ils viennent d'éprouver est la cause qui les met en contact avec *leurs riches parents*. Malgré sa surdité, le maître du logis préfère l'explication de son domestique à celle que lui donnerait une lettre apportée par les humbles visiteurs; pendant qu'il écoute son oracle, il jette sur les suppliants un regard qui indique le soupçon et l'embarras où il est de trouver quelque honnête défaite: sa femme partage cette aversion pour *les pauvres parents*, et il est évident qu'elle est déjà décidée sur le parti qu'elle doit prendre. Un perroquet sur l'écran et trois petits chiens, dont l'embonpoint montre combien ils sont chéris, achèvent l'histoire, qui est rendue avec sentiment et avec effet par le pinceau harmonieux d'un artiste fort estimable.

Ce tableau a été gravé en mezzo-tinto par S. W. Reynolds.





Normand. His

BOAI ICEA

Sa. thard.

STOTHARD.

BOADICEA.

Although the island was twice invaded by Julius Cæsar, yet Claudius was the first emperor who established the Roman domination in Britain; and Suetonius Paulinus being appointed governor of the subjugated provinces by Nero, undertook an expedition to conquer Mona (Anglesea). During his absence in the west, the Iceni, a warlike tribe at the eastern side of the island, took arms to avenge the atrocities which the Roman centurions had inflicted on their widowed Queen Boadicea, and her daughters. For a time they were successful, routing the ninth legion, and taking several important stations: but they were defeated in a final engagement with a loss of 80,000 men, while their opponents' loss was under 1000 men. After the battle, the unfortunate Boadicea swallowed poison to escape captivity.

In a composition that would do honour to the most eminent school, the artist has represented the British heroine standing on one of the scythe-armed war-chariots, accompanied by her daughters, and surrounded by the leaders of her army; in one hand she grasps a javelin, the other is raised in the action of addressing her brave, but undisciplined, followers, who crowd with impatience to a conflict which few of them were fated to survive: in the distance we catch a glance of their formidable enemies.

William Sharp engraved this subject in 1812, in a style worthy of his own fame and that of its highly-gifted painter.

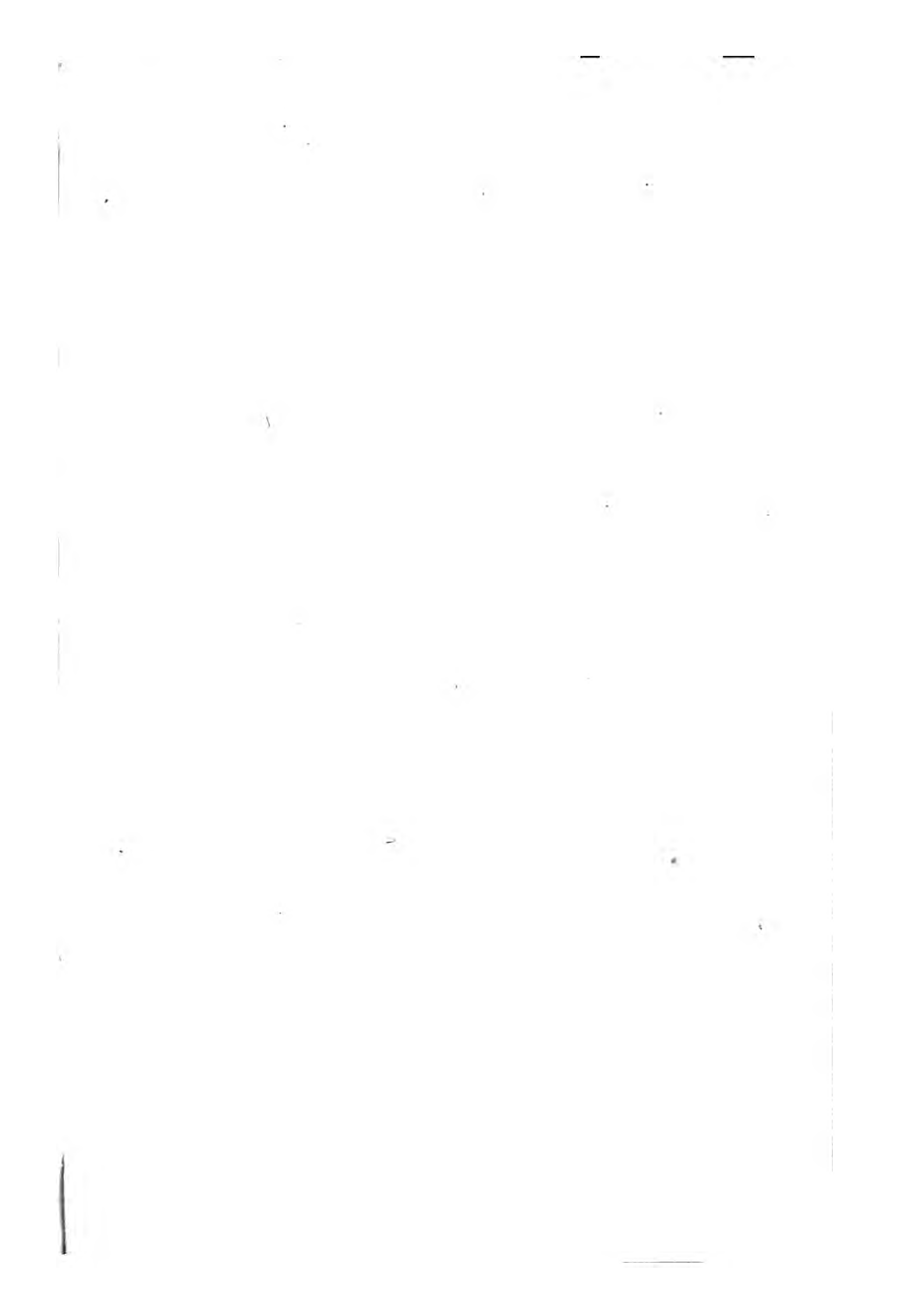
STOTHARD.

BOADICÉE.

QUOIQUE Jules César eût envahi l'Angleterre deux fois, Claude fut le premier empereur qui établit le pouvoir romain dans ce pays. Nommé par Néron gouverneur des provinces subjuguées, Suétone Paulin entreprit de conquérir l'île de Mona (Anglesea). Pendant qu'il était du côté occidental, les Icènes, peuple guerrier de la côte orientale, prirent les armes pour venger les insultes atroces faites par les centurions romains à la reine Boadicée et à ses filles. Ils obtinrent d'abord des succès, mettant en déroute la neuvième légion, et prenant plusieurs places importantes; mais enfin ils furent défaits dans un combat décisif, où ils perdirent 80,000 hommes, tandis que la perte de leurs adversaires ne se montait qu'à 1000 guerriers. Après la bataille, l'infortunée Boadicée avala du poison pour échapper à la captivité.

Dans cette composition, digne des écoles les plus célèbres, le peintre a représenté l'héroïne anglaise debout sur un char armé de faux tranchantes : elle est accompagnée de ses filles, et entourée des chefs de son armée. D'une main elle tient un javelot, le mouvement de l'autre indique qu'elle harangue ses braves, qui se précipitent avec plus d'impétuosité que de discipline dans un combat auquel il n'en devra échapper qu'un bien petit nombre. On aperçoit dans le lointain leurs formidables ennemis.

William Sharp a gravé ce sujet en 1812, d'une manière digne de sa propre réputation et du grand talent du peintre.





Stothard.

Normand fils.

CHARLES I TAKING LEAVE OF HIS FAMILY

ADIEUX DE CHARLES I A SA FAMILLE.

CHARLES I. TAKING LEAVE OF HIS FAMILY.

THE High Court of Justice appointed by the Parliament for the trial of Charles I. passed sentence upon him January 27, and he was beheaded January 30, 1649. In the interval between his condemnation and execution, the princess Elisabeth and the Duke of Gloucester, his only children remaining in England, were allowed access to him. The princess was about fourteen years of age, of a mature judgment, and such keen sensibility that her death, which soon followed the event here depicted, was generally attributed to grief for the calamities of her family. After vainly endeavouring to console this interesting girl, Charles took her young brother on his knee, and thus addressed him : « Mark, child ! what I say : they will cut off my head ! and perhaps make thee a king : but mark what I say : thou must not be a king, as long as thy brothers Charles and James are alive. They will cut off thy brothers' heads, when they can catch them ! and thy head too they will cut off at last ! Therefore I charge thee, do not be made a king by them ! » The boy, deeply impressed with the solemnity of the exhortation, earnestly replied. " I will be torn in pieces first ! "

The hand of a master is easily discernible in the composition illustrative of this affecting interview. The grouping and expression are of a character to awaken sympathy and harmonize with the sentiments belonging to this pathetic incident. It was cleverly engraved by W. Bromley, for Bowyer's magnificent edition of Hume's History of England.

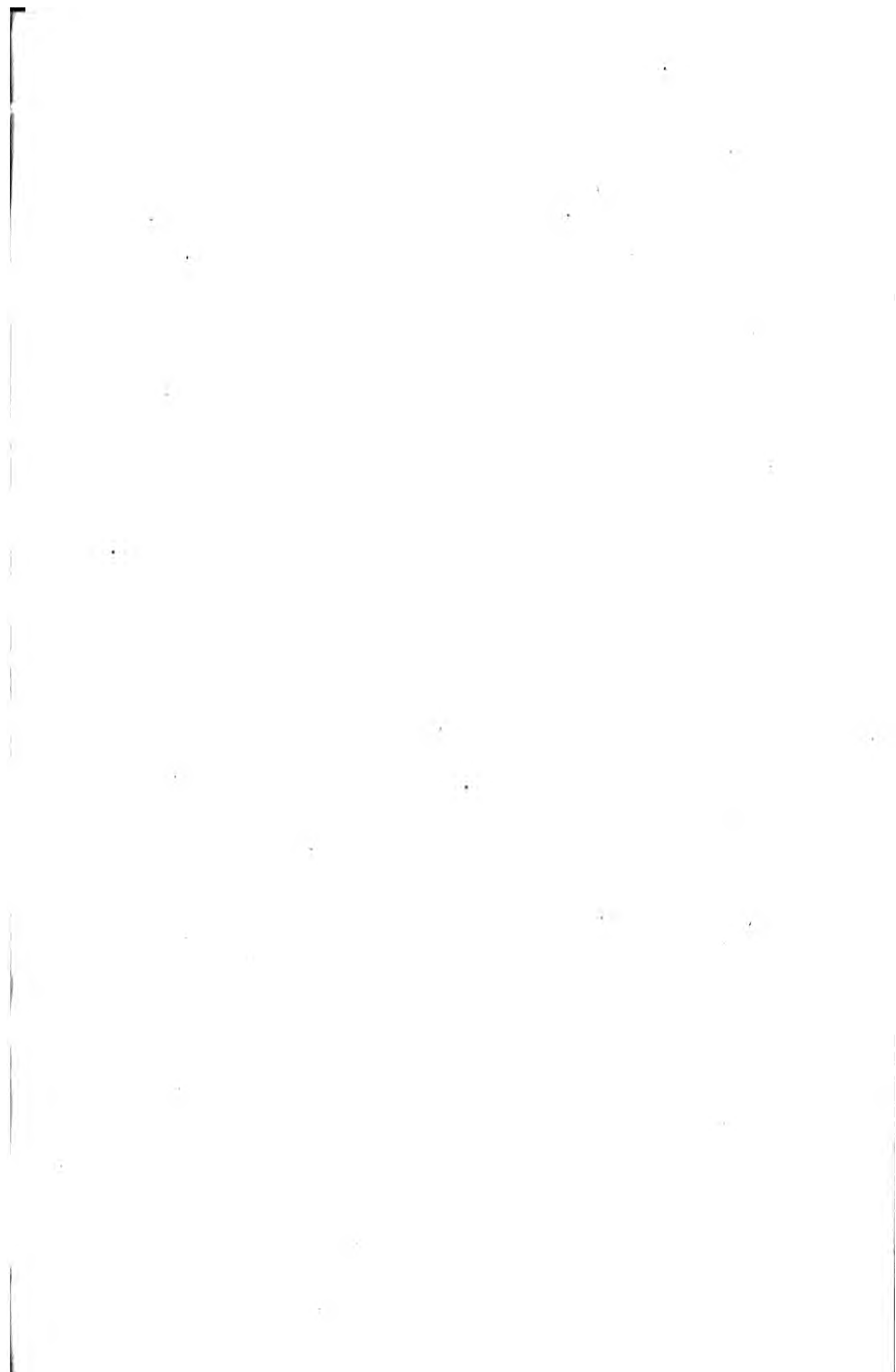
ADIEUX DE CHARLES I^{er}. A SA FAMILLE.

LA Haute Cour de Justice , assemblée par le Parlement , pour le procès de Charles I^{er}. , prononça la sentence de mort le 27 janvier 1649 , et ce prince fut décapité le 30 janvier suivant.

Dans l'intervalle de la condamnation à l'exécution , la princesse Élisabeth et le duc de Gloucester , les deux enfans de Charles I^{er}. , qui restaient alors en Angleterre , furent seuls admis auprès de lui. La princesse n'avait que quatorze ans , mais elle avait déjà un esprit mûr , et était d'une telle sensibilité , que sa mort , qui arriva peu de temps après cet événement , fut généralement attribuée à la douleur qu'elle ressentit de voir les persécutions auxquelles sa famille était en proie. Après avoir essayé vainement de consoler cette intéressante enfant , Charles prit son jeune frère sur un genou et lui dit : Écoute , mon enfant , ce que je vais te dire : Ils vont faire tomber ma tête ! et peut-être faire de toi un roi ; mais entends mes paroles ; tu ne dois pas être roi tant que vivront tes frères Charles et Jacques. S'ils trouvent tes frères ils les feront périr ? et tu ne seras peut-être pas toi-même à l'abri de leurs coups ! Ne te laisses donc pas nommer roi par eux ! L'enfant , frappé de la dignité avec laquelle avait été prononcée cette exhortation , répondit aussitôt : « Ils me mettront plutôt en pièces ! »

On reconnaît aisément la main d'un maître dans la composition de cette intéressante entrevue. L'expression qui règne dans ce groupe est de caractère à éveiller une sympathie en harmonie avec le sentiment qui appartient à cette scène pathétique.

Ce tableau a été bien gravé par W. Bromley , pour la belle édition de l'Histoire d'Angleterre de Hume , qu'a publié Bowyer.





Stothard

Normand fils.

CHARLES II & THE DUCHESS OF ORLEANS.

STOTHARD.

CHARLES II AND THE DUCHESS OF ORLEANS.

HENRIETTA of England, daughter of Charles I and sister of Charles II and James II, was married to Philip, duke of Orleans, brother of Louis XIV. The beauty and accomplishments of this princess, her premature and mysterious death, and the sublime display of eloquence which that tragical event elicited from Bossuet, are universally known. In 1670, the French court being at Dunkirk, the duchess paid her brother a visit; to which step, besides her natural affection, she was incited by many courtly artifices. Accordingly, on the 12th of May, they met at Dover, where they passed ten days in mirth and festivity. Henrietta was accompanied by several ladies of distinction, one of whom, Louise de Querouaille, made a deep impression on the heart of the British monarch, who, inviting her to London, and creating her duchess of Portsmouth, continued under the influence of the wily enchantress nearly all the rest of his life.

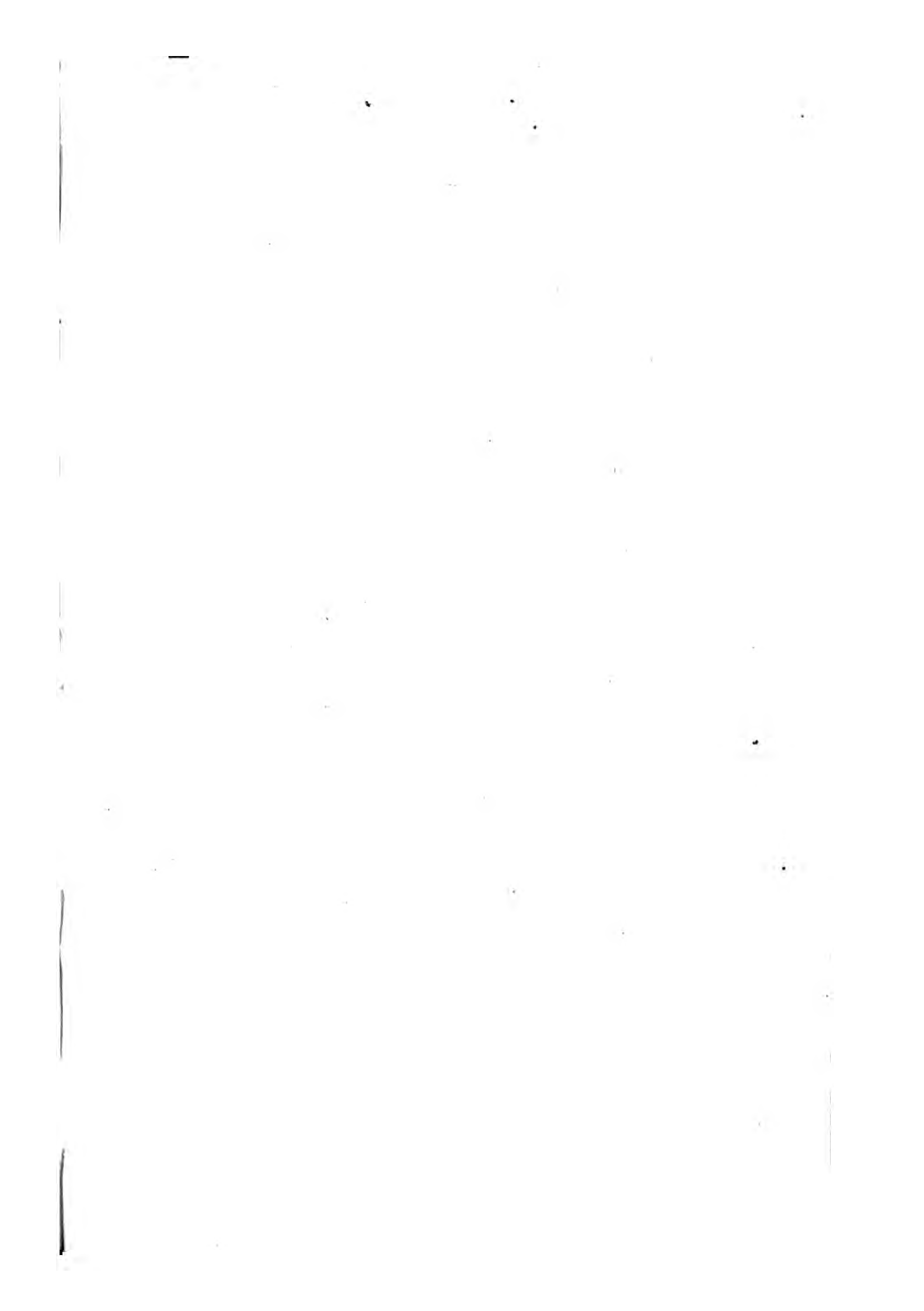
Charles's meeting with his sister, from its consequences, an event of considerable importance, was properly selected as one of the embellishments to Bowyer's superb edition of the History of England. The artist has skilfully performed his allotted task, and by judiciously making Mademoiselle de Querouaille's introduction to the King the principal action, has enhanced both the historical and pictorial interest of his performance : it has been cleverly engraved by William Bromley.

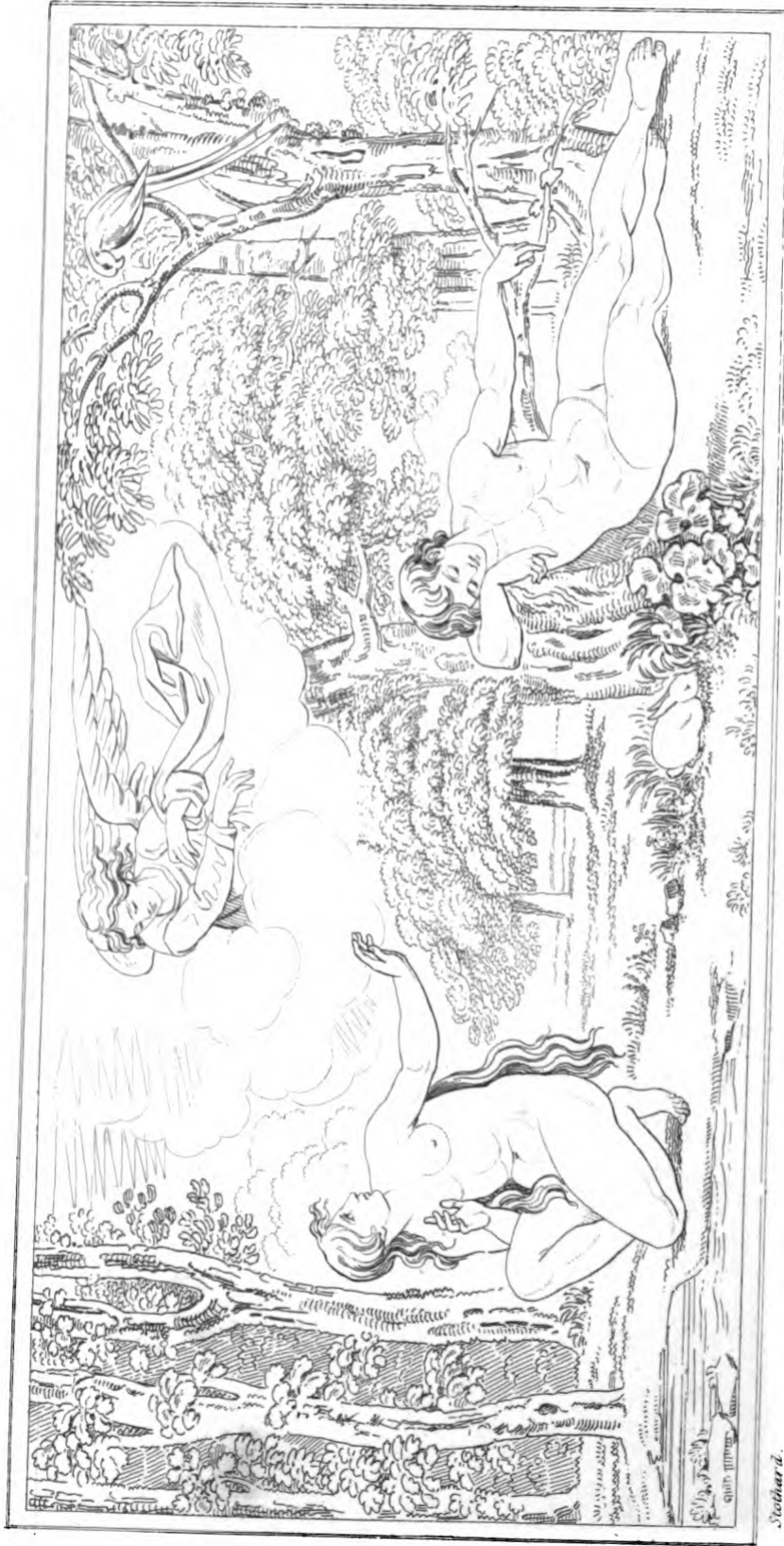
STOTHARD.

CHARLES II ET LA DUCHESSE D'ORLÉANS.

HENRIETTE d'Angleterre, fille de Charles I^{er} et sœur de Charles II et de Jacques II, épousa Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV. La beauté et les talents de cette princesse, sa fin prématurée et mystérieuse, et l'éloquence sublime que Bossuet déploya dans cette circonstance tragique, sont bien connus. La cour de France se tenant à Dunkerque en 1670, la duchesse alla voir son frère. Outre qu'elle se trouvait engagée à faire cette démarche par son amitié pour lui, elle y fut aussi poussée par plusieurs intrigues de cour. Ils se rencontrèrent donc à Douvres le 12 mai, et passèrent une dizaine de jours dans la joie et les fêtes. Henriette était accompagnée de plusieurs dames de distinction, dont une d'entre elles, Louise de Querouaille, fit une forte impression sur le cœur du monarque anglais : il l'invita à l'accompagner à Londres, la créa duchesse de Portsmouth, et vécut sous l'influence de cette femme pendant le reste de sa vie.

La rencontre de Charles avec sa sœur, événement fort important par ses suites, fut choisie comme sujet d'une des estampes de la belle édition de l'histoire d'Angleterre de Bowyer. L'artiste a rempli sa tâche avec beaucoup d'art, et, choisissant l'entrevue du roi avec mademoiselle de Querouaille pour principale action, il a relevé l'intérêt historique de son tableau : il a été bien gravé par William Bromley.





Br. 3.

THE CREATION OF EVE.

CRÉATION D'ÈVE

Stobard.

STOTHARD.

THE CREATION OF EVE.

IN *Paradise Lost*, Book 4, line 449, Eve thus describes her first sensations :

That day I oft remember, when from sleep
I first awak'd, and found myself repos'd
Under a shade on flow'rs, much wond'ring where
And what I was, whence thither brought, and how.
Not distant far from thence a murmuring sound
Of waters issued from a cave, and spread
Into a liquid plain, then stood unmov'd
Pure as th' expanse of heav'n ; I thither went
With unexperienc'd thought, and laid me down
On the green bank, to look into the clear
Smooth lake, that to me seem'd another sky.
As I bent down to look, just opposite
A shape within the wat'ry gleam appear'd
Bending to look on me : I started back,
It started back ; but pleas'd I soon return'd,
Pleas'd it return'd as soon with answer'ing looks
Of sympathy and love : there I had fix'd
Mine eyes till now, and pin'd with vain desire,
Had not a voice thus warn'd me, " What thou seest,
" What there thou seest, fair creature, is thyself ;
" With thee it came and goes ; but follow me,
" And I will bring thee where no shadow stays
" Thy coming, and thy soft embraces. "

Milton's beautiful verses appear to have inspired the artist's pencil in the production before us, which is replete with grace and sentiment ; it has been engraved by Bartolozzi.

STOTHARD.

CRÉATION D'ÈVE.

DANS le *Paradis perdu de Milton*, liv. IV, v. 449, Ève décrit ainsi ses premières sensations : « Il me souvient du jour où la douce lumière vint pour la première fois ouvrir mes yeux étonnés. Je me trouvai mollement couchée sur un tapis de verdure émaillé de fleurs, à l'ombre d'un bocage. J'ignorais où j'étais, qui j'étais, d'où je venais. J'entendis le murmure d'un ruisseau qui sortait d'une grotte voisine ; son onde répandue formait une plaine liquide, et sa tranquille surface représentait la pureté des cieux. J'y portai mes premiers pas, l'expérience ne m'avait rien appris. Je m'inclinai sur le bord verdoyant, et je regardai dans ce bassin clair et uni qui me semblait un autre ciel. En me penchant, j'aperçus une figure qui se penchait aussi vers moi. Je la regardai, elle regarda. Je reculai en tressaillant, elle recula en tressaillant ; un charme secret me rapprocha, le même charme l'attira. Des mouvements réciproques de sympathie et d'amour nous prévenaient l'un pour l'autre. Ce charmant objet me retiendrait peut-être encore, si une voix distincte ne m'eût tirée de ce ravissement. Ce que tu contemples, belle créature, c'est toi-même. Avec toi l'image paraît et disparaît ; mais viens, je te conduirai dans un lieu où tu ne trouveras point une ombre, mais un objet réel digne de tes regards. »

La belle poésie de l'Homère anglais paraît avoir inspiré le pinceau du peintre dans cette composition qui est remplie de grace et de sentiment. Ce tableau a été gravé par Bartolozzi.





Normand, fil.

NYPHS IN SEARCH OF NARCISSE.

NYPHES A LA RECHERCHE DE NARCISSE.

Scottard.

STOTHARD.

NYMPHS IN SEARCH OF NARCISSUS.

NARCISSUS, in all the bloom of youth and beauty, slighted the numerous marks of tenderness and affection which Echo and her companions vainly offered him, and fell a victim to a hopeless passion. The Nymphs, on his death, raised a funeral pile intending to burn his body thereon, but after seeking it diligently could find nothing but a beautiful flower to which they gave his name.

For him the Naiads and the Dryads mourn,
Whom the sad Echo answers in her turn,
And now the sister-nymphs prepare his urn:
When, looking for his corpse, they only found
A rising stalk, with yellow blossoms crown'd.

OVID'S *Metamorphoses*, BOOK III.

This incident has been selected by the painter as the subject of a beautiful cabinet picture, admirable for its tasteful composition, effective light and shade, careful drawing and harmonious colouring. It has been engraved by A. Cardon for Sharpe's Edition of Poetical Translations, also in outline by G. Clint.

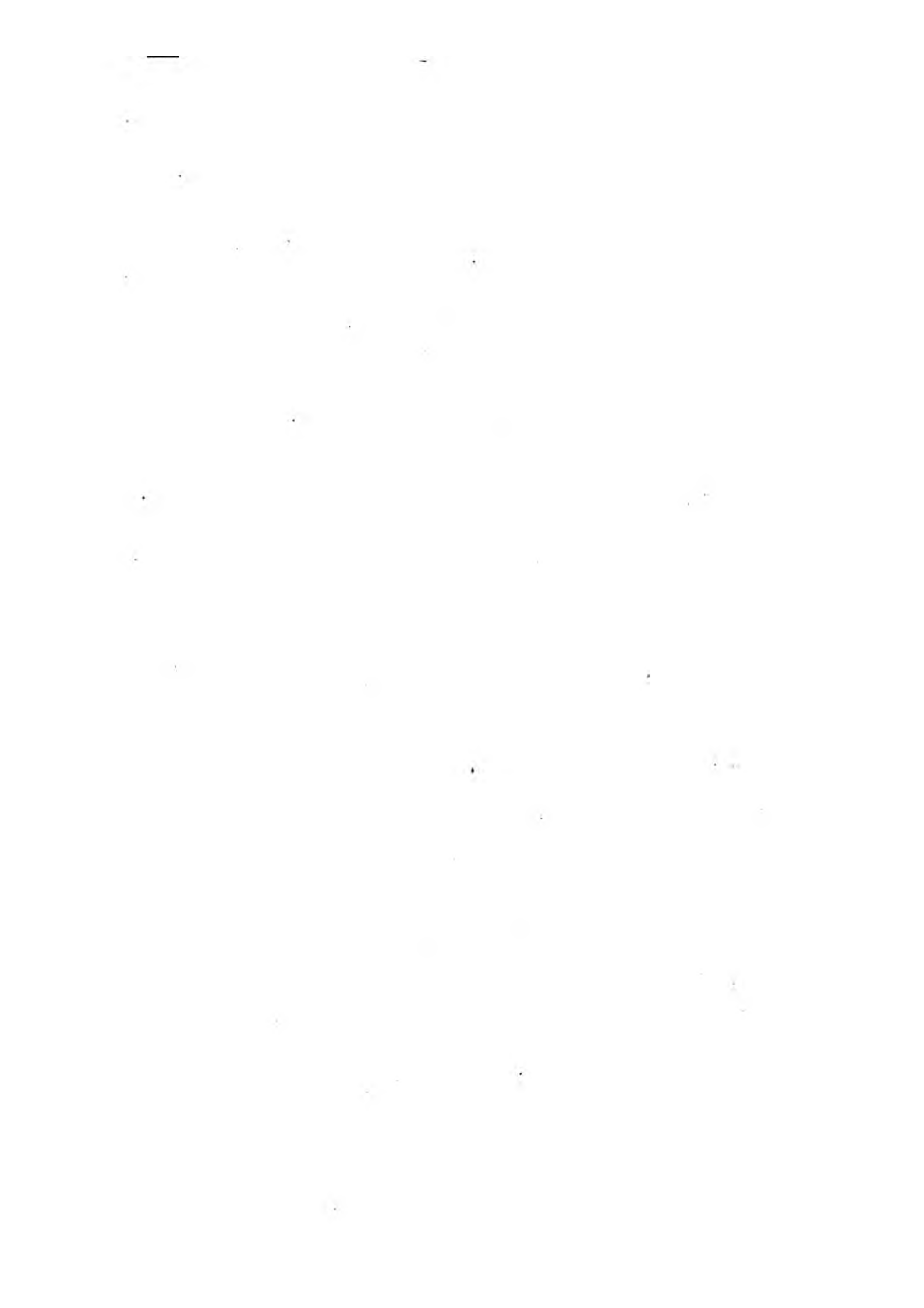
NYMPHES A LA RECHERCHE DE NARCISSE.

NARCISSE, dans la fleur de la jeunesse et de la beauté, repoussa les tendres preuves d'amour que la Nymphé Écho et ses compagnes lui témoignaient en vain; il périt victime d'une passion sans espoir. Lorsqu'elles le virent étendu sans vie, les Nymphes élevèrent un bûcher pour y brûler son corps :

Sur ses restes chéris, les Naïades ses sœurs
Déposent leurs cheveux arrosés de leurs pleurs.
Comme elles dans les bois les Dryades gémirent,
Et par la voix d'Echo les antres le plaignirent.
On prépare un bûcher, des urnes, des flambeaux;
On ne voit plus Narcisse : on cherche, et près des eaux
On trouve une fleur d'or, à la tige inclinée
Et de feuilles d'albâtre en cercle couronnée.

OVIDE (Métamorp.), tr. de de Saint-Ange, *Livre III.*

Le peintre a choisi ici pour son tableau un sujet admirable par le goût qui règne dans la composition, le bon effet du clair-obscur, et l'harmonie de la couleur. Il a été gravé par Cardon pour orner l'édition des *Poetical Translations* de Sharpe, et au trait par G. Clint.





Stobard.

Evans.

PILGRIMAGE TO CANTERBURY.

LE PÉLERINAGE A CANTORBERY.

STOTHARD.

PILGRIMAGE TO CANTERBURY.

CHAUCER supposes his "Canterbury Tales" to have originated with an assemblage of Pilgrims, himself being one; who, on their journey to the much frequented shrine of St-Thomas a' Becket, agree to beguile the weary way, by relating, each in his turn, an amusing story.

The party are here represented gently pacing the road near the Dulwich Hills under the guidance of Harry Baillie, the host of the Tabard Inn, Southwark; and preceded by the Miller, with the bagpipes. Their merry guide is standing in his stirrups, and proposing to draw lots who shall commence the day entertainment. The first group is composed of the Doctor in Physic, the Merchant, the Serjeant at law, the Franklin, the Knight, and the Reeve: in front is the young Squire, followed by his Yeoman, holding a bow. The next group contains "the good Parson," and his brother, the Plowman; the Nuns' Priest, escorting the Nun and Prioress; the Shipman, who turns his back towards the spectator, the Oxford Scholar, the Manciple, and Chaucer himself, who attentively regards the wife of Bath, and her merry companions, the Monk and Friar; the latter accompanied by the Pardoner, and the Sumptnour, are followed by a party of Citizens of London, who, with their Cook, bring up the rear.

This picture is one of the most esteemed productions of its venerable painter; it has indeed been emphatically pronounced by an artist of distinguished talent to be entirely free from the vice of manner, and exempt from all defect, excepting its being a modern work. It is well known by the plate which was etched by L. Schiavonetti in a superior style, and which, after his premature death, was finished by J. Heath.

Size: 10 $\frac{1}{2}$ inches, by 3 feet 1 inch.

STOTHARD.

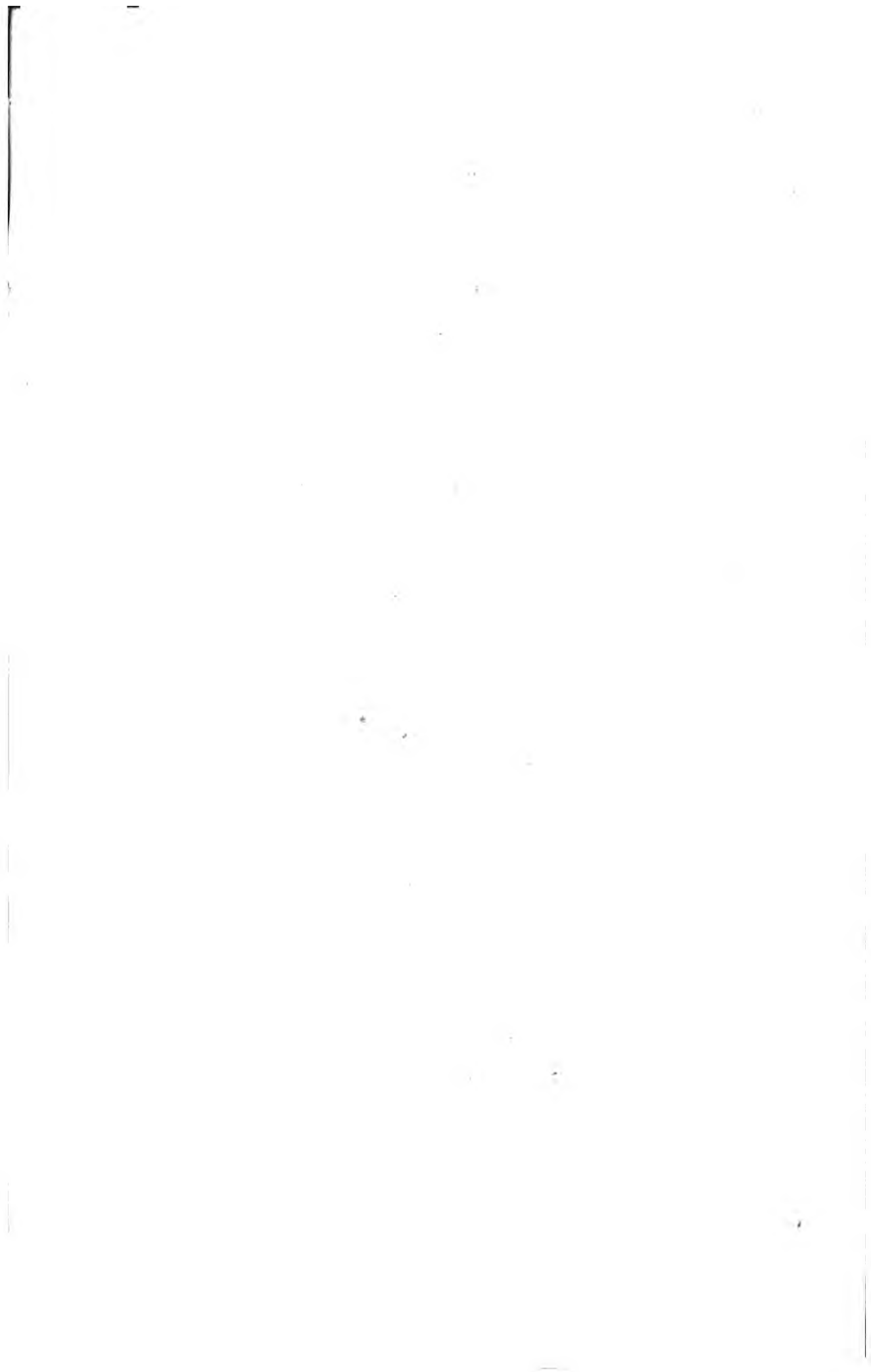
LE PÈLERINAGE A CANTORBÉRY.

CHAUCER, dans ses *Contes de Cantorbéry*, prétend que ce charmant récit doit son origine à une réunion de pèlerins, dont lui-même faisait partie, et qui, pendant leur voyage à la fameuse châsse de Saint-Thomas-à-Becket, convinrent de s'amuser réciproquement en racontant, chacun à son tour, quelque histoire amusante.

Dans ce tableau, la cavalcade est représentée cheminant d'un pas tranquille près des collines de Dulwich; elle est conduite par Henri Baillie, l'hôte de l'auberge du Tabard, à Southwark, et précédée du meunier avec sa cornemuse. Le guide jovial, debout sur ses étriers, propose de tirer au sort à qui commencera l'entretien du jour. Dans le premier groupe se trouvent le médecin, le marchand, le sergent en lois, le magistrat campagnard, le chevalier et le bailli; sur le devant est le jeune seigneur, suivi de son franc-tenancier, qui tient un arc: le second groupe est formé du bon curé et du laboureur, son frère, du directeur des religieuses escortant la none, et de la prieure, du marin qui a le dos tourné au spectateur, de l'étudiant d'Oxford, du pourvoyeur et de Chaucer, le poète; ce dernier regarde attentivement la matrone de Bath et ses joyeux compagnons, le moine et le frère quêteur, qui sont accompagnés du pénitencier et de l'huissier-crieur: quelques citoyens de Londres et leur cuisinier ferment la marche.

Ce tableau est une des productions les plus estimées de Stothard; il a été cité par un artiste célèbre comme n'étant nullement maniéré, et n'ayant d'autre défaut que celui d'être un ouvrage moderne: il est bien connu par la planche que L. Schiavonetti fit à l'eau-forte, et qui, après sa mort prématurée, fut terminée par J. Heath.

Longueur: 2 pieds 11 pouces; hauteur: 10 pouces.





Stothard.

Normand fils.

RAPHAEL ADAM & EVE.

STOTHARD.

RAPHAEL, ADAM, AND EVE.

THE Archangel Raphael being sent before the fall to admonish, and counsel Adam, is received and entertained by our first parents in a sylvan lodge

« That like Pomona's arbour smil'd
With flow'rets deck'd, and fragrant smells; but Eve
Undeck'd save with herself, more lovely fair
Than Wood-Nymph, or the fairest Goddess feign'd
Of three that in mount Ida naked strove,
Stood to entertain her guest from Heav'n; no veil
She needed, virtue-proof; no thought infirm
Alter'd her cheek.
. With dispatchful looks in haste
She turns, on hospitable thoughts intent. . . .
. Fruit of all kinds, in coat
Rough or smooth rind, or bearded husk or shell,
She gathers, tribute large, and on the board
Heaps with unsparing hand. »

MILTON'S Paradise Lost, B. V.

This composition is imbued with all the characteristic grace and simplicity which the highly-cultivated taste of its painter so skilfully imparts to the creations of his pencil; its drawing and expression are pure and correct, and its colour mellow and harmonious. It has been engraved by Bartolozzi.

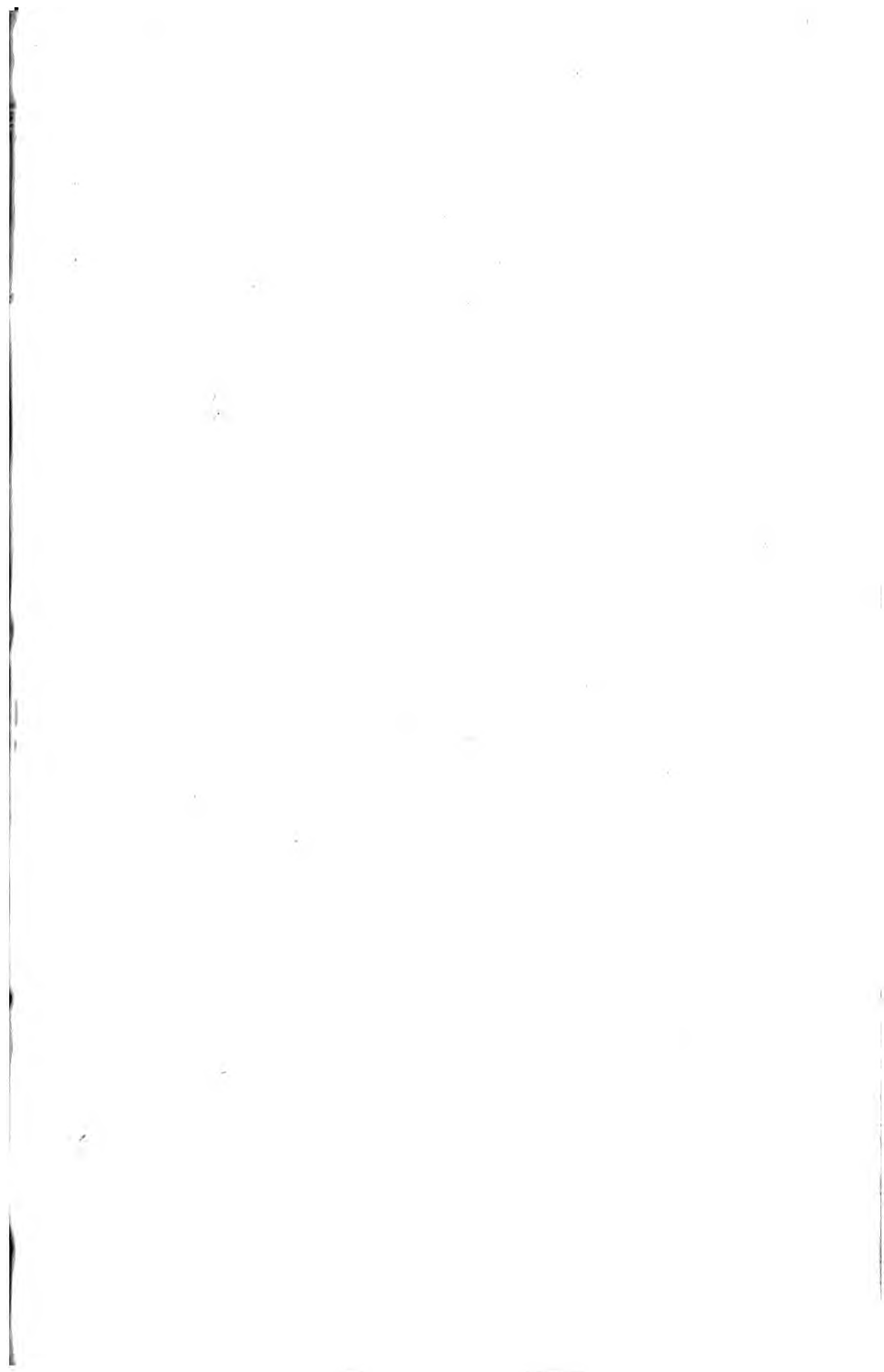
STOTHARD.

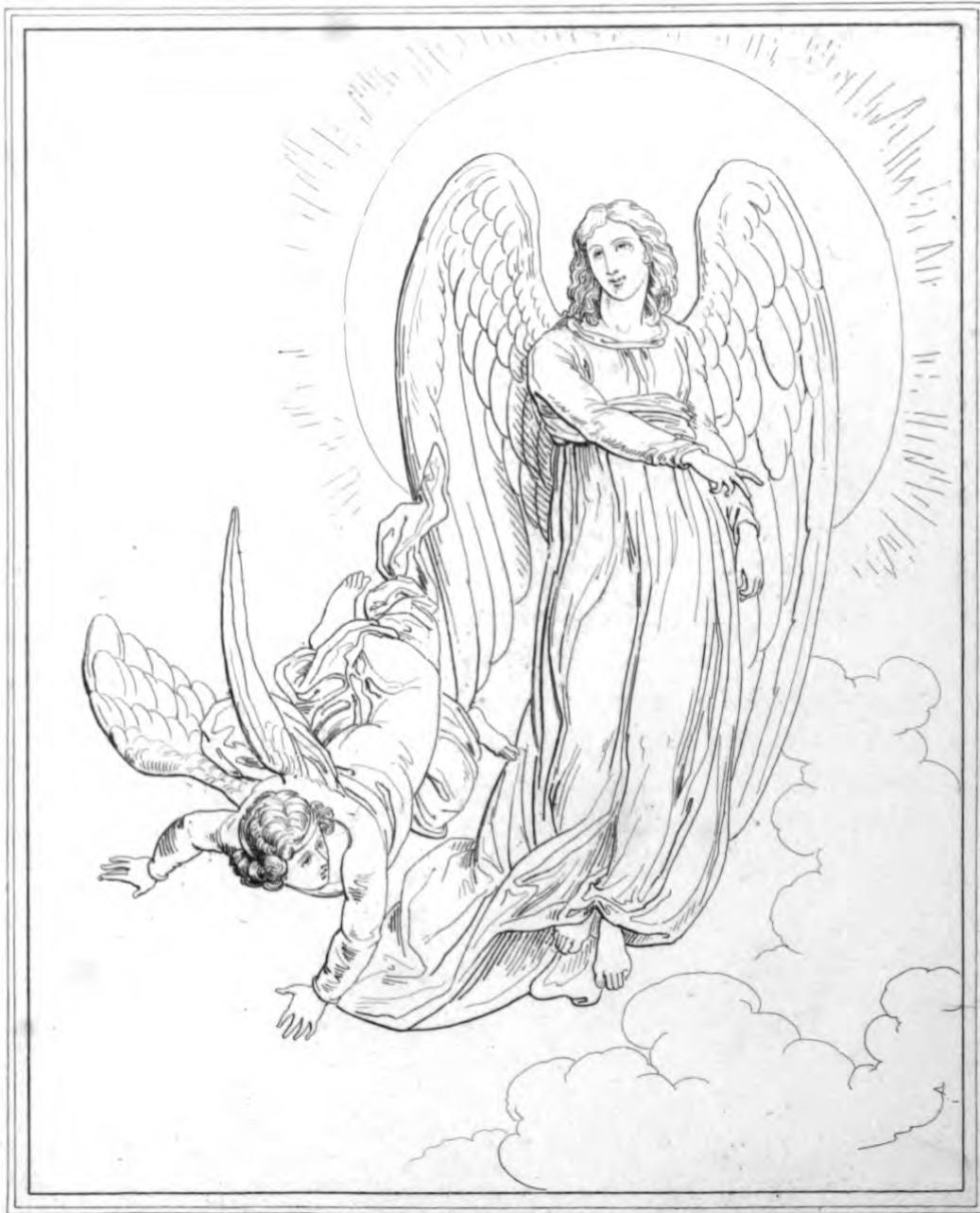
RAPHAËL, ADAM ET ÈVE.

L'ARCHANGE Raphaël, étant envoyé pour avertir et conseiller Adam, est entretenu « par nos premiers parents dans leur champêtre retraite, qui réjouissait la vue comme les berceaux de Pomone, ornés de fleurs et de parfums. Plus charmante par sa seule beauté que la déesse des bois, ou que la plus belle des trois divinités qui, suivant la Fable, exposèrent toutes leurs grâces sur le mont Ida, Ève se tint debout, pour faire honneur à son hôte céleste. Elle n'avait pas besoin de voile; sa vertu la voilait assez; nulle pensée déréglée n'altérait le coloris de ses joues..... Elle part d'un air actif, tout occupée du choix qu'elle doit faire, pour offrir à leur hôte ce qu'il y a de plus délicat..... Elle cueille de tous les fruits que la Terre, mère féconde en productions, fait connaître; et d'une main délicate elle les dresse en pyramide, les accompagnant de guirlandes. »

MILTON, *Paradis Perdu*, Liv. V.

Cette composition est empreinte de toute la grâce et de toute la simplicité qui caractérisent le goût cultivé du peintre Stothard, et que son pinceau rend avec tant d'habileté; le dessin et l'expression sont purs, le coloris est doux et harmonieux. Ce tableau a été gravé par Bartolozzi.





Stothard.

Norman, fil.

SATAN & URIEL.

STOTHARD.

SATAN AND URIEL.

SATAN having resolved to attempt the destruction of our first parents, seeks, in another form, to elude the vigilance of the archangel Uriel :

And now a stripling cherub he appears
Not of the prime, yet such as in his face
Youth smil'd celestial, and to every limb
Suitable grace diffus'd, so well he feign'd :
Under a coronet his flowing hair
In curls on either cheek play'd, wings he wore
Of many a colour'd plume sprinkled with gold.

MILTON'S *Paradise Lost* : BOOK III.

It this guise he accosts Uriel, who, deceived by his appearance and specious words, shows him the earth and points out paradise, the abode of Adam and Eve.

This composition affords a pleasing example of graceful foreshortening in the figure of the arch-enemy of mankind, while the easy dignity of Uriel effectively contrasts, by its calmness of movement and gesture, with the active motion of the buoyant cherub. It has been engraved by Bartolozzi.

STOTHARD.

SATAN ET URIEL.

SATAN, ayant résolu la perte de nos premiers parens, cherche sous une autre forme à éluder la vigilance de l'archange Uriel :

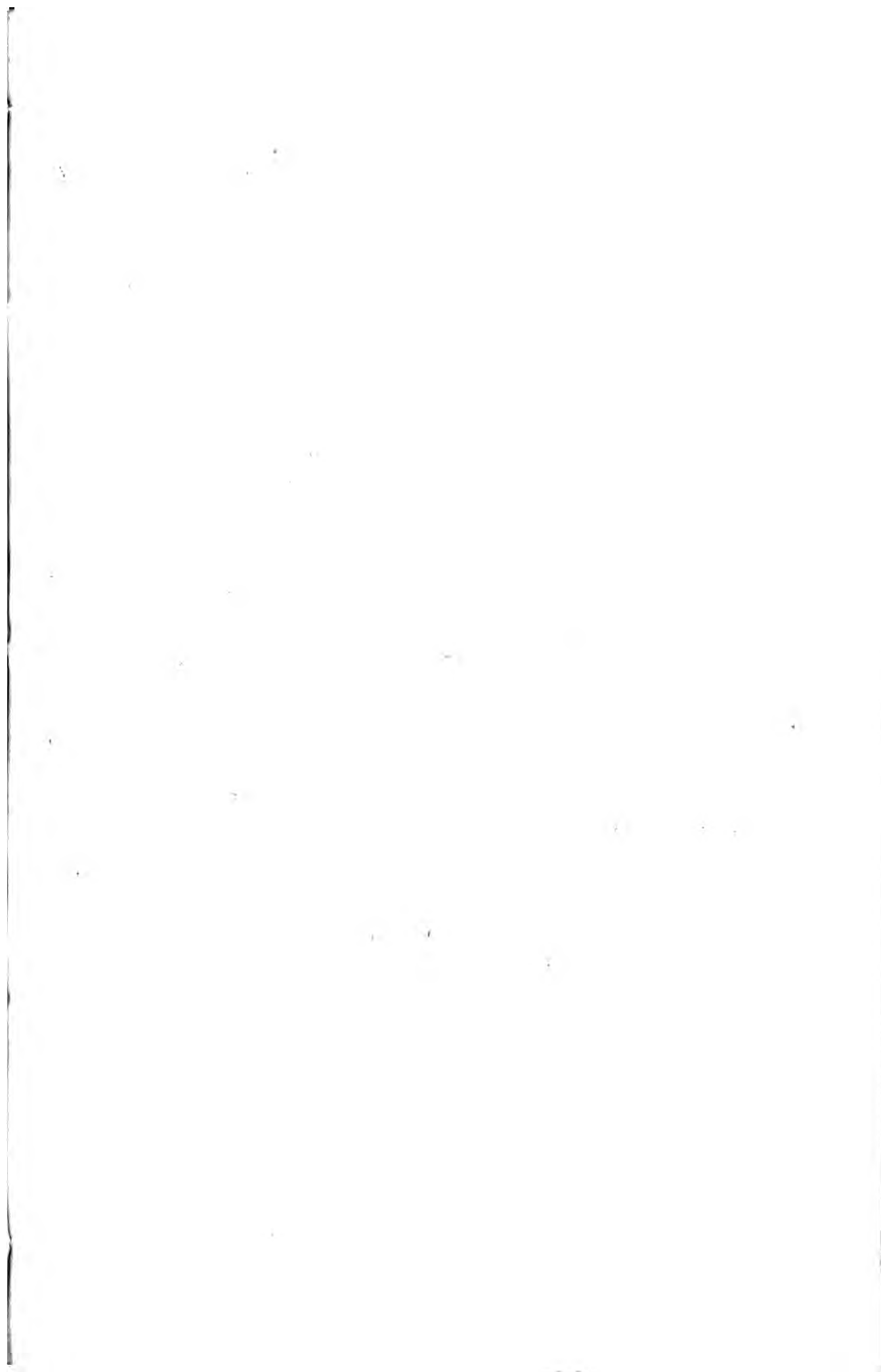
D'abord il se déguise, et l'adroite imposture
D'un ange lumineux lui prête la figure,
Mais d'un ange qui siège au second rang des cieux :
La céleste jeunesse étincelle en ses yeux,
Répand sur tout son corps sa grâce enchanteresse ;
De ses dehors trompeurs rien ne trahit l'adresse.
L'or couronne son front, de ses cheveux mouvans
Chaque boucle se joue et flotte au gré des vents ;
Et de l'arc radieux des voûtes éternelles
L'or, la pourpre et l'azur ont nuancé ses ailes.

DELILLE. *Le Paradis Perdu* de MILTON. Chant III.

Sous cette forme il se présente à Uriel qui, trompé par son extérieur et ses douces paroles, lui montre la terre et le lieu où Dieu a placé Adam et Ève.

La figure de l'ennemi du genre humain offre l'exemple d'un raccourcis gracieux. La dignité pleine d'aisance d'Uriel, le calme qui règne en lui et sa pose noble, forment contraste avec le mouvement vif du faux ange.

Ce tableau a été gravé par Bartolozzi.





Normand file.

SCENE IN HENRY VIII.

Stothard.

STOTHARD.

SCENE IN HENRY VIII.

THIS composition illustrates act I. scene IV. of Shakspeare's Henry VIII.

The scene is laid in the presence chambe of Wolsey's palace where, at an entertainment given by the cardinal to the chief personages of the court, the king, accompanied by several courtiers, enters disguised and masked; each of them selects a partner for dancing, Henry making choice of the lovely Anne Bullen exclaims

The fairest hand I ever touch'd. O beauty!
Till now I never knew thee.

After the dance is over Wolsey quits his chair of state and discovering the king, easily induces him to unmask, and he then salutes his fair partner, saying

I were unmannerly to take you out
And not to kiss you.

The painter has imparted to this festive scene a large portion of that captivating grace and simplicity which usually distinguishes the productions of his pencil. It was painted for Boydell's Shakspeare Gallery, and was engraved for both sizes of the Illustrations by Isaac Taylor.

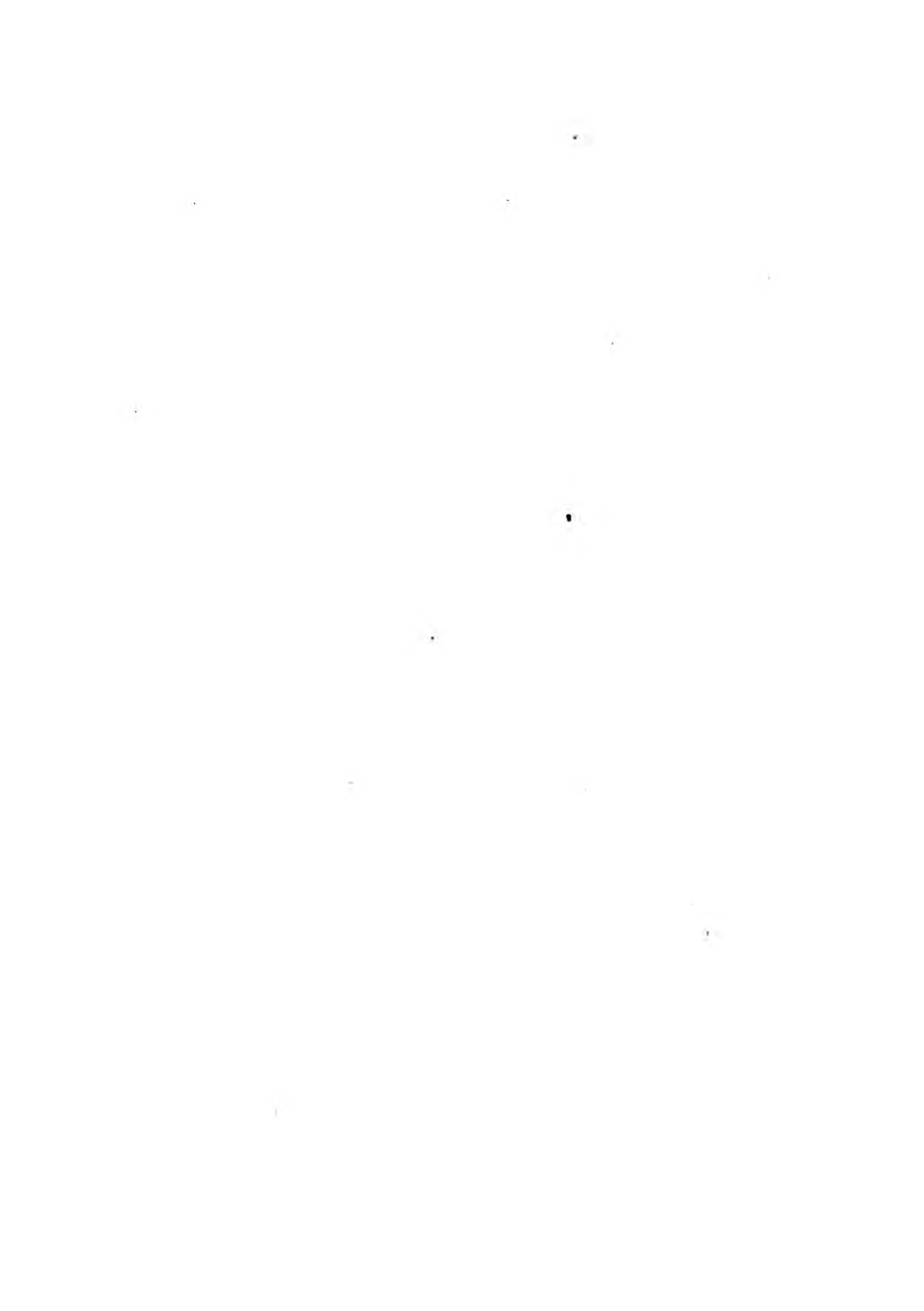
STOTHARD.

SCÈNE DE HENRI VIII.

CETTE composition est prise dans l'acte 1^{er}. scène IV, de Henri VIII, par Shakspeare.

La scène se passe dans la salle d'assemblée du palais de Wolsey à York, pendant une fête que donne le cardinal aux principaux seigneurs de la cour. Le roi, accompagné de plusieurs courtisans, entre déguisé et masqué; chacun invite sa dame pour danser. Henri, en choisissant l'aimable Anne de Boulen, lui dit : « C'est la plus belle main que j'ai touchée de ma vie ! O beauté, je ne t'avais pas connue jusqu'à ce jour. » Après la danse, Wolsey quitte sa place et engage aisément le roi à se démasquer; celui-ci, s'adressant alors à sa belle danseuse : « Je serais bien peu galant de vous prendre pour danser, sans vous donner un baiser. »

L'artiste a su donner à cette épisode de fête une bonne partie de la grâce et de la simplicité qui fait le charme de ses autres productions. Ce tableau a été peint pour la galerie de Boydell, et fut gravé pour les deux formats de cette collection, par Isaac Taylor.





Normand. vie.

HORSE AND LION, N° I

LE CHEVAL ET LE LION

Stubbs.

STUBBS.

HORSE AND LION, N^o. I.

THE predilection of Stubbs for the study of natural history and his great skill in comparative anatomy led him to the painting of subjects connected with, or resulting from, these studies : hence we seldom find animals in general, and the lion, the tiger, and the horse in particular, more accurately, or more spiritedly represented, than on the canvass of that painter.

The picture before us is composed from his favourite objects, and represents the instant when a wild Horse, who has hitherto ranged the waste in perfect security, enters unconsciously on the haunts of a lion. The frightened courser stands aghast in the presence of the monarch of the forest, fear and trepidation are visible in his whole frame as he marks the terrific glare of the lion's eyes, which, added to the gathering up of his limbs preparatory to the fatal spring, indicates too surely the impending fate of his victim.

The correct drawing and forcible expression which characterize this picture are efficiently supported by its fidelity of colour and vigourous light and shade. It has been etched by Stubbs himself, and also engraved in mezzo tinto.

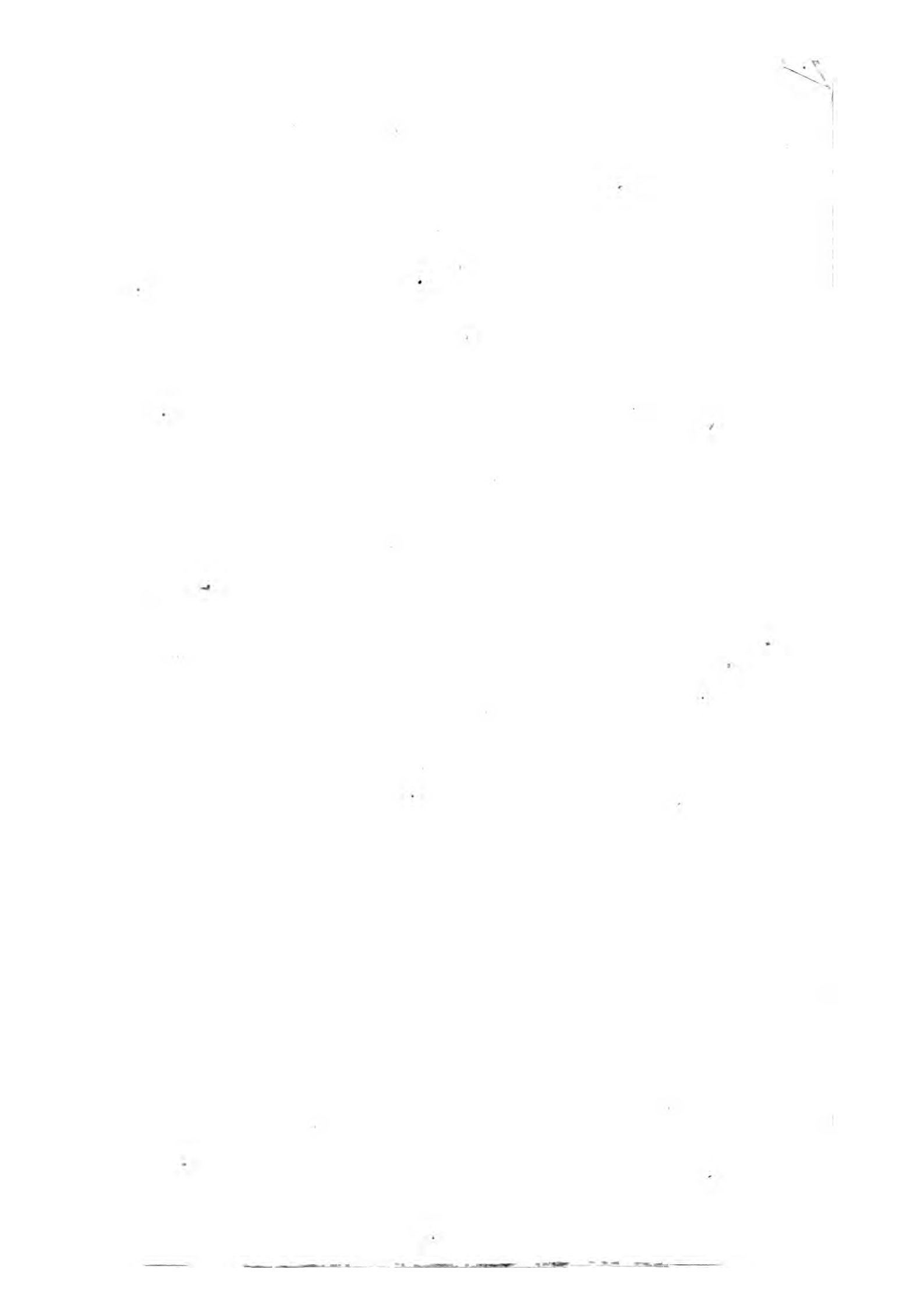
STUBBS.

LE CHEVAL ET LE LION, N^o. I.

Le goût que Stubbs avait pour l'histoire naturelle et sa grande connaissance de l'anatomie comparative le portaient facilement à peindre des sujets ayant rapport à de telles études. Voilà pourquoi il est rare de voir les animaux rendus plus exactement ou avec plus de hardiesse que ceux que ce peintre a représentés sur la toile ; cette remarque s'applique surtout à ses portraits de lions , de tigres et de chevaux.

Le tableau que nous donnons ici est composé des quadrupèdes que cet artiste choisissait de préférence : il représente le moment où un cheval sauvage , qui jusqu'alors a erré librement dans le désert , en parfaite sécurité , se trouve tout à coup dans le repaire d'un lion. Le coursier épouvanté est transi devant le monarque des forêts : on distingue son effroi et le saisissement de son corps à la vue du lion ; les yeux étincelants de celui-ci et la manière dont il se relève pour prendre l'élan fatal n'indiquent qu'avec trop de certitude le malheureux sort de sa victime.

Le dessin pur et l'expression forte qui caractérisent ce tableau sont bien soutenus par une couleur fidèle et un clair-obscur vigoureux. Cette composition a été gravée à l'eau-forte par Stubbs lui-même ; il en existe aussi une estampe en mezzo-tinte.





Normand fils.

HORSE AND LION, N° II.

LE CHEVAL ET LE LION, N° II.

Suabbs.

STUBBS.

HORSE AND LION, N^o. II.

THIS picture forms the companion and continuation of n^o. 110: the terrified horse in attempting to fly has been seized by his merciless foe and his fate may be considered as already decided; one spring has enabled the Lion

To grasp that strong-boned horse, and, spite of all
His furious efforts, fix him to the earth!
 The struggle's vain,
His strength avails him not beneath the gripe
Of the remorseless monster. —
His writhing fibres speak his inward pain!
His smoking nostrils speak his inward fire!

BLACKET.

The victim stands petrified for the instant, his starting eyeballs, his inflated nostrils, and retracted lips, mark the agony he endures.

The execution of this picture ably sustains the conception, which is spirited without extravagance; its drawing, expression, and light and shade, being alike correct and vigorous. It has been etched by its painter.

STUBBS.

LE CHEVAL ET LE LION, N^o. II.

CE tableau est le pendant et la continuation du n^o. 110; le cheval a voulu fuir, mais il est atteint par son ennemi impitoyable; son sort est déjà décidé; d'un seul saut « le lion a saisi sa victime, et malgré ses efforts furieux il la tient sous lui. En vain le cheval se débat, sa force est inutile contre le tyran des forêts. — Ses mouvemens convulsifs marquent sa douleur intérieure. » BLACKET. La victime reste atterrée, ses yeux sortent de sa tête, ses narines gonflées et ses lèvres retirées font sentir combien elle doit souffrir.

L'exécution de ce tableau répond parfaitement à la conception qui est forte sans être outrée; le dessin, l'expression et le clair-obscur sont également corrects et vigoureux: il a été gravé à l'eau-forte par le peintre Stubbs.

